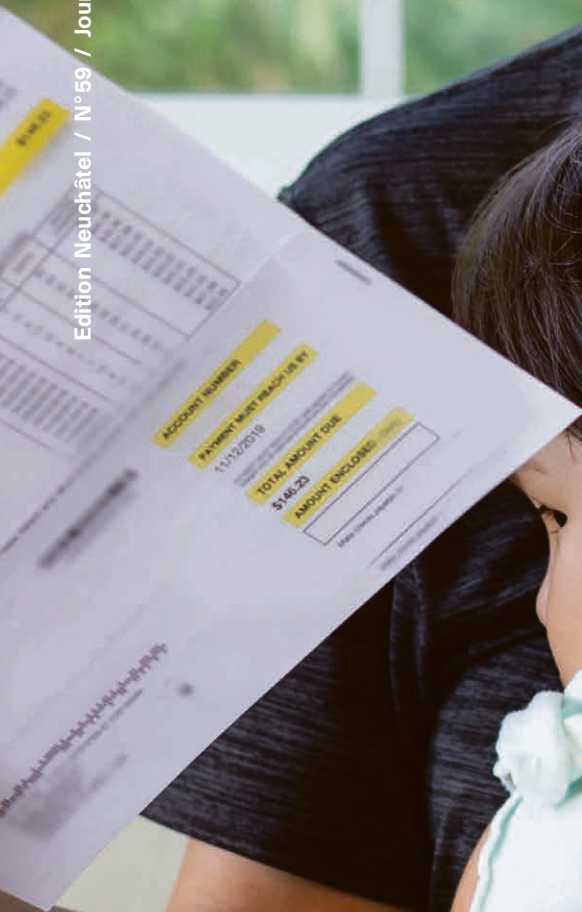


RÉFORMÉS

SEPTEMBRE 2022

Edition Neuchâtel / N° 59 / Journal des Eglises réformées romandes



Quand l'emploi ne protège plus

5

ACTUALITÉ

Les réformés défendent le droit à l'IVG

19

RECHERCHE

Le pastorat féminin en Suisse romande

22

CULTURE

Le défi des éditeurs protestants

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉ

Prise de position réformée sur l'IVG

7

L'Action chrétienne en Orient a 100 ans

8

RENCONTRE

Anne Morel s'engage pour la jeunesse

10

DOSSIER PROGRESSION DE LA PRÉCARITÉ

12

Un parcours de plus en plus segmenté

14

Inégalités de traitement face aux aides

15

Situations de souffrance

16

Une relation au travail pas toujours saine

17

La formation, la clé pour s'en sortir

18

Page enfants : le Petit Chaperon Orange

19

THÉOLOGIE

Recherche : le pastorat féminin en Suisse romande

20

Pierre angulaire : saint Augustin

21

L'actu vue par un théologien : Admirez la Création sans la consommer

22

CULTURE

Marion Muller-Colard, nouvelle directrice de Labor et Fides

25

VOTRE RÉGION

25

Dialogue autour du Cantique des cantiques

28

Nouvelles secrétaire générale de l'EREN

29

AGENDA

38

CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

VAUD

Les futurs consacrés

CONSÉCRATION Comment une ou un pasteur-e envisage-t-il-elle de répondre aux attentes d'une communauté aujourd'hui? Sur quoi mettre l'accent, à quoi prêter attention, où porter son regard? *Réformés* a échangé avec les nouveaux ministres de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV). Des partenariats avec les municipalités, les entreprises ou les structures existantes à l'importance de la prière, de l'écoute ou du vocabulaire, chacune et chacun a ses envies, ses méthodes. Toutes et tous sont à retrouver lors de la Journée d'Eglise de l'EERV, le 3 septembre prochain, qui sera consacrée à la transition écologique, devenue centrale pour l'institution ces dernières années. ▲

Plus d'infos: www.re.fo/jeerv22.

GENÈVE

Une Nuit de la prédication à Saint-Pierre

THÉOLOGIE « La parole jusqu'au bout de la nuit », tel est l'alléchant programme proposé à la cathédrale Saint-Pierre durant la nuit du vendredi 30 septembre (dès 19h) au samedi 1^{er} octobre (jusqu'à 8h), à l'initiative des deux pasteur.es du lieu, Sandrine Landeau et Bruno Gérard. Huit prédicatrices et quatorze prédicateurs de toutes les générations se succéderont pour cette aventure nocturne originale et inédite. Une pause de quinze minutes aura lieu après chaque bloc de trois séries de lecture du texte biblique-prédication-temps musical. ▲

Programme complet sur www.saintpierre-geneve.ch.

BERNE-JURA

CREDOC fête ses 20 ans au CIP

MÉDIAS Exposition, conférences, après-midi enfants et capsules vidéo serviront à souligner deux décennies de présence du Centre de recherche et de documentation catéchétique (CREDOC) à la médiathèque du Centre interrégional de perfectionnement (CIP) à Tramelan. Dispersés dans la médiathèque, les documents du fonds CREDOC sont à la disposition de la population : plus de 5000 livres, films, jeux, journaux, BD ou mangas traitant de questions spirituelles, de religion ou d'éthique. ▲

Plus d'infos: www.mediathèque-cip.ch.

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2. Sans oublier **Respirations** sur RJB le samedi, à 8h45, ainsi que sur www.respirations.ch.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur **Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur www.reformes.ch, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter www.reformes.ch/newsletter.

« Le christianisme, trahison de l'Évangile ? » : série de conférences données par Michel Grandjean, professeur d'histoire à la Faculté de théologie de Genève, en avril et mai passés, à l'occasion de son départ à la retraite. www.re.fo/trahison.

FRIBOURG

« La paix est une valeur commune à toutes les religions. Elle est un don à entretenir et à protéger », affirment les religions de Fribourg qui se réunissent le **29 septembre** pour une marche interreligieuse pour la paix. www.re.fo/paix.

VAUD

Comment retrouver son calme intérieur face à la connexion perpétuelle au monde et à ses catastrophes ? Le **24 septembre** à Crêt-Bérard, Laurent Juvet, enseignant de spiritualité et de méditation, partagera des astuces. www.re.fo/deconnexion. ▀



NOTRE RAPPORT AU TRAVAIL

C'était il y a deux ans, durant le confinement. Des milliers de personnes faisaient la queue pour obtenir une aide alimentaire à Genève. Une image qui a choqué. Non, elles n'étaient pas pauvres, elles vivaient correctement, voire bien, depuis des années, mais ne disposaient d'aucune sécurité... Pas de quoi faire face à un imprévu quand on travaille sur appel ou en répondant aux invitations d'une plateforme internet. Rien sur quoi s'appuyer lorsque l'on enchaîne les contrats à durée déterminée.

Le nombre de personnes vivant dans une telle situation dite « précaire » a augmenté. Cet automne, des annonces d'organisations caritatives devraient encore le rappeler. La Suisse n'est probablement pas le plus mauvais élève en la matière (voir page 12), il n'empêche : dans notre modèle économique de plus en plus concurrentiel, la valeur humaine semble en recul.

Et du côté des travailleurs et des travailleuses, un nombre croissant de personnes peinent à trouver un sens dans leur activité, ou se trouvent même franchement en désaccord avec les valeurs de leur entreprise. C'est, en tout cas, la perception d'un aumônier intervenant dans le domaine (voir page 15).

La première question que l'on pose souvent à quelqu'un est : « Que fais-tu dans la vie ? » C'est dire l'importance que l'on accorde au job dans l'identité d'une personne ! Une crise de confiance dans le domaine est donc loin d'être anodine !

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 3 au 30 octobre 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** shutterstock: Kiev, le 25 février 2022 **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Protestants, tous laïques ?

CLÉRICALISME « Entre laïcs, prêtres, princes, évêques et, comme ils disent, entre le clergé et le siècle, il n'existe vraiment aucune autre différence si ce n'est celle qui provient de la fonction ou de la tâche. » Les propos de Martin Luther sont sans appel : pour le réformateur, tous appartiennent au même état ecclésiastique. Cela en raison d'un simple principe théologique, rappelle Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme à l'université de Genève : « Tous les chrétiens reçoivent le même baptême, qui exprime la même grâce de Dieu pour tous. » D'ailleurs, souligne-t-il, la Réforme ne connaît pas de sacrement d'ordination qui accorderait à certains (les clercs) une grâce supplémentaire par rapport aux autres (les laïcs).

En théologie protestante, le rôle de pasteur ou de ministre n'est donc pas un état à part, supérieur, mais une fonction à exercer au service de la communauté. Au sein de laquelle chacun vit l'appel propre qui lui est adressé. Le ministre abandonne donc aussi son titre au moment où il rentre dans le rang.

Figures tutélaires

Pour Calvin aussi, les ministères sont seconds. Mais dans la compréhension du réformateur de Genève, « le pasteur occupe de fait une fonction prestigieuse, qui fait de lui un notable », observe Michel Grandjean. Pour ce dernier, il s'agit donc de relativiser la prétention non cléricale du protestantisme : « Certes, les pasteurs n'ont pas tous les pouvoirs dans l'Eglise (dans les synodes, ils partagent l'autorité avec des laïcs), mais ils demeurent des figures tutélaires importantes. »

La preuve ? Jusqu'à il y a peu, l'annuaire de l'Eglise réformée de France dressait la liste non seulement des pasteurs en exercice, mais aussi des pasteurs retraités (qui ont donc quitté leur fonction), de même que celle des veuves de pasteurs. Un peu comme pour dire que, même après sa mort, on est toujours pasteur ! **Matthias Wirz**

BLOG

Deux visions du travail

Parmi les billets publiés récemment sur www.reformes.ch/blogs, le pasteur Pierre Farron propose une prédication basée sur le récit de Marthe et Marie (Luc 10: 38-42). La rédaction vous invite à découvrir cette relecture qui invite à mettre de côté certains préjugés.

PARABOLE On passe souvent complètement à côté de la dimension du travail présente dans ce récit. Sans elle, on perd de vue son caractère incarné ! Dans l'Histoire, cela a souvent conduit à des interprétations spiritualisantes éloignées du texte, centrées sur une opposition abstraite entre le « spirituel » et le « matériel » : Marie, attentive aux réalités spirituelles, et Marthe, perdue dans les tâches matérielles.

Dans les siècles qui nous ont précédés, de telles interprétations ont très souvent été soutenues par des hommes – prêtres ou pasteurs – totalement absents des tâches ménagères. [...] **Pierre Farron**

➤ **La prédication complète est à découvrir sur www.reformes.ch/blogs**

COURRIER DES LECTEURS

Aisance de la lecture

A propos du dernier numéro

« Ayant lu de A à Z et avec grand intérêt le numéro de juillet-août 2022, j'ai apprécié la fluidité de l'écriture de ses collaborateurs (je précise « collaborateurs » et non « collaborateur-trices »). Bravo à qui a écrit en page 19 « auteurs et autrices » et non « auteur-trices » et à qui a écrit en page 25 « à toutes et à tous » et non « à tous-tes ». J'ai renoncé à lire certains auteurs dont les publications farcies de parenthèses féminines m'agacent et nuisent à la compréhension du texte. »

► **Nicolle Schneider, Genève**

Et les péripatéticiennes ?

Petit clin d'œil humoristique à propos de l'article « Faire les cent pas stimule la réflexion », de notre édition de juillet août. « [Votre article faisait] une allusion au philosophe Aristote, disciple de Platon (du IV^e siècle avant J.-C.) Il a fondé l'école « péripatéticienne » (soit le lycée) parce qu'il donnait ses cours de philosophie en marchant ! Votre article est en effet très intéressant puisqu'il s'accorde à dire qu'on pense « mieux » en marchant.

Anecdote : d'où le nom de ces dames, les péripatéticiennes, qui gagnent leur vie en marchant sur les trottoirs pour attirer les clients... Pourquoi n'en parlez-vous pas ? [...] »

► **Colette Audeoud, Morges**



Fascinante Apocalypse
DES IMAGES À ENTENDRE

Étudier la Bible 2022-2023
Fascinante Apocalypse

Aujourd'hui, le mot « Apocalypse » est devenu synonyme de « catastrophe » et de « fin du monde ». Pourtant, ce mot est avant tout le titre du dernier livre de la Bible chrétienne. Alors quoi ? La Bible se terminerait-elle ainsi sur une image pessimiste et tragique de notre terre vouée à la destruction ? Notre Dieu n'aurait-il rien de mieux à nous offrir pour conclure le livre censé nous transmettre sa Parole que ce final « apocalyptique » tout droit sorti d'un film-catastrophe hollywoodien ?

Programme, renseignements et inscriptions :
Office Protestant de la Formation (OPF), Fbg de l'Hôpital 24, CH-2000 Neuchâtel
 +41 32 853 51 91, cbc@protestant-formation.ch www.etudierlabible.ch

« La théologie réformée s'oppose systématiquement à la divinisation de la vie »

Jusqu'en Suisse, les femmes sont descendues dans la rue en réaction à la décision de la Cour suprême américaine de supprimer le droit constitutionnel à l'IVG. La question divise le christianisme. Le point sur la position réformée.



Franck Mathwig, chargé de questions théologiques et éthiques à l'EERS.

Avant l'été, la Cour suprême américaine a abrogé le droit constitutionnel à l'IVG datant de 1973.

Quelle est votre réaction en tant qu'éthicien ?

FRANCK MATHWIG Ce jugement porte une atteinte massive aux libertés et aux droits de la personne. Il sert la stratégie de la morale conservatrice visant à restreindre le droit fondamental à l'intégrité physique et à une sexualité autodéterminée. Le juge conservateur Clarence Thomas réfléchit déjà d'ailleurs à haute voix au retrait du droit à la contraception, aux rapports sexuels consentis entre personnes de même sexe, aux droits LGBTQ+ et au mariage entre personnes de même sexe.

Les partisans de l'abrogation mettent en avant le caractère sacré de la vie voulue par Dieu.

La Cour suprême se montre suffisamment prudente pour renoncer à toute référence biblique en matière de procréation. D'un point de vue biblique, seul Dieu lui-même est sacré. Si les êtres vivants étaient sacrés, ils ne seraient plus du côté des créatures, mais du côté du Créateur. C'est pourquoi la théologie réformée s'oppose systématiquement à la divinisation de la vie. D'un point de vue biblique, la volonté de Dieu se manifeste dans son pouvoir sur la vie et la mort. Il n'en découle pas un principe d'action humaine, mais l'hor-

zon sous lequel les êtres humains font face à la vie. Nous ne pouvons croire en un Dieu qui donne la vie que si nous acceptons de la même manière un Dieu qui la prend et en prive.

Quelle est la position de l'EERS au sujet de l'avortement ?

En 1973 déjà, le Conseil de l'EERS (ancienne FEPS, NDRL) avait demandé une loi fédérale « qui reconnaisse la situation de détresse psychique et sociale d'une femme et lui ouvre la possibilité d'une IVG ». Il a confirmé cette position en 1997 en ajoutant que la femme enceinte, respectivement le couple, devait pouvoir « prendre une décision de manière autonome et responsable » dans un délai déterminé. Dans la perspective de la votation populaire de 2002, il s'est en outre prononcé contre une obligation de consultation avant une IVG. C'est sur cette base aussi que le Conseil argumentait en 2012 en faveur du maintien de la prise en charge obligatoire des coûts de l'interruption de grossesse par l'assurance maladie. L'EERS se rallie aujourd'hui encore à ces positions.

En outre, selon la conception réformée, l'Eglise ne se place pas entre Dieu et les êtres humains en tant que gardienne de la morale. Au contraire, elle proclame l'Évangile et accompagne les personnes à travers ses services d'aumônerie, de diaconie et par la prière, afin que chacun et chacune puisse s'orienter librement selon la parole de Dieu.

La liberté de choix de la femme prime, donc ?

Du point de vue de l'EERS, les femmes et les couples doivent avoir la possibilité de prendre et d'assumer librement

et sans pression extérieure une décision existentielle en toute responsabilité. La loi sur l'IVG n'est pas dirigée contre un enfant à venir, mais protège la femme enceinte dans sa constellation physique et psychique unique. On aurait beaucoup à gagner si les Eglises se positionnaient enfin sans réserve du côté des femmes, afin de les aider à pouvoir rester aux côtés de la vie à naître.

Et que faire du commandement biblique « Tu ne tueras point » ?

L'interdiction biblique de tuer présuppose des conditions sociales et politiques spécifiques dans lesquelles il est possible de faire la distinction entre les personnes (nées) qui commettent un acte et celles qui en sont victimes. Une critique de l'interruption de grossesse sur la base du sixième commandement n'est pas défendable pour deux raisons : premièrement, les hommes de la Bible ne comprennent pas la grossesse comme une relation entre la femme enceinte et le fœtus.

Deuxièmement, cette relation ne remplit pas la condition d'un vrai rapport social ou politique. La grossesse crée un lien corporel indissociable. Ce qui peut paraître paradoxal, mais la relation de grossesse est trop intime pour le sixième commandement. Cela ne contredit évidemment pas l'idée de distinguer le fœtus de l'utérus et de le traiter comme s'il s'agissait d'un être humain avec lequel il existe une relation sociale. Mais une telle interprétation métaphorique ne peut pas être déduite de l'interdiction biblique de tuer. **► Propos recueillis par Lucas Vuilleumier, Protestinfo**

> Texte complet sur www.reformes.ch/ivg

Tu t'intéresses au numérique et tu désires investir le domaine ?

Alors participe à notre

Grand concours

Inspire-toi de l'un de nos formats !



Propose ton mini-script et participe à la réalisation d'une vidéo !

Inscris-toi ici:
reformes.ch/eglisenumerique



Le projet «Nos Églises numériques» est un projet



Délai prolongé !

Nos Églises numériques

Cent ans et des questions toujours brûlantes

L'Action chrétienne en Orient, active en Suisse, aux Pays-Bas, au Liban, en Syrie, en France, en Égypte et en Iran, fête son centenaire. Regard sur cette histoire avec son directeur, Mathieu Busch.



Mathieu Busch,
pasteur, directeur
de l'Action chrétienne
en Orient

Née à l'initiative du pasteur alsacien Paul Berron, qui a alerté sur le génocide arménien en 1916, l'Action chrétienne en Orient (ACO) est aujourd'hui une association missionnaire protestante. Elle soutient des œuvres chrétiennes au Moyen-Orient, principalement protestantes, dans le domaine de l'éducation, du social, de la santé, de la solidarité. Elle participe aussi à la résolution de conflits, à la formation théologique et à la vie d'Eglise.

Avez-vous des ressources et l'énergie pour fêter le centenaire alors qu'au Liban vos partenaires souffrent de la crise ?

MATHIEU BUSCH La démarche du centenaire, initiée dès 2019, resserre notre communion et nos liens, mais vise aussi à nous faire connaître au-delà de notre cercle. Pour nos partenaires orientaux, c'était important de marquer la reconnaissance pour le passé en regardant vers l'avenir.

Au Liban, c'est sûr, nous sommes plus que jamais dans un enchevêtrement de crises. La conséquence pour l'ACO, c'est que nous participons aux salaires des pasteurs du Synode protestant arabe, au fonctionnement des écoles, à l'achat de médicaments... Ces

demandes exceptionnelles ne correspondent pas aux projets habituels. Cela a exigé des efforts supplémentaires pour collecter des dons, réunir des partenaires et envoyer l'argent, car les virements vers le Levant se sont complexifiés.

En cent ans, la présence chrétienne au Moyen-Orient s'est drastiquement réduite. Comment voyez-vous le futur ?

Pour comprendre cette région, il ne faut pas juste avoir une analyse religieuse, sinon on rétrécit sa compréhension des choses et on réduit les chrétiens d'Orient à de « pauvres victimes ». Du point de vue syrien et libanais, ce sont les Iraniens qui subissent un régime autoritaire !

Il est vrai que Daech a causé des persécutions et des crimes. On peut parler d'absence de libertés religieuses. Cependant, il existe au sein des christianismes des mouvements d'émancipation. Je pense par exemple au mouvement *We choose abundant life* (Nous choisissons une vie en abondance), qui va à rebours d'une position de protection et victimaire : il

œuvre à la construction d'une vraie société civile, où les religions sont déconnectées de la vie politique.

Conservé la diversité politique, culturelle et religieuse de la région

est aujourd'hui l'enjeu de fond.

Est-ce que vous voyez une opportunité dans cette crise ?

Bien sûr, la situation est dramatique. Mais ce que l'on fait dans ce contexte a d'autant plus de sens. Dieu agit dans les crises : des médecins ou des avocats

ont rejoint les Eglises protestantes avec des vocations de pasteurs tardives, malgré la situation ! Le risque pour l'ACO, comme pour les Eglises d'Orient, c'est de se concentrer sur sa survie et de se transformer en ONG.

Notre vocation chrétienne mise sur l'espérance. Nous sommes une communion d'Eglises : entre nous transitent de l'argent, mais aussi des salutations, des prières, des messages, des informations...

Nous sommes dans un monde très proche, géographiquement : lors des attentats de 2015 en France, les prières sont venues du Moyen-Orient ! Et les réfugiés de la guerre syrienne se sont installés ici. Nous traitons de sujets communs, mais dans des sociétés différentes.

▀ **Propos recueillis par Camille Andres**

En savoir plus

- « Mémoires d'espérance », exposition sur l'histoire de l'ACO : dans différentes paroisses romandes.
- 1^{er} et 2 octobre : célébration du centenaire et festivités à Strasbourg.
- www.action-chretienne-orient.fr.
- Perspectives missionnaires, revue de théologie : perspectives-missionnaires.org.
- Campagne 2022 de DM autour du centenaire de l'ACO : www.dmr.ch/ACO100.
- Cultes radio depuis Begnins (VD), pour les 100 ans de l'ACO : **dimanches 27 novembre, 4 et 11 décembre, 10h**, sur RTS Espace 2.

« Dieu agit dans les crises »

Anne Morel, une place pour les jeunes

Biologiste, Bernoise d'adoption, elle pendule souvent en Suisse romande : c'est elle qui coordonne le festival Battement réformé (BREF), l'événement jeunesse des Eglises protestantes prévu les 5 et 6 novembre.

IMPOSSIBLE Elle a 29 ans, et une histoire en partie difficile avec les Eglises. Mais elle y est malgré tout engagée très intensément. Anne Morel a quitté sa communauté évangélique le jour où son frère y a fait son coming out. « Le conseil de paroisse lui a sorti des horreurs. J'ai compris que l'homophobie était structurelle et non limitée à de seuls individus. C'était impossible pour moi de remettre les pieds dans une Eglise où mon frère était exclu. » La rupture est violente. « Pendant un temps, je n'ai plus voulu me dire chrétienne, mais simplement croyante. Ma relation à Dieu, elle, n'a pas changé. » Elle vit alors sans communauté.

Pourtant, la vie de paroisse avait joué un grand rôle dans sa jeunesse. « Mon père vient d'une famille protestante, ma mère catholique. Ils se sont rencontrés à l'Armée du Salut, et ont fréquenté les postes de Genève et de Neuchâtel. Puis nous avons rejoint une communauté protestante, pour finalement aller occasionnellement à l'Eglise. Mes parents ont divorcé quand j'étais jeune, après que ma mère a

rencontré une femme. A Genève, où j'ai ensuite vécu avec mon père et mon frère, nous sommes retournés à l'Armée du Salut, puis dans une Eglise évangélique. »

Un parcours nourri des nombreuses nuances du protestantisme romand, qu'Anne Morel a failli jeter tout entier aux oubliettes. C'était compter sans le LAB, espace inclusif de l'Eglise réformée de Genève, qui a tout changé pour elle. « J'y ai découvert une cohérence entre les paroles bibliques d'amour infini de Dieu et les actes de l'Eglise dans sa manière d'accueillir et de célébrer. Cette approche dérange une partie des membres de l'Eglise, mais le prix à payer si on ne change pas notre institution aujourd'hui est beaucoup plus lourd. »

Elle choisit donc de rester et d'agir. « Je me suis dit : comment faire vivre cette Eglise, et m'y impliquer pour la transformer ? » Entre 2020 et 2021, la jeune femme participe à des marches et à une rencontre à Vaumarcus (NE), en vue de construire un événement de jeunesse protestant. Contre toute attente, alors qu'elle ne se définit pas comme une grande

« férue de festivals », Anne Morel croche. « Le samedi matin, on n'est partis de rien, et le dimanche soir, on avait un nom, une vision, des groupes de travail et une énergie incroyable. Quand il a fallu décider de s'impliquer un peu plus, j'ai choisi de rejoindre le recrutement et la coordination. » Au fil des mois, elle s'impose comme l'interlocutrice centrale de Battement réformé, ou BREF, tel que l'événement est nommé (voir encadré).

Modeste, Anne Morel ne mentionne pas ses capacités de travail, son organisation, ni sa disponibilité. Elle reconnaît

par contre qu'elle a « sans doute la vision la plus élargie de l'événement ». « C'est important pour moi d'associer le plus de monde possible, d'être collégiale : nos groupes de travail mêlent des jeunes et des ministres, et personne ne prend de décisions seul. C'est toujours collectif. »

Anne Morel est par ailleurs une scientifique née. Ses deux parents étaient médecins et elle a aussi bien rêvé d'être ingénieure en physique qu'historienne ou vétérinaire. Aujourd'hui diplômée en biologie, elle travaille à l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires, à Berne, pour faire respecter la convention CITES sur le commerce des plantes et animaux protégés. Elle a mis son esprit méthodique au service de BREF en discutant avec son équipe, des amis et en assistant à des rassemblements de référence. « Aux Journées mondiales de la jeunesse, j'ai apprécié l'excellente communication aux bénévoles qui permet de les inclure pleinement dans l'événement. A la rencontre de jeunesse au Landeron, quand j'étais ado, j'avais adoré l'ambiance festive et tous les stands. »

L'objectif de BREF est de « montrer aux participantes et participants la diversité protestante dans la manière d'exprimer sa foi, de s'inspirer et d'inspirer ensuite sa communauté ». Anne Morel espère témoigner d'autres façons d'accueillir et de partager en Eglise. « Je ne dis pas que toutes les Eglises devraient avoir des canapés, mais ce genre de détails changent totalement la manière dont on est reçu. Quelle communauté veut-on ? Quel sens a l'Eglise pour la jeunesse d'aujourd'hui ? Je ne sais pas pourquoi les jeunes ne vont plus aux cultes : la réponse est multifactorielle. Mais je sais qu'ils sont l'avenir de nos Eglises. Veut-on qu'ils restent ? Et, si oui, comment leur donner un exemple inspirant et porteur ? » **Camille Andres**

« Comment faire vivre cette Eglise, et m'y impliquer pour la transformer ? »



Bio express

1993 Naissance à Genève.

2014 Quitte sa communauté évangélique.

2017 Découvre le LAB.

2021 Diplôme de master en biologie.

2022 Coordinatrice de Battement réformé (BREF), festival des Eglises protestantes romandes dédié aux 15-25 ans, les 5 et 6 novembre à Neuchâtel : concerts, louanges, ateliers, food trucks, cultes, escape church...

Infos sur battement.ch.

Citation

« « Qui que tu sois, tu es le ou la bienvenu-e, quels que soient ton âge, ton sexe, ta couleur de peau, ton orientation affective et sexuelle, ton identité de genre, tes convictions politiques, ton origine, ta météo intérieure... » : c'est la manière d'accueillir au LAB et c'est celle de mon Eglise idéale. » Photo: Anne Bichsel

UN PARCOURS SEMÉ D'EMBÛCHES

Uberisation du travail, multiplication des contrats à durée déterminée, les garanties professionnelles s'amenuisent avec le risque, comme l'a démontré la crise sanitaire, de rapidement ne plus pouvoir faire face.

INFOGRAPHIE Stéphanie Wauters

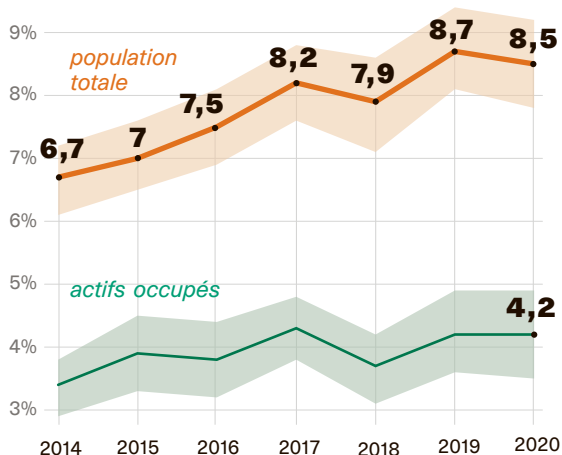
3963 CHF / mois
pour une famille
de 4 personnes

2279 CHF / mois
pour une personne
seule

TAUX DE PAUVRETÉ

Seuils actuellement fixés par les normes de la Conférence suisse des institutions d'action sociale. Ce montant doit pouvoir couvrir toutes les dépenses de la vie quotidienne, y compris le loyer.

Évolution du taux de pauvreté, en %



722'000

personnes
vivant sous le seuil
de pauvreté

20%

de la population ne
peut pas faire face à un
imprévu

17%

des ménages suisses doivent
subsister avec de faibles ou
de très faibles ressources
financières

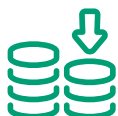
19%

des personnes de 50
à 64 ans étaient
non actives en 2020

158'000

personnes pauvres
malgré un travail
rémunéré, en 2020

FACTEURS CLÉS DE LA PAUVRETÉ



SALAIRES TROP BAS

Avec l'inflation actuelle, le pouvoir d'achat des petits salariés se dégrade rapidement.



CHÔMAGE EN FIN DE VIE ACTIVE

La discrimination à l'embauche liée à l'âge et le licenciement abusif des travailleurs seniors sont en cause. Environ un tiers des demandeurs et demandeuses d'emploi en Suisse ont aujourd'hui plus de 50 ans, une tendance à la hausse...



LOGEMENTS TROP CHERS

Les prix des appartements n'ont cessé de monter depuis 20 ans et les exigences en matière de financement se sont durcies.



RETRAITES INSUFFISANTES

Avec la hausse du coût de la vie, ceux qui vivent de l'AVS et de quelques prestations complémentaires n'arrivent plus à finir le mois. Pourtant, en 2021, l'AVS a publié un résultat d'exploitation excédentaire de 2,6 milliards, qu'elle thésaurise.



PRIMES MALADIE INABORDABLES

Hausse incessante des primes d'assurance maladie, qui ont explosé de 130% ces 20 dernières années.



ACCÈS À LA FORMATION

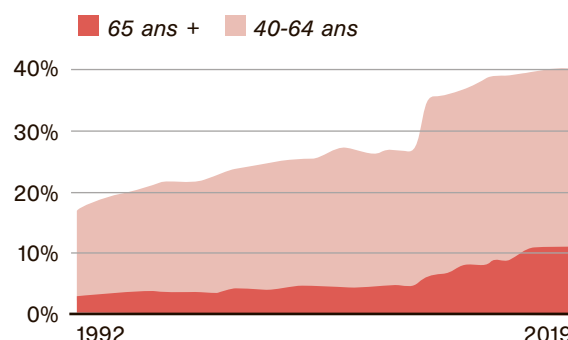
Un bénéficiaire sur deux de l'aide sociale n'a pas achevé de formation. Le manque de qualifications est à la base du problème et affaiblit les chances sur le marché du travail.



RECONVERSIONS PROFESSIONNELLES

Une personne sur cinq a quitté son poste de travail en 2018 à cause de conditions de travail pas satisfaisantes. Une personne sur cinq pense par ailleurs avoir choisi le mauvais métier. Ce que nous savons faire n'est pas toujours ce que nous aimons faire.

DE PLUS EN PLUS DE SUISES S'EXPATRIENT À L'ÂGE DE LA RETRAITE





1 personne sur 5 vit dans la précarité en Suisse aujourd'hui

LES PLUS TOUCHÉS PAR LA PAUVRETÉ

- personnes ayant un faible niveau de formation ou sans formation post-obligatoire
- chômeurs
- personnes âgées ou retraitées
- familles monoparentales
- femmes
- étrangers et migrants

LES PLUS TOUCHÉS PAR LA PAUVRETÉ MALGRÉ UNE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

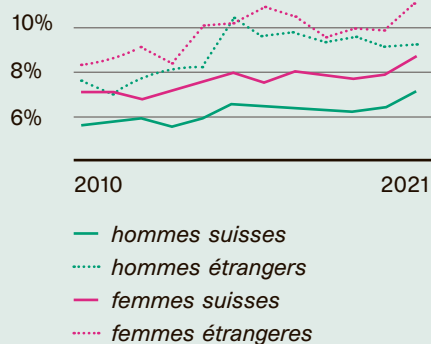
- personnes qui n'ont travaillé qu'une partie de l'année
- indépendants
- personnes ayant un contrat de travail à durée déterminée
- personnes travaillant dans de petites entreprises

RISQUE DE PAUVRETÉ NUMÉRO 1

- manque de qualifications et de formation

AUGMENTATION DES SALARIÉS AVEC CONTRATS À DURÉE DÉTERMINÉE

sans les apprentis



QUAND FAIRE CARRIÈRE N'EST PLUS UNE ÉVIDENCE

DOSSIER L'entrée « précarité » du dictionnaire nous renvoie vers la fragilité, l'incertitude et l'instabilité. Des termes qui définissent assez bien l'évolution du marché du travail. Il est en effet de plus en plus complexe de trouver des contrats garantissant sur le long terme un revenu décent dans une activité épanouissante et qui corresponde aux valeurs du travailleur.

Notre société laisse sur le côté de la route une population croissante, en particulier parmi les plus jeunes. En cause, le travail sur appel, l'enchaînement de contrats courts ou l'uberisation du travail.

Des emplois qui empêchent

Les jeunes, les seniors et les femmes ayant fait une pause dans leur carrière pour élever leurs enfants sont les catégories les plus à risques d'occuper des jobs ne garantissant ni sécurité ni rémunération.



Felix Bühlmann, professeur au Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités à Lausanne.

Comment définissez-vous la notion de précarité ?

FÉLIX BÜHLMANN La notion de précarité compte une composante individuelle, subjective, ce qui la rend un peu difficile à définir. Prenons l'exemple des emplois qualifiés d'atypiques, c'est-à-dire tout ce qui ne correspond pas à une forme d'emploi standardisé (100 %, de 9h à 17h en semaine), soit le travail de nuit, le week-end, sur appel. Ces formes d'emplois peuvent arranger certaines personnes. Mais si c'est une contrainte, si cela empêche de participer normalement à la société, d'entretenir un cercle d'amis, parce que l'on doit travailler à des moments impossibles, ou si cela empêche de planifier son futur, car on est tout le temps dans une logique de contrats à court terme, bref: si c'est ressenti comme une difficulté, on entre dans une logique de précarité.

Des formes d'emplois en progression, justement...

En matière de précarité, il y a deux vagues. La première fait suite à la crise des années 1990. On a alors assisté à une hausse des emplois sur appel, des emplois le soir, le week-end. Des situations en augmentation statistique jusqu'au début des années 2000. Ensuite, cela s'est un peu stabilisé. Et depuis cinq à dix ans, on observe une sorte de deuxième vague d'emplois précaires; ce sont des jobs dans l'économie de plateformes: les

conducteurs Uber, les livreurs de repas, les gens qui offrent des services de différentes sortes au travers d'internet. Je pense que, de nouveau, cela frappe en premier lieu ceux qui n'ont pas les ressources en termes de formation ou qui sont dans des situations difficiles avant la retraite.

La généralisation des jobs d'étudiants ?

Oui, même s'il est important de comprendre que c'est un phénomène rythmé par la biographie, c'est un phénomène de parcours de vie. Les étudiants qui sont dans cette situation se disent: «Après les vacances d'été, je peux faire autre chose, je vais avoir ce titre de formation qui me permettra de sortir de ça.» En revanche, pour d'autres, cela devient une précarité à long terme, une situation dont ils savent qu'il va être difficile de sortir.

Un même emploi sera mieux accepté s'il est vécu comme un moyen de financer ses études, un boulot d'été, que si la personne n'a pas le choix. Face à cette diversité, il est parfois difficile pour la recherche de quantifier ces situations.

Justement, dans vos recherches, vous liez précarité et parcours de vie.

Tout à fait, parce que les précarités sont des conditions de vie qui se manifestent de manière plus évidente à certains moments biographiques. Ainsi, l'entrée dans le marché du travail est une sorte de prise de risque. Il en est de même pour la fin de la trajectoire professionnelle, les quelques années qui précèdent la retraite. Et enfin, pour les femmes, en Suisse, le retour sur le marché du travail après une pause pour raisons familiales peut aussi être marqué par une certaine précarité.

Comment explique-t-on ce risque accru pour les seniors et les mamans ?

Historiquement, la Suisse a connu, après la Seconde Guerre mondiale, comme tous les pays, un essor économique. Il n'y avait presque pas de chômage en Suisse jusque dans les années 1990. Le pays a connu une crise économique majeure dans les années 1992-1994, durant laquelle la société n'arrivait plus à reporter la précarité sur les migrants – on faisait peser sur eux l'injonction de rentrer «chez eux» – ou sur les femmes, dont on attendait qu'elles «restent à la maison». Cela a provoqué des changements de modèle. L'économie s'est mise à offrir des emplois différents de ceux proposés aux hommes des Trente Glorieuses: un travail standardisé de 9h à 17h à 100% pendant la semaine avec un contrat à durée indéterminée. Elle a aussi commencé à considérer que le coût du salaire des personnes plus âgées était un problème. En cause: des employeurs estimant que les travailleurs plus âgés étaient non seulement trop chers, mais qu'ils ne suivaient pas le développement technologique ou n'étaient plus assez innovants.

En Suisse, l'idée que les femmes font une pause professionnelle au moment d'avoir des enfants est assez largement ancrée. Le problème, c'est que cette pause de famille provoque une absence de suivi des développements dans leur profession qui rend la reprise difficile.

Cette évolution incessante des jobs, c'est nouveau ?

Disons que les formations professionnelles doivent s'adapter à une situation où le parcours devient plus segmenté. Certaines formations procurent un savoir-faire plus généraliste, que l'on peut plus facilement transformer et donc aussi appliquer à plusieurs secteurs

d'envisager le futur

types de professions, tandis que d'autres sont plus spécifiques.

Si l'on prend l'exemple du déclin des ouvriers industriels classiques, en Suisse, on a assisté dans les années 1990 à des licenciements – de masse parfois – et les personnes concernées avaient de la peine à retrouver d'autres boulots parce que leur savoir-faire était très lié à leur ancienne entreprise, dont ils maîtrisaient les processus. Ils ne détenaient par contre pas forcément les clés pour valoriser leurs compétences auprès d'autres employeurs.

La formation continue serait-elle une solution ?

Cela pourrait l'être, mais dans la réalité, elle n'est souvent réservée qu'à une catégorie de privilégiés au bénéfice d'une bonne formation initiale. Ils sont non seulement plus demandeurs, mais c'est aussi à eux que s'adresse une plus large offre de formations. Je dirais donc que la formation continue pourrait être un vecteur de changement. Or, dans la réalité, elle renforce plutôt les inégalités déjà existantes en matière de formation. Mais il y aurait bien sûr d'autres moyens de promouvoir davantage les groupes qui n'en bénéficient pas.

Les épisodes de précarité ne mettent-ils pas à mal le sens donné au travail ?

Plusieurs études relèvent des effets de cicatrices : la majorité des gens qui traversent une phase de précarité en sortent, mais cela peut laisser des traces. Certaines personnes s'enferment dans une attitude où elles s'attendent à retomber dans ce type de situations. Elles perdent ainsi leur assurance sur le long terme et s'attendent à ce que cela se passe mal.



Est-ce aussi lié au changement de figure du patron ?

Alors que l'entreprise était, dans les années 1960, une sorte de communauté avec ses avantages et ses inconvénients – comme un fort contrôle social –, en raison de la financiarisation et de la poursuite de la valeur actionnariale elle est devenue une « série de contrats » que l'on peut rompre et renouveler à volonté. Aujourd'hui, il est vrai que les entreprises ont beaucoup moins de scrupules à licencier. Mais ce n'est pas aussi radical en Suisse qu'aux États-Unis, par exemple. Notez que si l'on compare notre situation avec celle d'autres pays européens, la dévalorisation de la classe ouvrière en Suisse

n'est pas aussi forte, par exemple, qu'en Allemagne, où l'économie mise sur du travail bon marché. Notre pays a su garder certaines protections. Il faut espérer que les luttes syndicales protégeront les personnes touchées par la précarité de l'emploi et que le système de formation donnera une chance aux jeunes, menacés par la précarité. Cette dernière, c'est sûr, a augmenté. Cela engendre une vraie souffrance. Mais, en même temps, à mes yeux, la tendance en Suisse ne s'aggrave pas de manière systématique et radicale. Il n'y a qu'à voir les réactions et les garde-fous mis en place contre les excès de l'économie de plateformes.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Peu de débouchés pour les femmes à l'aide sociale

Les femmes étrangères qui sont à l'aide sociale ont nettement moins de chances que les hommes de bénéficier d'une mesure de formation. C'est ce que révèlent des recherches menées à l'Université de Bâle et à la Haute école de Lucerne.



INÉGALITÉ Par rapport à la population générale, les bénéficiaires de l'aide sociale sont trois fois moins nombreux à posséder un diplôme professionnel. Voilà qui permet de se représenter l'importance des mesures de formation. Pourtant, accéder à ces programmes est tout sauf évident, comme le démontre, dans une thèse présentée à l'université de Bâle en 2021, la docteure en droit et avocate Melanie Studer, aujourd'hui professeure et responsable de projet à la haute école de Lucerne.

Dans tous les cantons, « les hommes suisses ont deux fois plus de chances de participer à des programmes que les femmes étrangères, bien qu'il n'y ait au-

cune raison objective à cela », ressort-il d'un rapport rédigé par Melanie Studer et trois autres chercheurs en 2020. L'une des hypothèses avancées pour expliquer ces différences de traitement est que les responsables de placements choisissent les candidats en fonction de leur rentabilité présumée. Et les hommes sont, en l'occurrence, « considérés comme étant plus susceptibles d'exercer une activité lucrative stable et sur le long terme que les femmes ».

Encore du potentiel

En ce qui concerne les jeunes, les responsables de placements estiment généralement qu'« il vaut la peine d'investir, car il y a encore du potentiel », selon une responsable de programme interrogée dans le cadre de ce projet de recherche. Il y aurait toutefois toujours de moins en moins de jeunes intéressés de participer à un programme, car « il est plus facile de rester tranquille à la maison ». Quant aux bénéficiaires âgés, ils ne sont « bien sûr pas intégrés dans de nombreuses mesures de réinsertion ».

« Il est fondamentalement controversé de savoir si une politique disciplinaire fonctionne »

Les programmes d'intégration sont généralement assortis d'objectifs socio-pédagogiques (par exemple, la restauration de l'autonomie, le développement de l'employabilité ou la stimulation des compétences sociales) et les bénéficiaires ne peuvent généralement pas choisir. Les responsables de placements leur font des propositions sur la base du potentiel qu'ils présentent chez eux. Un refus de participer peut entraîner une diminution, voire une suppression, des prestations. Or, l'efficacité de cette stratégie n'a pas été prouvée : « Il est fondamentalement controversé de savoir si une politique disciplinaire fonctionne, c'est-à-dire si la réduction, voire la suppression, des prestations contribue effectivement à l'objectif d'intégration professionnelle et sociale. »

Des recherches menées en Allemagne suggèrent qu'un tel système aurait des effets indésirables générant chez les usagers des sentiments d'impuissance et de honte.

Suivi scientifique

Melanie Studer et ses collègues s'étonnent également que certains objectifs difficilement mesurables, comme le développement des capacités relationnelles et l'adaptation, soient poursuivis. Il existe des méthodes scientifiques pour déterminer l'efficacité de certaines mesures sociales, mais

Le travail, source de souffrances

Emplois précaires, vulnérabilité sociale...
Deux ministres évoquent les souffrances de celles
et ceux qui font appel à leurs services.

il semble qu'elles soient sous-utilisées : « L'impact des programmes devrait être mesuré par des évaluations probantes. Il s'agit d'une condition préalable pour pouvoir contrôler des offres. » De plus, les données disponibles sur la fréquentation des programmes sont très élastiques, allant de 4,4 % à 100 % selon les sources ! Pour Melanie Studer et ses collègues, « la vérité se situe probablement à mi-chemin entre les deux ».

Enfin, il règne « un grand flou » autour des droits contractuels des personnes participant à ces programmes. « En Suisse, la doctrine juridique et la recherche naissante en sociologie du droit ne se préoccupent que très peu du droit de l'aide sociale. Le rapport juridique, dans ces programmes, doit être réglementé par des contrats de travail et le salaire soumis aux assurances sociales ». Contactée, Melanie Studer déclare ne pas avoir eu connaissance de changements fondamentaux dans la pratique depuis la fin de ce projet de recherche, en 2020.

Le fossé s'est creusé

En revanche, la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) a communiqué au mois de février qu'il y avait en Suisse, fin 2021, environ 29 000 chômeurs de longue durée, soit deux fois plus qu'en 2019. D'après la CSIAS, la crise sanitaire a creusé le fossé entre riches et pauvres, aggravant le besoin d'assistance financière des franges les plus faibles de la population. La CSIAS part du principe que certaines personnes qui ont connu des difficultés importantes pendant la pandémie ne pourront pas reprendre leur activité professionnelle. Il faut donc s'attendre à ce qu'elles sollicitent l'aide sociale. Toutefois, pour l'instant, « il n'est pas possible d'estimer leur nombre ». La nécessité d'offrir des programmes d'intégration variés – placement, participation, clarification ou qualification – demeure plus que jamais d'actualité.

► Francesca Sacco, *Echo magazine*

PRÉSENCE « On parle beaucoup de décrochage scolaire. Il y a des élèves qui restent sur le bord du chemin, en partie par ce qu'ils sont, en partie par ce qu'est l'école. Je rencontre des adultes qui sont dans la même situation face au monde du travail. Des personnes qui sont bien formées, mais qui ne parviennent pourtant pas à s'insérer dans la vie professionnelle », relate le pasteur Nicolas Besson, qui a rejoint il y a quelques mois la pastorale œcuménique Monde du travail du canton de Vaud. Il complète : « Il y a des gens qui sont en décrochage parce qu'ils ne parviennent pas à se reconnaître dans le monde professionnel ; ils peinent à y consacrer leur vie parce que cet univers ne leur correspond pas ou plus. A cet égard, je constate que la situation climatique, une économie de marché exacerbée, les scandales industriels ou la guerre aux portes de l'Europe ajoutent à leur difficulté de s'investir. »

Mais l'absence d'emploi peut également être une véritable souffrance, souligne la diacre Magali Borgeaud-dit-Avocat, qui vient en aide aux personnes précaires dans l'Ouest vaudois. « Je viens par exemple en aide à un père qui se morfond : « Mais quel exemple je donne à mes enfants ? » J'essaie de l'amener à prendre conscience qu'il peut apporter sa présence, qu'il a d'autres richesses. Je l'aide à changer son regard sur lui-même », explique la ministre.

Emplois risqués

« Les emplois précaires représentent un risque, la crise du Covid l'a bien montré », constate Magali Borgeaud-dit-Avocat. « J'ai accom-

pagné une personne qui s'est mise à son compte peu avant la pandémie. Comme indépendant, il n'avait pas droit au chômage, mais comme son entreprise manquait d'ancienneté, il n'avait pas droit aux RHT », témoigne-t-elle, avant d'évoquer un autre cas où une personne souhaitant se débrouiller a accepté des postes mal rémunérés, ce qui a eu pour conséquence la perte de prestations sociales loin d'être compensée par le maigre revenu obtenu.

Ce que l'Eglise peut apporter dans ce genre de cas ? Du temps, de l'écoute sans jugement et parfois un espace de sécurité : « Les personnes qui bénéficient d'aides sont souvent amenées à remplir beaucoup de documents, à justifier de leurs dépenses, de leurs actes. Et chaque erreur peut conduire à des sanctions », regrette la diacre. Et parfois un tout petit supplément d'humanité. « Je me déplace chez les gens, c'est important, même quand ce chez-soi est un banc. J'ai découvert que donner aux personnes vulnérables la possibilité de m'offrir un café ou un simple verre d'eau, cela leur redonne un peu de dignité. Pouvoir me montrer leur lieu de vie, me dévoiler une partie de leur richesse, c'est revalorisant. » ► J.B.



Une relation saine à son job ?

Pas si facile

Le travail occupe une place centrale dans la construction de nos identités, mais cela ne se passe pas toujours bien. Et cela peut avoir parfois des conséquences sur le long terme.

S'INVESTIR « Que fais-tu dans la vie ? » Cette question est souvent la première que l'on pose à une personne que l'on rencontre. Et, bien entendu, on ne s'attend pas à ce que la personne interrogée nous réponde en évoquant sa passion pour les timbres. Elle fait bien référence à une activité professionnelle : preuve de l'importance accordée au travail. Pour beaucoup, notre identité se résume même à notre profession. Avoir une relation saine au travail n'est donc pas si simple.

Des attentes démesurées

Il faut dire que l'on en demande beaucoup à son job ! Pour le sociologue français Serge Paugam, « on ne travaille pas toujours pour l'argent. On travaille aussi pour son épanouissement personnel ou encore pour être reconnu socialement. Dit autrement, le travail permet de satisfaire les besoins d'au moins trois dimensions de l'individu : l'Homo faber, qui renvoie à l'épanouissement dans l'acte de travail lui-même, avec l'idée de « se faire en faisant » ; l'Homo oeconomicus, qui lie la satisfaction du travail à la rétribution en fonction de l'état du marché ; enfin, l'Homo sociologicus, qui fait de la reconnaissance par les autres du travail effectué un facteur essentiel de motivation ». Il l'écrivait en mars 2001 dans le magazine *Sciences humaines*. Précisant plus loin : « Si ces trois dimensions sont aussi essentielles les unes que les autres, les enquêtes réalisées auprès de salariés montrent qu'elles ont été inégalement valorisées par l'évolution récente des conditions de travail. »

Vies privée et professionnelle

Souvent pour répondre aux attentes, on surinvestit l'importance de son emploi dans sa vie. Jusqu'à se demander : « Qui suis-je, si je n'ai pas de métier qui me définit ? » C'est le site spécialisé dans

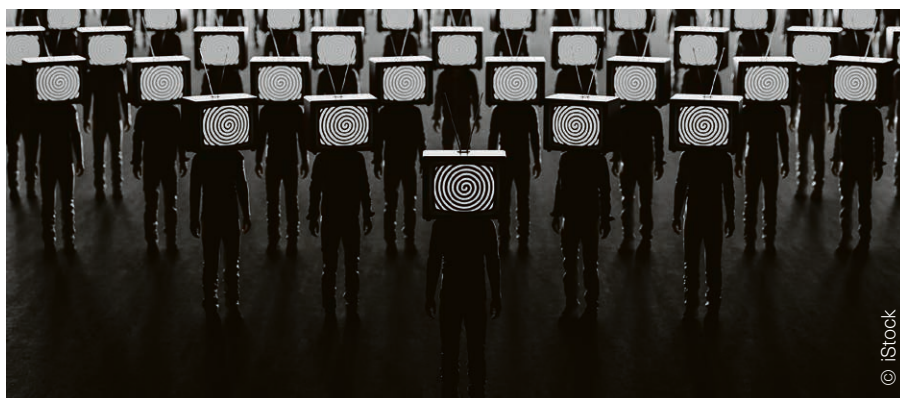
l'emploi *Welcome to the jungle* qui le note : en poursuivant « Certains psychologues américains parlent d'*enmeshment* – « enchevêtrement » en français – pour décrire la confusion qui peut parfois exister entre identité personnelle et identité professionnelle. »

Trois facteurs favorisent un tel enchevêtrement. Outre le fait de réduire son cercle d'amis à ses collègues et d'avoir un besoin de reconnaissance élevé, la psychologue Janna Koretz remarque que, « lorsque quelqu'un se construit une identité fondée sur la richesse, la réussite professionnelle et le pouvoir, il finit par se lier inextricablement à la carrière très rémunératrice qui lui a permis d'en arriver là ». *Welcome to the jungle* ajoute : « De la même façon, si vous vous êtes très investi émotionnellement dans votre travail, vous vous identifierez plus facilement à ce dernier, comme cela peut être le cas dans certaines professions du secteur du *care* ».

Impact à long terme

Auteur d'une thèse sur la précarité en Suisse, Pierre-Alain Roch analyse les rapports au travail selon quatre catégories, qu'il présente dans *Panorama*, une publication consacrée à la formation, à l'orientation professionnelle et au marché

du travail. Hormis la situation où les relations entre vie privée et vie professionnelle sont « réglées », il observe des cas de surinvestissement professionnel qu'il qualifie d'intégration « exclusive » au travail ; des situations où « l'intégration se fait au détriment, par exemple, de la sphère familiale, sans pour autant que cela se traduise par une reconnaissance du travail effectué », c'est l'intégration « subie » de la vie professionnelle ; enfin, les cas d'intégration professionnelle « distante », où investissement et reconnaissance sont tous deux faibles. Développant plus longuement sur cette dernière catégorie, il constate qu'elle « met en lumière une segmentation sexuée du marché du travail : en Suisse, six femmes actives sur dix occupent un emploi à temps partiel contre moins de 20 % chez les hommes ». Avec en particulier des conséquences sur la prévoyance retraite. Ainsi, pour lui, « la fin de l'activité professionnelle et le passage de l'activité à l'inactivité ne constituent pas seulement un changement de statut administratif. Ils sont également le reflet d'une trajectoire de vie professionnelle et personnelle qui peut enraciner encore plus l'individu dans une situation de précarité ». **▲ J.B.**



Sans formation, une précarité qui dure

Difficultés d'accès à l'aide sociale, discriminations, peur de perdre leur permis : les obstacles rencontrés par les jeunes d'origine étrangère sur leur parcours de formation ralentissent leur intégration.

PARADOXE D'un côté, des témoignages quotidiens sur tel restaurant ou tel chef qui réduit son activité par manque de main-d'œuvre. Et, de l'autre, Roberto *, 20 ans, Genevois d'origine brésilienne. Depuis deux ans, il ne demande qu'à apprendre le métier de cuisinier, mais voit son parcours entravé pour des raisons administratives et financières.

À la fin de l'école obligatoire, il ne peut entamer d'apprentissage, car son permis B doit être renouvelé. Il commence un stage en attendant, puis c'est le centre d'apprentissage qui ferme en raison du Covid. Quand il est prêt à reprendre, il perd ses allocations familiales puisqu'il n'est plus étudiant. Malgré les petits boulots, il doit faire face aux poursuites, peine à financer ses assurances sociales et ses frais quotidiens. Une aide sociale « exceptionnelle » lui est accordée, le temps qu'il retrouve un employeur et puisse être accepté dans un centre de formation. Des difficultés en chaîne qui dépriment parfois cet ado bon vivant, passionné de musique, qui rêverait de suivre des cours de jazz au conservatoire. Il a beau être débrouillard et motivé, sa vie sociale s'est complexifiée (une vie sans smartphone reste malaisée) et l'incertitude plombe son quotidien.

Pour sa maman, qui le soutient, la situation financière devient extrêmement tendue. « Je suis femme de ménage, célibataire, et j'ai une maladie qui implique des frais coûteux. Prendre en charge mon fils est très compliqué. Mon permis B doit être renouvelé tous les ans, or il dépend de mes ressources financières. Si je demande des aides sociales, l'État pensera que je ne suis pas autonome... », explique cette femme à la voix douce, mais au regard déterminé. Car la loi impose

au canton de communiquer les données d'aide sociale à l'autorité migratoire. L'inscription prochaine de Roberto en apprentissage impliquera aussi des frais d'écologie, de matériel. Sa maman reste confiante : l'Entraide protestante lui apporte une aide momentanée.

Une « aide sociale juste »

L'EPER a remis en juin dernier une pétition au Parlement fédéral, demandant une « aide sociale juste » pour les personnes d'origine étrangères qui sont de plus en plus discriminées (lire le communiqué sous www.re.fo/aidejuste). En effet, explique Nina Vladović, responsable du service intégration au sein de l'organisation, « droit de séjour et aide sociale sont de plus en plus étroitement liés : si des personnes de nationalité étrangère (permis B ou C) ont recours à l'aide sociale, leur permis peut être révoqué ou rétrogradé. Et ce, même si elles sont nées et ont grandi en Suisse. Par crainte des conséquences négatives, de nombreuses personnes étrangères renoncent donc à leur droit à l'aide sociale ». Les services des Centres sociaux protestants observent également ce problème depuis quelques années.

Au sein du Département genevois de

la cohésion sociale, on nuance un peu. « Plusieurs statistiques indiquent que beaucoup d'étrangers ont tout de même recours à l'aide sociale. En revanche, ils le font peut-être plus tardivement, lorsque leurs situations sont plus détériorées, réduisant par conséquent leurs chances de réinsertion », pointe Henri Della Casa, secrétaire général adjoint chargé de la communication.

Cette situation impacte particulièrement les jeunes. Manquant de ressources, « ils ont souvent du mal à rechercher une intégration professionnelle durable. Le danger qu'ils renoncent à une formation pour trouver rapidement un emploi peu rémunéré est élevé. Ils risquent alors, à long terme, de continuer à vivre et à travailler dans des conditions précaires », pointe Nina Vladović. À Genève, une loi en cours d'examen prévoit que le revenu issu de l'apprentissage des jeunes ne soit plus pris en compte dans le revenu déterminant des parents pour obtenir les aides sociales. Une bouffée d'air qui aidera peut-être Roberto à perfectionner les techniques de piano jazz qui lui tiennent tant à cœur. **Camille Andres**

* Prénom d'emprunt



Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Une rude journée

CONTE Il était une fois un jeune garçon que l'on appelait le Petit Chaperon Orange. En effet, il portait une parka orange, son vélo était orange et il avait un grand sac à dos orange.

Chaque matin, il se levait de très bonne heure pour livrer toutes sortes de choses aux habitants de la forêt et des alentours. Il avait suivi de longues études pour devenir prince, mais il ne trouvait pas d'emploi malgré ses diplômes.

Ce matin-là, le réveil sonna plus tôt que d'habitude. Le Petit Chaperon Orange (son prénom est Kévin, cela ira plus vite) se leva, et se prépara pour se rendre à son travail : la Seven Biquets' Corporation.

Kévin consulta la liste des commandes à livrer, elle était plutôt longue, sans oublier les moments d'attente pour récupérer les marchandises chez les différents fournisseurs.

Kévin se rendit d'abord chez la Mère-Grand, qui avait monté une entreprise de fabrication de galettes et de petits pots de beurre, « le goûter préféré de toutes les mamys ». Il en chargea son grand sac orange puis partit en livraison, évitant de traîner pour ne pas rencontrer le Loup.

Le Petit Chaperon Orange se rendit ensuite chez le Bonhomme de pain d'épice : après avoir remporté une compétition de pâtisserie, celui-ci avait ouvert son entreprise de construction, « Sucre et massapain », et fournissait de manière exclusive le musée Hansel et Gretel. Kévin chargea plusieurs kilos de



© Mathieu Paillard

sucres et de farine dans son grand sac. Cette course était vraiment complexe : veiller à ne pas se la faire prendre par un autre livreur, attendre que la livraison soit prête, charger le sac lourdement puis livrer.

Le Petit Chaperon Orange, sitôt cette livraison terminée, passa rapidement avaler un plat de haricots à la cantine de Jacques (le seul plat bon marché qu'il pouvait se payer avec son petit salaire), puis reprit dans l'après-midi ses livraisons.

Kévin se rendit d'abord chez la Méchante Reine pour récupérer des pommes à livrer pour Blanche-Neige, puis fit un arrêt pour aller coiffer Raiponce. Eh oui, la Seven Biquets' Corporation ne proposait pas que des

livraisons, mais également des services : coiffure le jour, distribution de sable pour s'endormir le soir, ou récupération des dents sous les oreillers la nuit...

Le Petit Chaperon Orange termina sa journée par quelques heures de ménage avec ses collègues les animaux de la forêt, car il travaillait également pour Cendrillon. Devenue riche, celle-ci avait créé une entreprise de ménage à domicile et ce travail complémentaire permettait à Kévin d'arrondir un peu son salaire. Aux alentours de 22h, Kévin rentra enfin chez lui : un petit appartement de deux pièces en colocation avec Boucle d'or dans la maison des Trois Ours...

► **Rodolphe Nozière**

Pastorat féminin en Suisse romande : un long chemin

Les femmes ont pu devenir pasteures dès 1928 à Genève, et seulement en 1972 sur Vaud. Dans une thèse soutenue en février, la chercheuse Lauriane Savoy compare ces deux situations.

PRÉCURSEUR A Genève, l'ouverture du pastoral aux femmes est acceptée « très largement » par le Consistoire en mars 1928, remarque Lauriane Savoy, « surtout au regard du droit de vote des femmes », qui est refusé par les citoyens du canton à cinq reprises. C'est une jeune femme aspirant à devenir pasteure, Marcelle Bard, fille d'un pasteur et professeur de théologie, qui pousse l'Eglise à se positionner.

Mais un statut particulier est alors créé pour les femmes : elles sont « pasteures auxiliaires », et ne peuvent exercer que dans des paroisses où un homme est déjà nommé. « Mais dans les faits, elles pratiquaient les mêmes tâches et le même métier », note la chercheuse. Ce statut particulier, abandonné en 1968, s'explique : « Dans la société de l'époque, il était compliqué de concevoir qu'une femme puisse avoir une position d'autorité, et concilier pastoral et maternité. »

Vaud freiné par le statut étatique

Le canton de Vaud compte à l'époque une Eglise libre de « 5600 membres seulement, mais qui joue un rôle important sur le plan intellectuel ou social. La première femme pasteure, Lydia von Auw, y est consacrée en 1935 ». Mais dans l'Eglise nationale vaudoise, majoritaire, ce n'est pas le cas. Le Conseil synodal, saisi par un pasteur désireux de donner plus de responsabilités aux femmes, réalise une enquête auprès des Conseils de paroisse en 1929 : « Sur le terrain, les réactions sont très négatives : < pas de pasteur en jupon > », cite Lauriane Sa-

voy. Qui décrypte : « Les trois personnes en position d'autorité dans les villages sont alors le syndic, le régent (l'instituteur, NDLR) et le pasteur. Pour beaucoup de Vaudois, imaginer une femme dans cette triade virile est alors tout simplement impossible. »

Les deux Eglises vaudoises fusionnent en 1966. Et, en 1972, le pastoral y est enfin ouvert à toutes les femmes, alors que c'est déjà le cas dans les autres cantons suisses. Pourquoi ce décalage avec Genève ? D'abord, en raison de différences sociologiques, Vaud étant un territoire plus rural et donc conservateur. Ensuite, pour des questions institutionnelles : « L'Eglise vaudoise reste liée à l'Etat, contrairement à Genève. Les innovations y sont plus difficiles, car les autorités politiques jouent un rôle important dans le gouvernement ecclésial. Les résistances politiques face au suffrage féminin se transposent dès lors plus facilement dans l'Eglise », explique Lauriane Savoy. De plus, un mouvement conservateur, Eglise et liturgie, fondé en 1930 par quelques pasteurs sur des questions culturelles, « prend des positions hostiles à la possibilité pour les femmes d'exercer des responsabilités, et publie plusieurs brochures avec tout un argumentaire théologique », détaille la chercheuse.

Des innovations majeures

Une fois généralisé, le pastoral féminin est étonnamment bien accepté sur le terrain. Mais « pas toujours par les collègues » ! Il participe au renouvellement

« Dans la société de l'époque, il était compliqué de concevoir qu'une femme puisse avoir une position d'autorité »



© Rzn Torbey

Lauriane Savoy a soutenu sa thèse en théologie pratique en février 2022.

de la fonction et de l'Eglise. Dès les années 1970, certaines figures contribuent à la créativité liturgique et théologique, ainsi qu'à l'ouverture œcuménique. Et pouvoir s'adresser « à un homme ou à une femme a fluidifié les relations des fidèles avec l'Eglise », souligne Lauriane Savoy, car, selon les personnes ou les situations de vie, le genre peut revêtir une importance. Enfin, le travail théologique sur l'interprétation des textes a permis aux institutions d'être plus inclusives. « Dès qu'une Eglise dépasse une interprétation littérale des textes, oppressante pour les femmes, elle peut aussi remettre en question ceux concernant l'homosexualité », observe, par exemple, Lauriane Savoy. **▲ C.A.**

Thèse

« L'ouverture du ministère pastoral à la mixité femmes-hommes dans les Eglises protestantes de Genève et Vaud. »

Thèse de doctorat en théologie.

Disponibilité : Archive ouverte de l'Université de Genève. Parution possible en 2023.

Chaque mois, nous présentons l'un des textes qui ont façonné notre culture chrétienne.

Saint Augustin : confesser un désir sans repos

Dieu est présent dans nos vies, même lorsque nous ne le reconnaissons pas. Découverte, cette certitude apaise les tourments et pousse à s'avancer vers lui de manière toujours renouvelée.

« Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi... Tu as appelé, tu as resplendi, tu as embaumé, j'ai respiré et – haletant – j'aspire à toi. J'ai goûté, et j'ai faim et j'ai soif: tu m'as touché, et je me suis enflammé pour ta paix. »

Saint Augustin, extrait des *Confessions*, livres I et X (IV^e-V^e siècles)

ASPIRATION Une confession, cela peut avoir deux sens. Ce peut être l'aveu de péchés – c'est le sens le plus courant, le plus immédiat –, mais aussi l'affirmation d'une certitude de foi: c'est ainsi que le credo que l'on récite dans la liturgie s'appelle une « confession de foi ». Si saint Augustin, au tournant du IV^e au V^e siècle, commence l'ouvrage qu'il intitule *Les Confessions* par la reconnaissance que son « cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Dieu », cela signifie que cette autobiographie n'est pas tant un récit pénitentiel qu'une ode à la présence de Dieu dans sa vie. Une présence dont il cherche toujours davantage à s'imprégner pour entrer dans la paix qu'elle offre.

Car, oui, malgré les moments traversés dans notre existence, qui nous font parfois honte, nous pouvons reconnaître – dans la foi – que la lumière de Dieu est plus forte que ces zones d'ombre: sa grâce transfigure ces moments ressentis comme négatifs en étapes de croissance.

En effet, Dieu était bien présent en nous, même dans les passages que nous préférons ne pas avoir franchis.

Une telle lecture, que fait saint Augustin de sa propre vie, permet alors de quitter un moralisme étroit, qui pousserait à dénigrer le passé, pour discerner au contraire dans ce qui a été vécu un parcours qui nous a construits. Plus: un chemin accompagné, guidé par un Autre dont on découvre, parfois très subitement, qu'il nous a « faits pour lui », qu'il « était là et je ne le savais pas », selon la confession du père de l'Eglise.

Cette prise de conscience ouvre à la louange. Mais elle éveille aussi au désir: celui de se laisser habiter de plus en plus par cette lumière apaisante. Une aspiration qui passe notamment par les cinq sens, car Dieu ne se manifeste pas à nous de manière purement intellectuelle. Si son appel est une lumière qui resplendit, il est encore un parfum qui embaume, une caresse qui nous touche, reconnaît

Augustin. L'élan pour y répondre colore alors d'un sens nouveau toutes les réalités de notre quotidien, et en particulier chacune de nos relations. Cette aspiration se vit à travers l'ensemble de notre personne.

En effet, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, la personne humaine n'est pas encore accomplie. Pour entrer dans une plénitude, affirme saint Augustin, elle doit toujours à nouveau s'orienter vers Dieu, en qui elle trouve son repos. L'amour est ce mouvement qui entraîne la personne vers elle-même, vers les autres et vers Dieu.

On découvre alors que le désir, qui fait de nous des humains, n'est pas un mal, mais au contraire un élan, une ouverture, une espérance. Et là apparaît crédible ce qu'Augustin écrit ailleurs: « Maintenant notre vie est espérance, puis elle sera éternité. » **► M. W.**

Conversion

Augustin est né à Thagaste (dans l'Algérie actuelle) en 354. Après une jeunesse dont il dit qu'elle a été dissolue, il se convertit au christianisme sous l'influence de l'évêque Ambroise de Milan, de qui il reçoit le baptême en 387. Dès ce moment, Augustin quitte son occupation de professeur de rhétorique pour embrasser la vie monastique. En 395, il est acclamé évêque d'Hippone, sa ville. Il le restera jusqu'à sa mort en 430. Saint Augustin est sans conteste le père de l'Eglise dont la pensée a eu l'influence la plus considérable dans le christianisme d'Occident, notamment sur le réformateur Luther.

Admirer la Création sans la consumer

Les humains et la nature ont un destin commun. En méprisant cette dernière, c'est nous-même que nous détruisons.

REGARD Eté plus que caniculaire, méga-incendies, sécheresses dévastatrices : une actualité « brûlante », si l'on ose faire un jeu de mots, devant des faits pour le moins inquiétants... Face à cette réalité et à ses conséquences devant nous, est-il possible de prononcer une parole, une parole chrétienne de surcroît ?

Sacré défi, défi sacré plutôt, tant il est vrai que la désacralisation, le désenchantement du monde, le matérialisme ont produit chez nous les humains un mépris quasi total du bien primordial qui nous est accordé : la Terre. Elle est devenue un stock de matières premières à exploiter sans discernement autre que la (sacro-sainte !) rentabilité...

Les événements que nous vivons ces jours font que la nature se rappelle à nous, à nos sens. Elle nous fait signe et nous invite à porter sur elle un autre regard, un regard de respect, un regard d'émerveillement sur sa beauté. La nature a quelque chose de sacré, car elle est Création divine. En l'oubliant, on lui fait du mal à elle, on se fait du mal à nous, car notre destin est commun... Regarder la nature comme un cadeau de Dieu, l'apprécier, l'admirer. Prendre du temps en silence devant elle, cela opère peu à peu en nous des changements qui, conséquences de l'émerveillement, diminuent notre consommation matérielle et augmentent notre intériorité.

« A quoi sert-il à l'homme de gagner le monde entier s'il se perd lui-même ? » (Marc 8 : 36) ▲

Virgile Rochat est un pasteur fraîchement retraité de l'Eglise réformée vaudoise. Il s'intéresse aux questions d'écologie et de spiritualité et tente de voir comment ces domaines se fécondent mutuellement.

PRIÈRE

Seigneur, quand je vois tout
ce qu'il faudrait faire pour respecter la Création,
je me sens si petit·e et si seul·e.

Donne-moi la force de l'Esprit
pour croire que tout est encore possible
et qu'il vaut la peine de s'engager.

Donne-moi aussi des sœurs et des frères
avec qui partager et m'engager.

Amen.



Editeurs protestants : faire entendre une

L'offre culturelle explose, nos vies s'accélèrent, mais les questionnements spirituels se multiplient : dans ce contexte, les maisons d'édition protestantes misent sur des pistes multiples pour se réinventer.

DÉFIS Comment vulgariser des idées en s'adaptant au langage d'aujourd'hui ? Pour Labor et Fides, et l'édition protestante en général, l'enjeu est « énorme, immense », reconnaît Gabriel de Montmollin, toujours au conseil d'administration de la maison qu'il a dirigée, et à la tête du Musée international de la Réforme. « Le vrai défi, c'est de créer une relation avec un lectorat qui a moins de 40 ans. Il faut des modalités qui répondent à leurs habitudes culturelles. » Les sommes de 800 pages n'ont pas la cote. Et le niveau de culture religieuse est en chute libre, constate Eric Caboussat, responsable des éditions Cabédita (Bière, VD).

Le marché en soi ne se porte pas trop mal : Olivétan, à Lyon, a réalisé une hausse de ses ventes de 25 % en 2021. L'Office protestant d'édition (OPEC), basé à Tramelan, a réalisé l'an dernier son meilleur chiffre d'affaires depuis 2017.

EDITION SUBVENTIONNÉE

La plupart des éditeurs protestants sont aidés, mais dans des proportions très différentes : 20 % du budget de fonctionnement de Labor et Fides provient par exemple de soutiens publics et privés, « ce qui nous permet d'éditer des livres pointus et exigeants », assure Gabriel de Montmollin. L'OPEC voit son fonctionnement subventionné par les Eglises réformées. Ouverture, au Mont-sur-Lausanne, fonctionne surtout grâce à du bénévolat. Cabédita bénéficie du mécénat privé. Olivétan est soutenue par l'Eglise protestante unie de France.

Si les finances sont fragiles, elles se

soutiennent. Le vrai problème, « c'est plutôt la crise du public protestant, en diminution constante », observe Vital Gerber à l'OPEC, qui édite notamment des manuels de catéchèse. Pour Olivétan, c'est différent. « Le protestantisme français a un réflexe de minorité très marqué : la décroissance de sa branche historique ne nous affecte pas trop. On perçoit plutôt des signes de croissance par le protestantisme de conversion ou d'immigration », estime Corinne Egasse, à la tête de la maison depuis un an.

« Le niveau de culture religieuse est en chute libre »

Un autre défi est la pénurie de plumes. « En théologie protestante, je ne vois pas émerger de nouvelle génération, de nouveaux penseurs », s'interroge Gabriel de Montmollin. Même questionnement pour Maurice Gardiol du côté de la spiritualité. Si le temps manque pour lire, est-ce que les auteurs et autrices n'arrivent plus à écrire ? Face à ces défis, les solutions sont multiples.

LA COÉDITION

Selon les textes, les éditions Ouverture misent sur leurs partenaires de l'OPEC, L'Aire, Olivétan ou Saint-Augustin. « C'est une manière d'élargir notre public et notre réseau », affirme leur directeur, Maurice Gardiol. Cela permet souvent aussi de « garder un auteur qui pourrait être tenté de publier ailleurs », reconnaît Gabriel de Montmollin. Parfois, la motivation est économique : « Nous avons coédité le commentaire du Pentateuque d'Antoine Nousis avec Salvator, car la fabrication de gros livres est une entreprise lourde », pointe Corinne Egasse chez Olivétan. C'est aussi une solution pour

« essayer des formats mixtes et actuels », remarque Vital Gerber.

ÉVÉNEMENTS ET PARTENARIATS

C'est une grande source de créativité : l'OPEC a publié des livres et des DVD issus des spectacles pour enfants des Théopopettes, pour poursuivre la réflexion après le show. Les éditions Ouverture ont coédité un livre (voir p.24) en lien avec un spectacle créé par Christian Vez. Plusieurs autres titres donnent lieu à des lectures musicales en divers lieux... Labor et Fides nouera notamment aussi des synergies avec le MIR pour fêter ses 100 ans en 2024. Autre piste amorcée par Maurice Gardiol : une résidence d'écriture cofinancée par plusieurs maisons d'édition. Autant de solutions pour faire vivre et entendre autrement des textes qui déplacent intérieurement.

LES NOUVEAUX FORMATS

Les formats courts sont adoptés par toutes les maisons d'édition : la collection « Parole en liberté » imaginée par Cabédita veut vulgariser la matière biblique « le temps d'un aller-retour en train entre Genève et Lausanne », explique Eric Caboussat. Bilan : 40 000 exemplaires vendus en six ans. Ampelos, dans sa collection « Résister », publie, sur une centaine de pages, des portraits de figures protestantes marquantes. Chez Labor et Fides, les titres des collections récentes « Lignes intérieures » et « La petite bibliothèque de spiritualité » peuvent atteindre des ventes de 10 000 exemplaires, là où 3 ou 5000 sont déjà un succès pour la maison. L'idée, ici aussi, est de proposer une réflexion spirituelle et accessible. Mais les commentaires bibliques se vendent toujours bien, assure Co-

voix différente

Trois questions à
Marion Muller-Colard

rinne Egasse (Olivétan): « L'enjeu est de proposer une réflexion prenante, dépoussiérée, qui tienne compte de l'actualité sociétale, géopolitique et qui nourrisse une réflexion toujours renouvelée. » Il s'agit donc de changer de langage. Quitte à délaissier parfois l'approche religieuse pour recourir aux valeurs du protestantisme: ce qu'a fait l'OPEC avec un livre pour enfants sur la migration, « qui rayonne aussi dans les écoles », glisse Vital Gerber. Le piège, note-t-on chez Olivétan, serait de « céder à une littérature d'expérience personnelle, trop vite lue, larmoyante ». Vulgariser donc, sans perdre en rigueur.

LE DIGITAL POUR LA DIFFUSION

Les livres en version digitale? Une expérience « pitoyable », affirme-t-on chez Cabédita. Même son de cloche chez Olivétan et Labor et Fides. « L'atout du digital, c'est la distribution: notre site génère un tiers de nos ventes, après les librairies et les réseaux d'Eglise », estime Corinne Egasse. Pour l'OPEC, le web a surtout conduit, dans un esprit de complémentarité, à accorder « plus de soin à la production papier, pour faire du livre un bel objet ». **▲ C. A.**



La théologienne et autrice française a pris le 1^{er} août les rênes de Labor et Fides, maison d'édition genevoise, référence en matière de théologie protestante.

Comment renouveler la maison?

MARION MULLER-COLARD En 2024, nous fêterons notre centenaire. L'idée n'est pas de regarder vers le passé, mais de se projeter. Comment avancer pour que cette vieille dame élégante puisse fêter un jour ses 200 bougies? Il y a quelque chose d'inépuisable dans le patrimoine de Labor et Fides, tout comme dans la soif de connaissances en matière de sciences humaines et de spiritualité. La sécularisation n'a pas épuisé les questions de sens. Les livres et les médias ont un rôle fondamental à jouer, car ils n'obligent pas à passer le cap de l'institution, ni de la communauté: on peut y accéder par un chemin plus personnel. Il faudra donc additionner ce patrimoine existant à de nouveaux auteurs, qui questionnent nos angles morts et posent la question du sens.

Faut-il changer le langage?

Il faut trouver des codes de communication contemporains. Mais la Bible, qui est le livre mère de toute notre bibliothèque, est extrêmement moderne: ce n'est pas à nous de la renouveler, c'est elle qui renouvelle! Nous tenons là un trésor qu'il ne faut pas brader ou galvauder. Cette profondeur pourra toucher un public plus large si l'on se dote de bons outils.

Lesquels?

Il faut rendre accessible sans revoir à la baisse l'exigence et la rigueur. On peut penser à des ouvrages intermédiaires, qui serviraient de passerelle vers des réflexions où le public n'irait pas sans une introduction ou un accompagnement.

Pour certains lecteurs, ces ouvrages plus pédagogiques et concis seraient suffisants; pour d'autres, ils mettraient en appétit pour de nouvelles explorations. Donc, garder la légitimité, le crédit et l'élégance propres à la maison et créer des ponts vers son

patrimoine. Etre créatif, c'est aussi recourir à l'image, dont on voit bien, avec les (bonnes) bandes dessinées, qu'elle étoffe le texte plus qu'elle ne l'étouffe.

▲ Propos recueillis par C.A.

« Rendre accessible sans revoir à la baisse l'exigence et la rigueur »



La Bible selon E.E. Schmitt

IMMERSION Raconter l'histoire de l'humanité sous la forme d'un roman, tel est le pari d'Eric-Emmanuel Schmitt qui invite le lecteur à un voyage dans un passé lointain, mais si proche. Avec un total de huit ouvrages de quelque six cents pages, il est toutefois nécessaire d'avoir un peu de temps à disposition à consacrer à cette œuvre et de se laisser entraîner dans un récit en abandonnant ses certitudes et ses attentes historiques. Parfait, donc, pour une lecture de vacances.

L'histoire commence avant le Déluge dans un petit village situé sur les rives d'un lac. Noam est le fils d'un chef reconnu. Il devrait naturellement succéder à son père, mais le destin en décidera autrement. A la suite de nombreuses péripéties, il réussit à survivre à une montée des eaux dans une arche de fortune qui deviendra plus tard une véritable légende, acquérant aux passages une immortalité qui lui permettra de traverser le temps et de devenir le témoin privilégié de l'humanité.

Une fois le premier tome passé, qui consacre beaucoup de temps à la mise en place des personnages, le récit commence à devenir vraiment addictif dans le deuxième volume qui revisite librement les motifs bibliques de la tour de Babel et du roi Nemrod. La suite de la série donne à espérer encore plus avec les prochains romans consacrés au temps des pharaons, à l'Europe médiévale, en passant par Rome et la naissance du christianisme, pour finir au temps des révolutions politiques, industrielles et techniques. **▲ N. M.**

La Traversée des temps, Eric-Emmanuel Schmitt, Editions Albin Michel, tome 1 *Paradis perdus* et tome 2 *La Porte du ciel*. Tomes 3 à 8 à venir.



Un protestantisme plausible

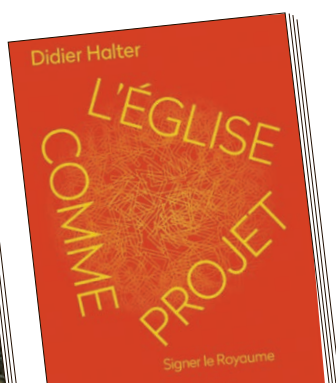
FUTUR Diminution, marginalisation : les Eglises protestantes en Europe semblent avoir leur avenir derrière elles... Comment peuvent-elles retrouver leur pertinence à l'heure où l'expérience spirituelle prend des formes toujours plus individualisées ? A la fois en redonnant sa juste place à l'Esprit saint – instigateur inlassable de l'expérience religieuse – et en renouvelant leur ancrage dans la parole du Christ : c'est la conviction du théologien alsacien Fritz Lienhard. Les perspectives qu'il ouvre dans son travail soulignent la crédibilité libératrice dont jouit la Parole soutenant le message ecclésial. Mais l'ouvrage affronte aussi les défis posés aux institutions pour la communiquer aujourd'hui comme une bonne nouvelle. La réflexion esquisse des pistes concrètes, dans un contexte où la sécularisation recèle, paradoxalement, un retour du religieux. **▲ M. W.**

L'Avenir des Eglises protestantes. Evolutions religieuses et communication de l'Evangile, Fritz Lienhard, Labor et Fides, 2022, 400 p.

Le Royaume pour projet

ÉGLISE On le sait, l'Eglise n'est pas le Royaume de Dieu ! Mais le « projet » qu'elle incarne s'y fonde et y oriente. Dédié à un certain Jérémie, l'essai de Didier Halter invite à quitter les jérémiades pour envisager les réformes de l'« instrument » ecclésial avec le courage même du prophète de jadis. Concret et pertinent à l'heure de l'indifférence ou du pluralisme. **▲ M. W.**

L'Eglise comme projet. Signer le Royaume, Didier Halter, OPEC, 2022, 112 p.



La possibilité du pardon

JUSTICE Mars 1998, Floride. Leonard Scovens assassine Pat et Chris Reed. Janvier 2005, Agnès Furey, mère de Pat et grand-mère de Chris, écrit au meurtrier, emprisonné à perpétuité. C'est le début d'une correspondance bouleversante de vérité. L'enfance misérable et violente de Leonard. La volonté d'Agnès de dépasser son deuil. La possibilité pour Leonard de transformer son néant existentiel. « Les croyantes et les croyants ne sont-ils pas eux-mêmes l'Evangile de Dieu ? Se donner soi-même dans une attitude de service est plus pertinent que de prêcher cette attitude », écrit-il. Juste et dérangeant.

▲ C. A.

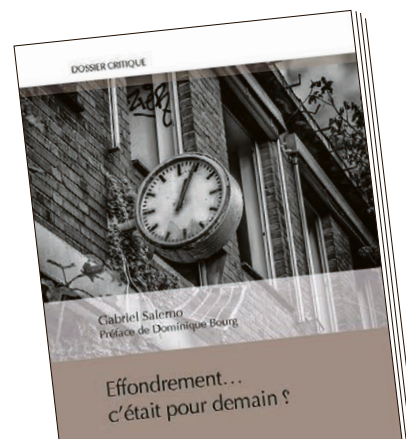
Agnès et Léonard. Un parcours de justice restaurative, Agnès Furey et Leonard Scovens, Olivétan/Ouverture, 2022, 126 p.

Le livre a donné lieu à un spectacle mis en scène par le pasteur Christian Vez : www.re.fo/agnes.

Relire l'effondrement

ÉCOLOGIE Comment comprendre l'effondrement de nos sociétés ? Court et efficace, cet essai permet de lire ce processus comme étant déjà à l'œuvre aujourd'hui. Gabriel Salerno, doctorant à l'Université de Lausanne, se base sur l'Histoire, les faits scientifiques et la philosophie. On comprend que le phénomène n'est pas uniforme et global. Autrement dit : nous pouvons toujours décider ce que nous souhaitons conserver, dans nos sociétés, et protéger, dans nos espaces naturels. **▲ C. A.**

Effondrement... c'était pour demain ? Gabriel Salerno, Editions d'En bas, 2021, 190 p.



RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première**.

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB** le samedi, à 8h45, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur **Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

« Le christianisme, trahison de l'Évangile ? » : série de conférences données par Michel Grandjean, professeur d'histoire à la Faculté de théologie de Genève, en avril et mai passés, à l'occasion de son départ à la retraite. **www.re.fo/trahison**.

FRIBOURG

« La paix est une valeur commune à toutes les religions. Elle est un don à entretenir et à protéger », affirment les religions de Fribourg qui se réunissent le **29 septembre** pour une marche interreligieuse pour la paix. **www.re.fo/paix**.

VAUD

Comment retrouver son calme intérieur face à la connexion perpétuelle au monde et à ses catastrophes ? Le **24 septembre** à Crêt-Bérard, Laurent Juvet, enseignant de spiritualité et de méditation, partagera des astuces. **www.re.fo/deconnexion**. ▀



NOTRE RAPPORT AU TRAVAIL

C'était il y a deux ans, durant le confinement. Des milliers de personnes faisaient la queue pour obtenir une aide alimentaire à Genève. Une image qui a choqué. Non, elles n'étaient pas pauvres, elles vivaient correctement, voire bien, depuis des années, mais ne disposaient d'aucune sécurité... Pas de quoi faire face à un imprévu quand on travaille sur appel ou en répondant aux invitations d'une plateforme internet. Rien sur quoi s'appuyer lorsque l'on enchaîne les contrats à durée déterminée.

Le nombre de personnes vivant dans une telle situation dite « précaire » a augmenté. Cet automne, des annonces d'organisations caritatives devraient encore le rappeler. La Suisse n'est probablement pas le plus mauvais élève en la matière (voir page 12), il n'empêche : dans notre modèle économique de plus en plus concurrentiel, la valeur humaine semble en recul.

Et du côté des travailleurs et des travailleuses, un nombre croissant de personnes peinent à trouver un sens dans leur activité, ou se trouvent même franchement en désaccord avec les valeurs de leur entreprise. C'est, en tout cas, la perception d'un aumônier intervenant dans le domaine (voir page 15).

La première question que l'on pose souvent à quelqu'un est : « Que fais-tu dans la vie ? » C'est dire l'importance que l'on accorde au job dans l'identité d'une personne ! Une crise de confiance dans le domaine est donc loin d'être anodine !

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 3 au 30 octobre 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** shutterstock: Kiev, le 25 février 2022 **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Protestants, tous laïques ?

CLÉRICALISME « Entre laïcs, prêtres, princes, évêques et, comme ils disent, entre le clergé et le siècle, il n'existe vraiment aucune autre différence si ce n'est celle qui provient de la fonction ou de la tâche. » Les propos de Martin Luther sont sans appel : pour le réformateur, tous appartiennent au même état ecclésiastique. Cela en raison d'un simple principe théologique, rappelle Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme à l'université de Genève : « Tous les chrétiens reçoivent le même baptême, qui exprime la même grâce de Dieu pour tous. » D'ailleurs, souligne-t-il, la Réforme ne connaît pas de sacrement d'ordination qui accorderait à certains (les clercs) une grâce supplémentaire par rapport aux autres (les laïcs).

En théologie protestante, le rôle de pasteur ou de ministre n'est donc pas un état à part, supérieur, mais une fonction à exercer au service de la communauté. Au sein de laquelle chacun vit l'appel propre qui lui est adressé. Le ministre abandonne donc aussi son titre au moment où il rentre dans le rang.

Figures tutélaires

Pour Calvin aussi, les ministères sont seconds. Mais dans la compréhension du réformateur de Genève, « le pasteur occupe de fait une fonction prestigieuse, qui fait de lui un notable », observe Michel Grandjean. Pour ce dernier, il s'agit donc de relativiser la prétention non cléricale du protestantisme : « Certes, les pasteurs n'ont pas tous les pouvoirs dans l'Eglise (dans les synodes, ils partagent l'autorité avec des laïcs), mais ils demeurent des figures tutélaires importantes. »

La preuve ? Jusqu'à il y a peu, l'annuaire de l'Eglise réformée de France dressait la liste non seulement des pasteurs en exercice, mais aussi des pasteurs retraités (qui ont donc quitté leur fonction), de même que celle des veuves de pasteurs. Un peu comme pour dire que, même après sa mort, on est toujours pasteur ! **Matthias Wirz**

BLOG

Deux visions du travail

Parmi les billets publiés récemment sur www.reformes.ch/blogs, le pasteur Pierre Farron propose une prédication basée sur le récit de Marthe et Marie (Luc 10: 38-42). La rédaction vous invite à découvrir cette relecture qui invite à mettre de côté certains préjugés.

PARABOLE On passe souvent complètement à côté de la dimension du travail présente dans ce récit. Sans elle, on perd de vue son caractère incarné ! Dans l'Histoire, cela a souvent conduit à des interprétations spiritualisantes éloignées du texte, centrées sur une opposition abstraite entre le « spirituel » et le « matériel » : Marie, attentive aux réalités spirituelles, et Marthe, perdue dans les tâches matérielles.

Dans les siècles qui nous ont précédés, de telles interprétations ont très souvent été soutenues par des hommes – prêtres ou pasteurs – totalement absents des tâches ménagères. [...] **Pierre Farron**

➤ **La prédication complète est à découvrir sur www.reformes.ch/blogs**

COURRIER DES LECTEURS

Aisance de la lecture

A propos du dernier numéro

« Ayant lu de A à Z et avec grand intérêt le numéro de juillet-août 2022, j'ai apprécié la fluidité de l'écriture de ses collaborateurs (je précise « collaborateurs » et non « collaborateur-trices »). Bravo à qui a écrit en page 19 « auteurs et autrices » et non « auteur-trices » et à qui a écrit en page 25 « à toutes et à tous » et non « à tous-tes ». J'ai renoncé à lire certains auteurs dont les publications farcies de parenthèses féminines m'agacent et nuisent à la compréhension du texte. »

► **Nicolle Schneider, Genève**

Et les péripatéticiennes ?

Petit clin d'œil humoristique à propos de l'article « Faire les cent pas stimule la réflexion », de notre édition de juillet août. « [Votre article faisait] une allusion au philosophe Aristote, disciple de Platon (du IV^e siècle avant J.-C.) Il a fondé l'école « péripatéticienne » (soit le lycée) parce qu'il donnait ses cours de philosophie en marchant ! Votre article est en effet très intéressant puisqu'il s'accorde à dire qu'on pense « mieux » en marchant.

Anecdote : d'où le nom de ces dames, les péripatéticiennes, qui gagnent leur vie en marchant sur les trottoirs pour attirer les clients... Pourquoi n'en parlez-vous pas ? [...] »

► **Colette Audeoud, Morges**



Fascinante Apocalypse
DES IMAGES À ENTENDRE

Étudier la Bible 2022-2023
Fascinante Apocalypse

Aujourd'hui, le mot « Apocalypse » est devenu synonyme de « catastrophe » et de « fin du monde ». Pourtant, ce mot est avant tout le titre du dernier livre de la Bible chrétienne. Alors quoi ? La Bible se terminerait-elle ainsi sur une image pessimiste et tragique de notre terre vouée à la destruction ? Notre Dieu n'aurait-il rien de mieux à nous offrir pour conclure le livre censé nous transmettre sa Parole que ce final « apocalyptique » tout droit sorti d'un film-catastrophe hollywoodien ?

Programme, renseignements et inscriptions :
Office Protestant de la Formation (OPF), Fbg de l'Hôpital 24, CH-2000 Neuchâtel
 +41 32 853 51 91, cbc@protestant-formation.ch www.etudierlabible.ch

« La théologie réformée s'oppose systématiquement à la divinisation de la vie »

Jusqu'en Suisse, les femmes sont descendues dans la rue en réaction à la décision de la Cour suprême américaine de supprimer le droit constitutionnel à l'IVG. La question divise le christianisme. Le point sur la position réformée.



Franck Mathwig, chargé de questions théologiques et éthiques à l'EERS.

Avant l'été, la Cour suprême américaine a abrogé le droit constitutionnel à l'IVG datant de 1973.

Quelle est votre réaction en tant qu'éthicien ?

FRANCK MATHWIG Ce jugement porte une atteinte massive aux libertés et aux droits de la personne. Il sert la stratégie de la morale conservatrice visant à restreindre le droit fondamental à l'intégrité physique et à une sexualité autodéterminée. Le juge conservateur Clarence Thomas réfléchit déjà d'ailleurs à haute voix au retrait du droit à la contraception, aux rapports sexuels consentis entre personnes de même sexe, aux droits LGBTQ+ et au mariage entre personnes de même sexe.

Les partisans de l'abrogation mettent en avant le caractère sacré de la vie voulue par Dieu.

La Cour suprême se montre suffisamment prudente pour renoncer à toute référence biblique en matière de procréation. D'un point de vue biblique, seul Dieu lui-même est sacré. Si les êtres vivants étaient sacrés, ils ne seraient plus du côté des créatures, mais du côté du Créateur. C'est pourquoi la théologie réformée s'oppose systématiquement à la divinisation de la vie. D'un point de vue biblique, la volonté de Dieu se manifeste dans son pouvoir sur la vie et la mort. Il n'en découle pas un principe d'action humaine, mais l'horizon

sous lequel les êtres humains font face à la vie. Nous ne pouvons croire en un Dieu qui donne la vie que si nous acceptons de la même manière un Dieu qui la prend et en prive.

Quelle est la position de l'EERS au sujet de l'avortement ?

En 1973 déjà, le Conseil de l'EERS (ancienne FEPS, NDRL) avait demandé une loi fédérale « qui reconnaisse la situation de détresse psychique et sociale d'une femme et lui ouvre la possibilité d'une IVG ». Il a confirmé cette position en 1997 en ajoutant que la femme enceinte, respectivement le couple, devait pouvoir « prendre une décision de manière autonome et responsable » dans un délai déterminé. Dans la perspective de la votation populaire de 2002, il s'est en outre prononcé contre une obligation de consultation avant une IVG. C'est sur cette base aussi que le Conseil argumentait en 2012 en faveur du maintien de la prise en charge obligatoire des coûts de l'interruption de grossesse par l'assurance maladie. L'EERS se rallie aujourd'hui encore à ces positions.

En outre, selon la conception réformée, l'Eglise ne se place pas entre Dieu et les êtres humains en tant que gardienne de la morale. Au contraire, elle proclame l'Évangile et accompagne les personnes à travers ses services d'aumônerie, de diaconie et par la prière, afin que chacun et chacune puisse s'orienter librement selon la parole de Dieu.

La liberté de choix de la femme prime, donc ?

Du point de vue de l'EERS, les femmes et les couples doivent avoir la possibilité de prendre et d'assumer librement

et sans pression extérieure une décision existentielle en toute responsabilité. La loi sur l'IVG n'est pas dirigée contre un enfant à venir, mais protège la femme enceinte dans sa constellation physique et psychique unique. On aurait beaucoup à gagner si les Eglises se positionnaient enfin sans réserve du côté des femmes, afin de les aider à pouvoir rester aux côtés de la vie à naître.

Et que faire du commandement biblique « Tu ne tueras point » ?

L'interdiction biblique de tuer présuppose des conditions sociales et politiques spécifiques dans lesquelles il est possible de faire la distinction entre les personnes (nées) qui commettent un acte et celles qui en sont victimes. Une critique de l'interruption de grossesse sur la base du sixième commandement n'est pas défendable pour deux raisons : premièrement, les hommes de la Bible ne comprennent pas la grossesse comme une relation entre la femme enceinte et le fœtus.

Deuxièmement, cette relation ne remplit pas la condition d'un vrai rapport social ou politique. La grossesse crée un lien corporel indissociable. Ce qui peut paraître paradoxal, mais la relation de grossesse est trop intime pour le sixième commandement. Cela ne contredit évidemment pas l'idée de distinguer le fœtus de l'utérus et de le traiter comme s'il s'agissait d'un être humain avec lequel il existe une relation sociale. Mais une telle interprétation métaphorique ne peut pas être déduite de l'interdiction biblique de tuer. **► Propos recueillis par Lucas Vuilleumier, Protestinfo**

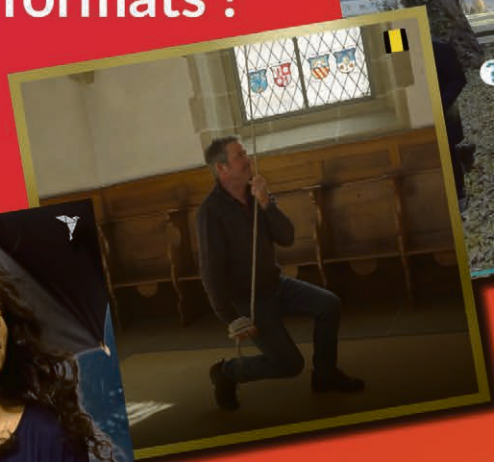
> Texte complet sur www.reformes.ch/ivg

Tu t'intéresses au numérique et tu désires investir le domaine ?

Alors participe à notre

Grand concours

Inspire-toi de l'un de nos formats !



Propose ton mini-script et participe à la réalisation d'une vidéo !

Inscris-toi ici:
reformes.ch/eglisenumerique



Le projet «Nos Églises numériques» est un projet



Délai prolongé !

Nos Églises numériques

Cent ans et des questions toujours brûlantes

L'Action chrétienne en Orient, active en Suisse, aux Pays-Bas, au Liban, en Syrie, en France, en Égypte et en Iran, fête son centenaire. Regard sur cette histoire avec son directeur, Mathieu Busch.



Mathieu Busch,
pasteur, directeur
de l'Action chrétienne
en Orient

Née à l'initiative du pasteur alsacien Paul Berron, qui a alerté sur le génocide arménien en 1916, l'Action chrétienne en Orient (ACO) est aujourd'hui une association missionnaire protestante. Elle soutient des œuvres chrétiennes au Moyen-Orient, principalement protestantes, dans le domaine de l'éducation, du social, de la santé, de la solidarité. Elle participe aussi à la résolution de conflits, à la formation théologique et à la vie d'Eglise.

Avez-vous des ressources et l'énergie pour fêter le centenaire alors qu'au Liban vos partenaires souffrent de la crise ?

MATHIEU BUSCH La démarche du centenaire, initiée dès 2019, resserre notre communion et nos liens, mais vise aussi à nous faire connaître au-delà de notre cercle. Pour nos partenaires orientaux, c'était important de marquer la reconnaissance pour le passé en regardant vers l'avenir.

Au Liban, c'est sûr, nous sommes plus que jamais dans un enchevêtrement de crises. La conséquence pour l'ACO, c'est que nous participons aux salaires des pasteurs du Synode protestant arabe, au fonctionnement des écoles, à l'achat de médicaments... Ces

demandes exceptionnelles ne correspondent pas aux projets habituels. Cela a exigé des efforts supplémentaires pour collecter des dons, réunir des partenaires et envoyer l'argent, car les virements vers le Levant se sont complexifiés.

En cent ans, la présence chrétienne au Moyen-Orient s'est drastiquement réduite. Comment voyez-vous le futur ?

Pour comprendre cette région, il ne faut pas juste avoir une analyse religieuse, sinon on rétrécit sa compréhension des choses et on réduit les chrétiens d'Orient à de « pauvres victimes ». Du point de vue syrien et libanais, ce sont les Iraniens qui subissent un régime autoritaire !

Il est vrai que Daech a causé des persécutions et des crimes. On peut parler d'absence de libertés religieuses. Cependant, il existe au sein des christianismes des mouvements d'émancipation. Je pense par exemple au mouvement *We choose abundant life* (Nous choisissons une vie en abondance), qui va à rebours d'une position de protection et victimaire : il

œuvre à la construction d'une vraie société civile, où les religions sont déconnectées de la vie politique.

Conservé la diversité politique, culturelle et religieuse de la région

est aujourd'hui l'enjeu de fond.

Est-ce que vous voyez une opportunité dans cette crise ?

Bien sûr, la situation est dramatique. Mais ce que l'on fait dans ce contexte a d'autant plus de sens. Dieu agit dans les crises : des médecins ou des avocats

ont rejoint les Eglises protestantes avec des vocations de pasteurs tardives, malgré la situation ! Le risque pour l'ACO, comme pour les Eglises d'Orient, c'est de se concentrer sur sa survie et de se transformer en ONG.

Notre vocation chrétienne mise sur l'espérance. Nous sommes une communion d'Eglises : entre nous transitent de l'argent, mais aussi des salutations, des prières, des messages, des informations...

Nous sommes dans un monde très proche, géographiquement : lors des attentats de 2015 en France, les prières sont venues du Moyen-Orient ! Et les réfugiés de la guerre syrienne se sont installés ici. Nous traitons de sujets communs, mais dans des sociétés différentes.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

En savoir plus

- « Mémoires d'espérance », exposition sur l'histoire de l'ACO : dans différentes paroisses romandes.
- 1^{er} et 2 octobre : célébration du centenaire et festivités à Strasbourg.
- www.action-chretienne-orient.fr.
- Perspectives missionnaires, revue de théologie : perspectives-missionnaires.org.
- Campagne 2022 de DM autour du centenaire de l'ACO : www.dmr.ch/ACO100.
- Cultes radio depuis Begnins (VD), pour les 100 ans de l'ACO : **dimanches 27 novembre, 4 et 11 décembre, 10h**, sur RTS Espace 2.

« Dieu agit dans les crises »

Anne Morel, une place pour les jeunes

Biologiste, Bernoise d'adoption, elle pendule souvent en Suisse romande : c'est elle qui coordonne le festival Battement réformé (BREF), l'événement jeunesse des Eglises protestantes prévu les 5 et 6 novembre.

IMPOSSIBLE Elle a 29 ans, et une histoire en partie difficile avec les Eglises. Mais elle y est malgré tout engagée très intensément. Anne Morel a quitté sa communauté évangélique le jour où son frère y a fait son coming out. « Le conseil de paroisse lui a sorti des horreurs. J'ai compris que l'homophobie était structurelle et non limitée à de seuls individus. C'était impossible pour moi de remettre les pieds dans une Eglise où mon frère était exclu. » La rupture est violente. « Pendant un temps, je n'ai plus voulu me dire chrétienne, mais simplement croyante. Ma relation à Dieu, elle, n'a pas changé. » Elle vit alors sans communauté.

Pourtant, la vie de paroisse avait joué un grand rôle dans sa jeunesse. « Mon père vient d'une famille protestante, ma mère catholique. Ils se sont rencontrés à l'Armée du Salut, et ont fréquenté les postes de Genève et de Neuchâtel. Puis nous avons rejoint une communauté protestante, pour finalement aller occasionnellement à l'Eglise. Mes parents ont divorcé quand j'étais jeune, après que ma mère a

rencontré une femme. A Genève, où j'ai ensuite vécu avec mon père et mon frère, nous sommes retournés à l'Armée du Salut, puis dans une Eglise évangélique. »

Un parcours nourri des nombreuses nuances du protestantisme romand, qu'Anne Morel a failli jeter tout entier aux oubliettes. C'était compter sans le LAB, espace inclusif de l'Eglise réformée de Genève, qui a tout changé pour elle. « J'y ai découvert une cohérence entre les paroles bibliques d'amour infini de Dieu et les actes de l'Eglise dans sa manière d'accueillir et de célébrer. Cette approche dérange une partie des membres de l'Eglise, mais le prix à payer si on ne change pas notre institution aujourd'hui est beaucoup plus lourd. »

Elle choisit donc de rester et d'agir. « Je me suis dit : comment faire vivre cette Eglise, et m'y impliquer pour la transformer ? » Entre 2020 et 2021, la jeune femme participe à des marches et à une rencontre à Vaumarcus (NE), en vue de construire un événement de jeunesse protestant. Contre toute attente, alors qu'elle ne se définit pas comme une grande

« férue de festivals », Anne Morel croche. « Le samedi matin, on n'est partis de rien, et le dimanche soir, on avait un nom, une vision, des groupes de travail et une énergie incroyable. Quand il a fallu décider de s'impliquer un peu plus, j'ai choisi de rejoindre le recrutement et la coordination. » Au fil des mois, elle s'impose comme l'interlocutrice centrale de Battement réformé, ou BREF, tel que l'événement est nommé (voir encadré).

Modeste, Anne Morel ne mentionne pas ses capacités de travail, son organisation, ni sa disponibilité. Elle reconnaît

par contre qu'elle a « sans doute la vision la plus élargie de l'événement ». « C'est important pour moi d'associer le plus de monde possible, d'être collégiale : nos groupes de travail mêlent des jeunes et des ministres, et personne ne prend de décisions seul. C'est toujours collectif. »

Anne Morel est par ailleurs une scientifique née. Ses deux parents étaient médecins et elle a aussi bien rêvé d'être ingénieure en physique qu'historienne ou vétérinaire. Aujourd'hui diplômée en biologie, elle travaille à l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires, à Berne, pour faire respecter la convention CITES sur le commerce des plantes et animaux protégés. Elle a mis son esprit méthodique au service de BREF en discutant avec son équipe, des amis et en assistant à des rassemblements de référence. « Aux Journées mondiales de la jeunesse, j'ai apprécié l'excellente communication aux bénévoles qui permet de les inclure pleinement dans l'événement. A la rencontre de jeunesse au Landeron, quand j'étais ado, j'avais adoré l'ambiance festive et tous les stands. »

L'objectif de BREF est de « montrer aux participantes et participants la diversité protestante dans la manière d'exprimer sa foi, de s'inspirer et d'inspirer ensuite sa communauté ». Anne Morel espère témoigner d'autres façons d'accueillir et de partager en Eglise. « Je ne dis pas que toutes les Eglises devraient avoir des canapés, mais ce genre de détails changent totalement la manière dont on est reçu. Quelle communauté veut-on ? Quel sens a l'Eglise pour la jeunesse d'aujourd'hui ? Je ne sais pas pourquoi les jeunes ne vont plus aux cultes : la réponse est multifactorielle. Mais je sais qu'ils sont l'avenir de nos Eglises. Veut-on qu'ils restent ? Et, si oui, comment leur donner un exemple inspirant et porteur ? » ■ **Camille Andres**

« Comment faire vivre cette Eglise, et m'y impliquer pour la transformer ? »



Bio express

1993 Naissance à Genève.

2014 Quitte sa communauté évangélique.

2017 Découvre le LAB.

2021 Diplôme de master en biologie.

2022 Coordinatrice de Battement réformé (BREF), festival des Eglises protestantes romandes dédié aux 15-25 ans, les 5 et 6 novembre à Neuchâtel : concerts, louanges, ateliers, food trucks, cultes, escape church...

Infos sur battement.ch.

Citation

« « Qui que tu sois, tu es le ou la bienvenu-e, quels que soient ton âge, ton sexe, ta couleur de peau, ton orientation affective et sexuelle, ton identité de genre, tes convictions politiques, ton origine, ta météo intérieure... » : c'est la manière d'accueillir au LAB et c'est celle de mon Eglise idéale. » Photo: Anne Bichsel

UN PARCOURS SEMÉ D'EMBÛCHES

Uberisation du travail, multiplication des contrats à durée déterminée, les garanties professionnelles s'amenuisent avec le risque, comme l'a démontré la crise sanitaire, de rapidement ne plus pouvoir faire face.

INFOGRAPHIE Stéphanie Wauters

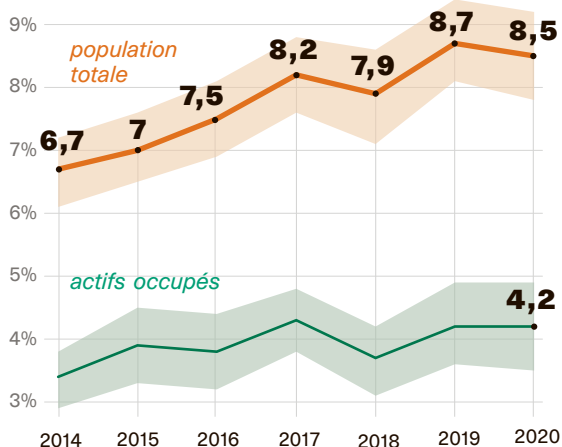
3963 CHF / mois
pour une famille
de 4 personnes

2279 CHF / mois
pour une personne
seule

TAUX DE PAUVRETÉ

Seuils actuellement fixés par les normes de la Conférence suisse des institutions d'action sociale. Ce montant doit pouvoir couvrir toutes les dépenses de la vie quotidienne, y compris le loyer.

Évolution du taux de pauvreté, en %



722'000

personnes vivant sous le seuil de pauvreté

20%

de la population ne peut pas faire face à un imprévu

17%

des ménages suisses doivent subsister avec de faibles ou de très faibles ressources financières

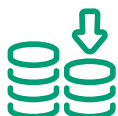
19%

des personnes de 50 à 64 ans étaient non actives en 2020

158'000

personnes pauvres malgré un travail rémunéré, en 2020

FACTEURS CLÉS DE LA PAUVRETÉ



SALAIRES TROP BAS

Avec l'inflation actuelle, le pouvoir d'achat des petits salariés se dégrade rapidement.



CHÔMAGE EN FIN DE VIE ACTIVE

La discrimination à l'embauche liée à l'âge et le licenciement abusif des travailleurs seniors sont en cause. Environ un tiers des demandeurs et demandeuses d'emploi en Suisse ont aujourd'hui plus de 50 ans, une tendance à la hausse...



LOGEMENTS TROP CHERS

Les prix des appartements n'ont cessé de monter depuis 20 ans et les exigences en matière de financement se sont durcies.



RETRAITES INSUFFISANTES

Avec la hausse du coût de la vie, ceux qui vivent de l'AVS et de quelques prestations complémentaires n'arrivent plus à finir le mois. Pourtant, en 2021, l'AVS a publié un résultat d'exploitation excédentaire de 2,6 milliards, qu'elle thésaurise.



PRIMES MALADIE INABORDABLES

Hausse incessante des primes d'assurance maladie, qui ont explosé de 130% ces 20 dernières années.



ACCÈS À LA FORMATION

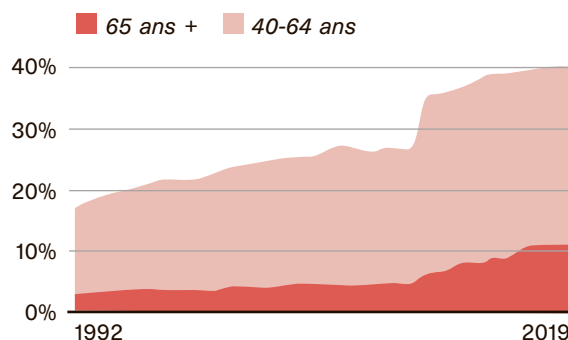
Un bénéficiaire sur deux de l'aide sociale n'a pas achevé de formation. Le manque de qualifications est à la base du problème et affaiblit les chances sur le marché du travail.



RECONVERSIONS PROFESSIONNELLES

Une personne sur cinq a quitté son poste de travail en 2018 à cause de conditions de travail pas satisfaisantes. Une personne sur cinq pense par ailleurs avoir choisi le mauvais métier. Ce que nous savons faire n'est pas toujours ce que nous aimons faire.

DE PLUS EN PLUS DE SUISES S'EXPATRIENT À L'ÂGE DE LA RETRAITE





1 personne sur 5 vit dans la précarité en Suisse aujourd'hui

LES PLUS TOUCHÉS PAR LA PAUVRETÉ

- personnes ayant un faible niveau de formation ou sans formation post-obligatoire
- chômeurs
- personnes âgées ou retraitées
- familles monoparentales
- femmes
- étrangers et migrants

LES PLUS TOUCHÉS PAR LA PAUVRETÉ MALGRÉ UNE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

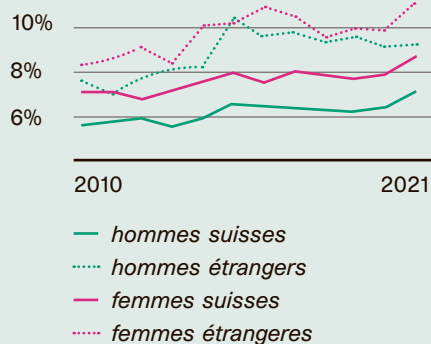
- personnes qui n'ont travaillé qu'une partie de l'année
- indépendants
- personnes ayant un contrat de travail à durée déterminée
- personnes travaillant dans de petites entreprises

RISQUE DE PAUVRETÉ NUMÉRO 1

- manque de qualifications et de formation

AUGMENTATION DES SALARIÉS AVEC CONTRATS À DURÉE DÉTERMINÉE

sans les apprentis



QUAND FAIRE CARRIÈRE N'EST PLUS UNE ÉVIDENCE

DOSSIER L'entrée « précarité » du dictionnaire nous renvoie vers la fragilité, l'incertitude et l'instabilité. Des termes qui définissent assez bien l'évolution du marché du travail. Il est en effet de plus en plus complexe de trouver des contrats garantissant sur le long terme un revenu décent dans une activité épanouissante et qui corresponde aux valeurs du travailleur.

Notre société laisse sur le côté de la route une population croissante, en particulier parmi les plus jeunes. En cause, le travail sur appel, l'enchaînement de contrats courts ou l'uberisation du travail.

Des emplois qui empêchent

Les jeunes, les seniors et les femmes ayant fait une pause dans leur carrière pour élever leurs enfants sont les catégories les plus à risques d'occuper des jobs ne garantissant ni sécurité ni rémunération.



Felix Bühlmann, professeur au Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités à Lausanne.

Comment définissez-vous la notion de précarité ?

FÉLIX BÜHLMANN La notion de précarité compte une composante individuelle, subjective, ce qui la rend un peu difficile à définir. Prenons l'exemple des emplois qualifiés d'atypiques, c'est-à-dire tout ce qui ne correspond pas à une forme d'emploi standardisé (100 %, de 9h à 17h en semaine), soit le travail de nuit, le week-end, sur appel. Ces formes d'emplois peuvent arranger certaines personnes. Mais si c'est une contrainte, si cela empêche de participer normalement à la société, d'entretenir un cercle d'amis, parce que l'on doit travailler à des moments impossibles, ou si cela empêche de planifier son futur, car on est tout le temps dans une logique de contrats à court terme, bref: si c'est ressenti comme une difficulté, on entre dans une logique de précarité.

Des formes d'emplois en progression, justement...

En matière de précarité, il y a deux vagues. La première fait suite à la crise des années 1990. On a alors assisté à une hausse des emplois sur appel, des emplois le soir, le week-end. Des situations en augmentation statistique jusqu'au début des années 2000. Ensuite, cela s'est un peu stabilisé. Et depuis cinq à dix ans, on observe une sorte de deuxième vague d'emplois précaires; ce sont des jobs dans l'économie de plateformes: les

conducteurs Uber, les livreurs de repas, les gens qui offrent des services de différentes sortes au travers d'internet. Je pense que, de nouveau, cela frappe en premier lieu ceux qui n'ont pas les ressources en termes de formation ou qui sont dans des situations difficiles avant la retraite.

La généralisation des jobs d'étudiants ?

Oui, même s'il est important de comprendre que c'est un phénomène rythmé par la biographie, c'est un phénomène de parcours de vie. Les étudiants qui sont dans cette situation se disent: «Après les vacances d'été, je peux faire autre chose, je vais avoir ce titre de formation qui me permettra de sortir de ça.» En revanche, pour d'autres, cela devient une précarité à long terme, une situation dont ils savent qu'il va être difficile de sortir.

Un même emploi sera mieux accepté s'il est vécu comme un moyen de financer ses études, un boulot d'été, que si la personne n'a pas le choix. Face à cette diversité, il est parfois difficile pour la recherche de quantifier ces situations.

Justement, dans vos recherches, vous liez précarité et parcours de vie.

Tout à fait, parce que les précarités sont des conditions de vie qui se manifestent de manière plus évidente à certains moments biographiques. Ainsi, l'entrée dans le marché du travail est une sorte de prise de risque. Il en est de même pour la fin de la trajectoire professionnelle, les quelques années qui précèdent la retraite. Et enfin, pour les femmes, en Suisse, le retour sur le marché du travail après une pause pour raisons familiales peut aussi être marqué par une certaine précarité.

Comment explique-t-on ce risque accru pour les seniors et les mamans ?

Historiquement, la Suisse a connu, après la Seconde Guerre mondiale, comme tous les pays, un essor économique. Il n'y avait presque pas de chômage en Suisse jusque dans les années 1990. Le pays a connu une crise économique majeure dans les années 1992-1994, durant laquelle la société n'arrivait plus à reporter la précarité sur les migrants – on faisait peser sur eux l'injonction de rentrer «chez eux» – ou sur les femmes, dont on attendait qu'elles «restent à la maison». Cela a provoqué des changements de modèle. L'économie s'est mise à offrir des emplois différents de ceux proposés aux hommes des Trente Glorieuses: un travail standardisé de 9h à 17h à 100% pendant la semaine avec un contrat à durée indéterminée. Elle a aussi commencé à considérer que le coût du salaire des personnes plus âgées était un problème. En cause: des employeurs estimant que les travailleurs plus âgés étaient non seulement trop chers, mais qu'ils ne suivaient pas le développement technologique ou n'étaient plus assez innovants.

En Suisse, l'idée que les femmes font une pause professionnelle au moment d'avoir des enfants est assez largement ancrée. Le problème, c'est que cette pause de famille provoque une absence de suivi des développements dans leur profession qui rend la reprise difficile.

Cette évolution incessante des jobs, c'est nouveau ?

Disons que les formations professionnelles doivent s'adapter à une situation où le parcours devient plus segmenté. Certaines formations procurent un savoir-faire plus généraliste, que l'on peut plus facilement transformer et donc aussi appliquer à plusieurs secteurs

d'envisager le futur

types de professions, tandis que d'autres sont plus spécifiques.

Si l'on prend l'exemple du déclin des ouvriers industriels classiques, en Suisse, on a assisté dans les années 1990 à des licenciements – de masse parfois – et les personnes concernées avaient de la peine à retrouver d'autres boulots parce que leur savoir-faire était très lié à leur ancienne entreprise, dont ils maîtrisaient les processus. Ils ne détenaient par contre pas forcément les clés pour valoriser leurs compétences auprès d'autres employeurs.

La formation continue serait-elle une solution ?

Cela pourrait l'être, mais dans la réalité, elle n'est souvent réservée qu'à une catégorie de privilégiés au bénéfice d'une bonne formation initiale. Ils sont non seulement plus demandeurs, mais c'est aussi à eux que s'adresse une plus large offre de formations. Je dirais donc que la formation continue pourrait être un vecteur de changement. Or, dans la réalité, elle renforce plutôt les inégalités déjà existantes en matière de formation. Mais il y aurait bien sûr d'autres moyens de promouvoir davantage les groupes qui n'en bénéficient pas.

Les épisodes de précarité ne mettent-ils pas à mal le sens donné au travail ?

Plusieurs études relèvent des effets de cicatrices : la majorité des gens qui traversent une phase de précarité en sortent, mais cela peut laisser des traces. Certaines personnes s'enferment dans une attitude où elles s'attendent à retomber dans ce type de situations. Elles perdent ainsi leur assurance sur le long terme et s'attendent à ce que cela se passe mal.



Est-ce aussi lié au changement de figure du patron ?

Alors que l'entreprise était, dans les années 1960, une sorte de communauté avec ses avantages et ses inconvénients – comme un fort contrôle social –, en raison de la financiarisation et de la poursuite de la valeur actionnariale elle est devenue une « série de contrats » que l'on peut rompre et renouveler à volonté. Aujourd'hui, il est vrai que les entreprises ont beaucoup moins de scrupules à licencier. Mais ce n'est pas aussi radical en Suisse qu'aux États-Unis, par exemple. Notez que si l'on compare notre situation avec celle d'autres pays européens, la dévalorisation de la classe ouvrière en Suisse

n'est pas aussi forte, par exemple, qu'en Allemagne, où l'économie mise sur du travail bon marché. Notre pays a su garder certaines protections. Il faut espérer que les luttes syndicales protégeront les personnes touchées par la précarité de l'emploi et que le système de formation donnera une chance aux jeunes, menacés par la précarité. Cette dernière, c'est sûr, a augmenté. Cela engendre une vraie souffrance. Mais, en même temps, à mes yeux, la tendance en Suisse ne s'aggrave pas de manière systématique et radicale. Il n'y a qu'à voir les réactions et les garde-fous mis en place contre les excès de l'économie de plateformes.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Peu de débouchés pour les femmes à l'aide sociale

Les femmes étrangères qui sont à l'aide sociale ont nettement moins de chances que les hommes de bénéficier d'une mesure de formation. C'est ce que révèlent des recherches menées à l'Université de Bâle et à la Haute école de Lucerne.



INÉGALITÉ Par rapport à la population générale, les bénéficiaires de l'aide sociale sont trois fois moins nombreux à posséder un diplôme professionnel. Voilà qui permet de se représenter l'importance des mesures de formation. Pourtant, accéder à ces programmes est tout sauf évident, comme le démontre, dans une thèse présentée à l'université de Bâle en 2021, la docteure en droit et avocate Melanie Studer, aujourd'hui professeure et responsable de projet à la haute école de Lucerne.

Dans tous les cantons, « les hommes suisses ont deux fois plus de chances de participer à des programmes que les femmes étrangères, bien qu'il n'y ait au-

cune raison objective à cela », ressort-il d'un rapport rédigé par Melanie Studer et trois autres chercheurs en 2020. L'une des hypothèses avancées pour expliquer ces différences de traitement est que les responsables de placements choisissent les candidats en fonction de leur rentabilité présumée. Et les hommes sont, en l'occurrence, « considérés comme étant plus susceptibles d'exercer une activité lucrative stable et sur le long terme que les femmes ».

Encore du potentiel

En ce qui concerne les jeunes, les responsables de placements estiment généralement qu'« il vaut la peine d'investir, car il y a encore du potentiel », selon

une responsable de programme interrogée dans le cadre de ce projet de recherche. Il y aurait toutefois toujours de moins en moins de jeunes intéressés de participer à un programme, car « il est plus facile de rester tranquille à la maison ». Quant aux bénéficiaires âgés, ils ne sont « bien sûr pas intégrés dans de nombreuses mesures de réinsertion ».

Les programmes d'intégration sont généralement assortis d'objectifs socio-pédagogiques (par exemple, la restauration de l'autonomie, le développement de l'employabilité ou la stimulation des compétences sociales) et les bénéficiaires ne peuvent généralement pas choisir. Les responsables de placements leur font des propositions sur la base du potentiel qu'ils présentent chez eux. Un refus de participer peut entraîner une diminution, voire une suppression, des prestations. Or, l'efficacité de cette stratégie n'a pas été prouvée : « Il est fondamentalement controversé de savoir si une politique disciplinaire fonctionne, c'est-à-dire si la réduction, voire la suppression, des prestations contribue effectivement à l'objectif d'intégration professionnelle et sociale. »

Des recherches menées en Allemagne suggèrent qu'un tel système aurait des effets indésirables générant chez les usagers des sentiments d'impuissance et de honte.

Suivi scientifique

Melanie Studer et ses collègues s'étonnent également que certains objectifs difficilement mesurables, comme le développement des capacités relationnelles et l'adaptation, soient poursuivis. Il existe des méthodes scientifiques pour déterminer l'efficacité de certaines mesures sociales, mais

« Il est fondamentalement controversé de savoir si une politique disciplinaire fonctionne »

Le travail, source de souffrances

Emplois précaires, vulnérabilité sociale...
Deux ministres évoquent les souffrances de celles
et ceux qui font appel à leurs services.

il semble qu'elles soient sous-utilisées : « L'impact des programmes devrait être mesuré par des évaluations probantes. Il s'agit d'une condition préalable pour pouvoir contrôler des offres. » De plus, les données disponibles sur la fréquentation des programmes sont très élastiques, allant de 4,4 % à 100 % selon les sources ! Pour Melanie Studer et ses collègues, « la vérité se situe probablement à mi-chemin entre les deux ».

Enfin, il règne « un grand flou » autour des droits contractuels des personnes participant à ces programmes. « En Suisse, la doctrine juridique et la recherche naissante en sociologie du droit ne se préoccupent que très peu du droit de l'aide sociale. Le rapport juridique, dans ces programmes, doit être réglementé par des contrats de travail et le salaire soumis aux assurances sociales ». Contactée, Melanie Studer déclare ne pas avoir eu connaissance de changements fondamentaux dans la pratique depuis la fin de ce projet de recherche, en 2020.

Le fossé s'est creusé

En revanche, la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) a communiqué au mois de février qu'il y avait en Suisse, fin 2021, environ 29 000 chômeurs de longue durée, soit deux fois plus qu'en 2019. D'après la CSIAS, la crise sanitaire a creusé le fossé entre riches et pauvres, aggravant le besoin d'assistance financière des franges les plus faibles de la population. La CSIAS part du principe que certaines personnes qui ont connu des difficultés importantes pendant la pandémie ne pourront pas reprendre leur activité professionnelle. Il faut donc s'attendre à ce qu'elles sollicitent l'aide sociale. Toutefois, pour l'instant, « il n'est pas possible d'estimer leur nombre ». La nécessité d'offrir des programmes d'intégration variés – placement, participation, clarification ou qualification – demeure plus que jamais d'actualité.

► Francesca Sacco, *Echo magazine*

PRÉSENCE « On parle beaucoup de décrochage scolaire. Il y a des élèves qui restent sur le bord du chemin, en partie par ce qu'ils sont, en partie par ce qu'est l'école. Je rencontre des adultes qui sont dans la même situation face au monde du travail. Des personnes qui sont bien formées, mais qui ne parviennent pourtant pas à s'insérer dans la vie professionnelle », relate le pasteur Nicolas Besson, qui a rejoint il y a quelques mois la pastorale œcuménique Monde du travail du canton de Vaud. Il complète : « Il y a des gens qui sont en décrochage parce qu'ils ne parviennent pas à se reconnaître dans le monde professionnel ; ils peinent à y consacrer leur vie parce que cet univers ne leur correspond pas ou plus. A cet égard, je constate que la situation climatique, une économie de marché exacerbée, les scandales industriels ou la guerre aux portes de l'Europe ajoutent à leur difficulté de s'investir. »

Mais l'absence d'emploi peut également être une véritable souffrance, souligne la diacre Magali Borgeaud-dit-Avocat, qui vient en aide aux personnes précaires dans l'Ouest vaudois. « Je viens par exemple en aide à un père qui se morfond : « Mais quel exemple je donne à mes enfants ? » J'essaie de l'amener à prendre conscience qu'il peut apporter sa présence, qu'il a d'autres richesses. Je l'aide à changer son regard sur lui-même », explique la ministre.

Emplois risqués

« Les emplois précaires représentent un risque, la crise du Covid l'a bien montré », constate Magali Borgeaud-dit-Avocat. « J'ai accom-

pagné une personne qui s'est mise à son compte peu avant la pandémie. Comme indépendant, il n'avait pas droit au chômage, mais comme son entreprise manquait d'ancienneté, il n'avait pas droit aux RHT », témoigne-t-elle, avant d'évoquer un autre cas où une personne souhaitant se débrouiller a accepté des postes mal rémunérés, ce qui a eu pour conséquence la perte de prestations sociales loin d'être compensée par le maigre revenu obtenu.

Ce que l'Eglise peut apporter dans ce genre de cas ? Du temps, de l'écoute sans jugement et parfois un espace de sécurité : « Les personnes qui bénéficient d'aides sont souvent amenées à remplir beaucoup de documents, à justifier de leurs dépenses, de leurs actes. Et chaque erreur peut conduire à des sanctions », regrette la diacre. Et parfois un tout petit supplément d'humanité. « Je me déplace chez les gens, c'est important, même quand ce chez-soi est un banc. J'ai découvert que donner aux personnes vulnérables la possibilité de m'offrir un café ou un simple verre d'eau, cela leur redonne un peu de dignité. Pouvoir me montrer leur lieu de vie, me dévoiler une partie de leur richesse, c'est revalorisant. » ► J.B.



Une relation saine à son job ? Pas si facile

Le travail occupe une place centrale dans la construction de nos identités, mais cela ne se passe pas toujours bien. Et cela peut avoir parfois des conséquences sur le long terme.

S'INVESTIR « Que fais-tu dans la vie ? »

Cette question est souvent la première que l'on pose à une personne que l'on rencontre. Et, bien entendu, on ne s'attend pas à ce que la personne interrogée nous réponde en évoquant sa passion pour les timbres. Elle fait bien référence à une activité professionnelle : preuve de l'importance accordée au travail. Pour beaucoup, notre identité se résume même à notre profession. Avoir une relation saine au travail n'est donc pas si simple.

Des attentes démesurées

Il faut dire que l'on en demande beaucoup à son job ! Pour le sociologue français Serge Paugam, « on ne travaille pas toujours pour l'argent. On travaille aussi pour son épanouissement personnel ou encore pour être reconnu socialement. Dit autrement, le travail permet de satisfaire les besoins d'au moins trois dimensions de l'individu : l'Homo faber, qui renvoie à l'épanouissement dans l'acte de travail lui-même, avec l'idée de « se faire en faisant » ; l'Homo oeconomicus, qui lie la satisfaction du travail à la rétribution en fonction de l'état du marché ; enfin, l'Homo sociologicus, qui fait de la reconnaissance par les autres du travail effectué un facteur essentiel de motivation ». Il l'écrivait en mars 2001 dans le magazine *Sciences humaines*. Précisant plus loin : « Si ces trois dimensions sont aussi essentielles les unes que les autres, les enquêtes réalisées auprès de salariés montrent qu'elles ont été inégalement valorisées par l'évolution récente des conditions de travail. »

Vies privée et professionnelle

Souvent pour répondre aux attentes, on surinvestit l'importance de son emploi dans sa vie. Jusqu'à se demander : « Qui suis-je, si je n'ai pas de métier qui me définit ? » C'est le site spécialisé dans

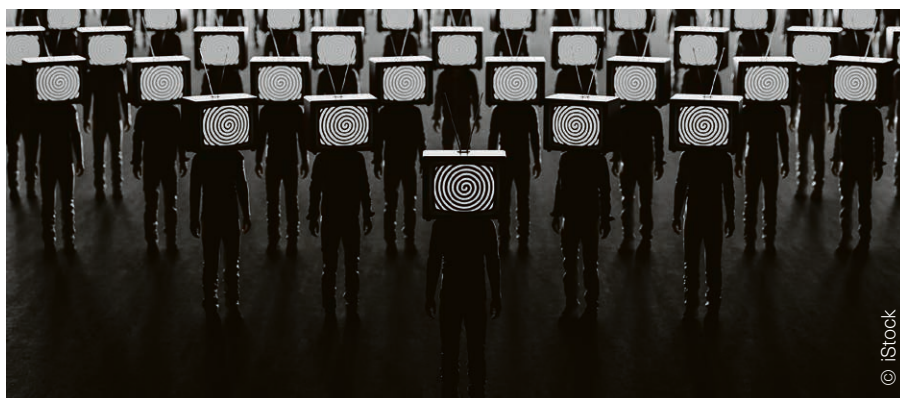
l'emploi *Welcome to the jungle* qui le note : en poursuivant « Certains psychologues américains parlent d'*enmeshment* – « enchevêtrement » en français – pour décrire la confusion qui peut parfois exister entre identité personnelle et identité professionnelle. »

Trois facteurs favorisent un tel enchevêtrement. Outre le fait de réduire son cercle d'amis à ses collègues et d'avoir un besoin de reconnaissance élevé, la psychologue Janna Koretz remarque que, « lorsque quelqu'un se construit une identité fondée sur la richesse, la réussite professionnelle et le pouvoir, il finit par se lier inextricablement à la carrière très rémunératrice qui lui a permis d'en arriver là ». *Welcome to the jungle* ajoute : « De la même façon, si vous vous êtes très investi émotionnellement dans votre travail, vous vous identifierez plus facilement à ce dernier, comme cela peut être le cas dans certaines professions du secteur du *care* ».

Impact à long terme

Auteur d'une thèse sur la précarité en Suisse, Pierre-Alain Roch analyse les rapports au travail selon quatre catégories, qu'il présente dans *Panorama*, une publication consacrée à la formation, à l'orientation professionnelle et au marché

du travail. Hormis la situation où les relations entre vie privée et vie professionnelle sont « réglées », il observe des cas de surinvestissement professionnel qu'il qualifie d'intégration « exclusive » au travail ; des situations où « l'intégration se fait au détriment, par exemple, de la sphère familiale, sans pour autant que cela se traduise par une reconnaissance du travail effectué », c'est l'intégration « subie » de la vie professionnelle ; enfin, les cas d'intégration professionnelle « distante », où investissement et reconnaissance sont tous deux faibles. Développant plus longuement sur cette dernière catégorie, il constate qu'elle « met en lumière une segmentation sexuée du marché du travail : en Suisse, six femmes actives sur dix occupent un emploi à temps partiel contre moins de 20 % chez les hommes ». Avec en particulier des conséquences sur la prévoyance retraite. Ainsi, pour lui, « la fin de l'activité professionnelle et le passage de l'activité à l'inactivité ne constituent pas seulement un changement de statut administratif. Ils sont également le reflet d'une trajectoire de vie professionnelle et personnelle qui peut enraciner encore plus l'individu dans une situation de précarité ». **▲ J.B.**



Sans formation, une précarité qui dure

Difficultés d'accès à l'aide sociale, discriminations, peur de perdre leur permis : les obstacles rencontrés par les jeunes d'origine étrangère sur leur parcours de formation ralentissent leur intégration.

PARADOXE D'un côté, des témoignages quotidiens sur tel restaurant ou tel chef qui réduit son activité par manque de main-d'œuvre. Et, de l'autre, Roberto *, 20 ans, Genevois d'origine brésilienne. Depuis deux ans, il ne demande qu'à apprendre le métier de cuisinier, mais voit son parcours entravé pour des raisons administratives et financières.

À la fin de l'école obligatoire, il ne peut entamer d'apprentissage, car son permis B doit être renouvelé. Il commence un stage en attendant, puis c'est le centre d'apprentissage qui ferme en raison du Covid. Quand il est prêt à reprendre, il perd ses allocations familiales puisqu'il n'est plus étudiant. Malgré les petits boulots, il doit faire face aux poursuites, peine à financer ses assurances sociales et ses frais quotidiens. Une aide sociale « exceptionnelle » lui est accordée, le temps qu'il retrouve un employeur et puisse être accepté dans un centre de formation. Des difficultés en chaîne qui dépriment parfois cet ado bon vivant, passionné de musique, qui rêverait de suivre des cours de jazz au conservatoire. Il a beau être débrouillard et motivé, sa vie sociale s'est complexifiée (une vie sans smartphone reste malaisée) et l'incertitude plombe son quotidien.

Pour sa maman, qui le soutient, la situation financière devient extrêmement tendue. « Je suis femme de ménage, célibataire, et j'ai une maladie qui implique des frais coûteux. Prendre en charge mon fils est très compliqué. Mon permis B doit être renouvelé tous les ans, or il dépend de mes ressources financières. Si je demande des aides sociales, l'État pensera que je ne suis pas autonome... », explique cette femme à la voix douce, mais au regard déterminé. Car la loi impose

au canton de communiquer les données d'aide sociale à l'autorité migratoire. L'inscription prochaine de Roberto en apprentissage impliquera aussi des frais d'écologie, de matériel. Sa maman reste confiante : l'Entraide protestante lui apporte une aide momentanée.

Une « aide sociale juste »

L'EPER a remis en juin dernier une pétition au Parlement fédéral, demandant une « aide sociale juste » pour les personnes d'origine étrangères qui sont de plus en plus discriminées (lire le communiqué sous www.re.fo/aidejuste). En effet, explique Nina Vladović, responsable du service intégration au sein de l'organisation, « droit de séjour et aide sociale sont de plus en plus étroitement liés : si des personnes de nationalité étrangère (permis B ou C) ont recours à l'aide sociale, leur permis peut être révoqué ou rétrogradé. Et ce, même si elles sont nées et ont grandi en Suisse. Par crainte des conséquences négatives, de nombreuses personnes étrangères renoncent donc à leur droit à l'aide sociale ». Les services des Centres sociaux protestants observent également ce problème depuis quelques années.

Au sein du Département genevois de

la cohésion sociale, on nuance un peu. « Plusieurs statistiques indiquent que beaucoup d'étrangers ont tout de même recours à l'aide sociale. En revanche, ils le font peut-être plus tardivement, lorsque leurs situations sont plus détériorées, réduisant par conséquent leurs chances de réinsertion », pointe Henri Della Casa, secrétaire général adjoint chargé de la communication.

Cette situation impacte particulièrement les jeunes. Manquant de ressources, « ils ont souvent du mal à rechercher une intégration professionnelle durable. Le danger qu'ils renoncent à une formation pour trouver rapidement un emploi peu rémunéré est élevé. Ils risquent alors, à long terme, de continuer à vivre et à travailler dans des conditions précaires », pointe Nina Vladović. A Genève, une loi en cours d'examen prévoit que le revenu issu de l'apprentissage des jeunes ne soit plus pris en compte dans le revenu déterminant des parents pour obtenir les aides sociales. Une bouffée d'air qui aidera peut-être Roberto à perfectionner les techniques de piano jazz qui lui tiennent tant à cœur. **Camille Andres**

* Prénom d'emprunt



Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Une rude journée

CONTE Il était une fois un jeune garçon que l'on appelait le Petit Chaperon Orange. En effet, il portait une parka orange, son vélo était orange et il avait un grand sac à dos orange.

Chaque matin, il se levait de très bonne heure pour livrer toutes sortes de choses aux habitants de la forêt et des alentours. Il avait suivi de longues études pour devenir prince, mais il ne trouvait pas d'emploi malgré ses diplômes.

Ce matin-là, le réveil sonna plus tôt que d'habitude. Le Petit Chaperon Orange (son prénom est Kévin, cela ira plus vite) se leva, et se prépara pour se rendre à son travail : la Seven Biquets' Corporation.

Kévin consulta la liste des commandes à livrer, elle était plutôt longue, sans oublier les moments d'attente pour récupérer les marchandises chez les différents fournisseurs.

Kévin se rendit d'abord chez la Mère-Grand, qui avait monté une entreprise de fabrication de galettes et de petits pots de beurre, « le goûter préféré de toutes les mamys ». Il en chargea son grand sac orange puis partit en livraison, évitant de traîner pour ne pas rencontrer le Loup.

Le Petit Chaperon Orange se rendit ensuite chez le Bonhomme de pain d'épice : après avoir remporté une compétition de pâtisserie, celui-ci avait ouvert son entreprise de construction, « Sucre et massapain », et fournissait de manière exclusive le musée Hansel et Gretel. Kévin chargea plusieurs kilos de



© Mathieu Paillard

sucres et de farine dans son grand sac. Cette course était vraiment complexe : veiller à ne pas se la faire prendre par un autre livreur, attendre que la livraison soit prête, charger le sac lourdement puis livrer.

Le Petit Chaperon Orange, sitôt cette livraison terminée, passa rapidement avaler un plat de haricots à la cantine de Jacques (le seul plat bon marché qu'il pouvait se payer avec son petit salaire), puis reprit dans l'après-midi ses livraisons.

Kévin se rendit d'abord chez la Méchante Reine pour récupérer des pommes à livrer pour Blanche-Neige, puis fit un arrêt pour aller coiffer Raiponce. Eh oui, la Seven Biquets' Corporation ne proposait pas que des

livraisons, mais également des services : coiffure le jour, distribution de sable pour s'endormir le soir, ou récupération des dents sous les oreillers la nuit...

Le Petit Chaperon Orange termina sa journée par quelques heures de ménage avec ses collègues les animaux de la forêt, car il travaillait également pour Cendrillon. Devenue riche, celle-ci avait créé une entreprise de ménage à domicile et ce travail complémentaire permettait à Kévin d'arrondir un peu son salaire. Aux alentours de 22h, Kévin rentra enfin chez lui : un petit appartement de deux pièces en colocation avec Boucle d'or dans la maison des Trois Ours...

► **Rodolphe Nozière**

Pastorat féminin en Suisse romande : un long chemin

Les femmes ont pu devenir pasteures dès 1928 à Genève, et seulement en 1972 sur Vaud. Dans une thèse soutenue en février, la chercheuse Lauriane Savoy compare ces deux situations.

PRÉCURSEUR A Genève, l'ouverture du pastoral aux femmes est acceptée « très largement » par le Consistoire en mars 1928, remarque Lauriane Savoy, « surtout au regard du droit de vote des femmes », qui est refusé par les citoyens du canton à cinq reprises. C'est une jeune femme aspirant à devenir pasteure, Marcelle Bard, fille d'un pasteur et professeur de théologie, qui pousse l'Eglise à se positionner.

Mais un statut particulier est alors créé pour les femmes : elles sont « pasteures auxiliaires », et ne peuvent exercer que dans des paroisses où un homme est déjà nommé. « Mais dans les faits, elles pratiquaient les mêmes tâches et le même métier », note la chercheuse. Ce statut particulier, abandonné en 1968, s'explique : « Dans la société de l'époque, il était compliqué de concevoir qu'une femme puisse avoir une position d'autorité, et concilier pastoral et maternité. »

Vaud freiné par le statut étatique

Le canton de Vaud compte à l'époque une Eglise libre de « 5600 membres seulement, mais qui joue un rôle important sur le plan intellectuel ou social. La première femme pasteure, Lydia von Auw, y est consacrée en 1935 ». Mais dans l'Eglise nationale vaudoise, majoritaire, ce n'est pas le cas. Le Conseil synodal, saisi par un pasteur désireux de donner plus de responsabilités aux femmes, réalise une enquête auprès des Conseils de paroisse en 1929 : « Sur le terrain, les réactions sont très négatives : < pas de pasteur en jupon > », cite Lauriane Sa-

voy. Qui décrypte : « Les trois personnes en position d'autorité dans les villages sont alors le syndic, le régent (l'instituteur, NDLR) et le pasteur. Pour beaucoup de Vaudois, imaginer une femme dans cette triade virile est alors tout simplement impossible. »

Les deux Eglises vaudoises fusionnent en 1966. Et, en 1972, le pastoral y est enfin ouvert à toutes les femmes, alors que c'est déjà le cas dans les autres cantons suisses. Pourquoi ce décalage avec Genève ? D'abord, en raison de différences sociologiques, Vaud étant un territoire plus rural et donc conservateur. Ensuite, pour des questions institutionnelles : « L'Eglise vaudoise reste liée à l'Etat, contrairement à Genève. Les innovations y sont plus difficiles, car les autorités politiques jouent un rôle important dans le gouvernement ecclésial. Les résistances politiques face au suffrage féminin se transposent dès lors plus facilement dans l'Eglise », explique Lauriane Savoy. De plus, un mouvement conservateur, Eglise et liturgie, fondé en 1930 par quelques pasteurs sur des questions culturelles, « prend des positions hostiles à la possibilité pour les femmes d'exercer des responsabilités, et publie plusieurs brochures avec tout un argumentaire théologique », détaille la chercheuse.

Des innovations majeures

Une fois généralisé, le pastoral féminin est étonnamment bien accepté sur le terrain. Mais « pas toujours par les collègues » ! Il participe au renouvellement

« Dans la société de l'époque, il était compliqué de concevoir qu'une femme puisse avoir une position d'autorité »



© Rzn Torbey

Lauriane Savoy a soutenu sa thèse en théologie pratique en février 2022.

de la fonction et de l'Eglise. Dès les années 1970, certaines figures contribuent à la créativité liturgique et théologique, ainsi qu'à l'ouverture œcuménique. Et pouvoir s'adresser « à un homme ou à une femme a fluidifié les relations des fidèles avec l'Eglise », souligne Lauriane Savoy, car, selon les personnes ou les situations de vie, le genre peut revêtir une importance. Enfin, le travail théologique sur l'interprétation des textes a permis aux institutions d'être plus inclusives. « Dès qu'une Eglise dépasse une interprétation littérale des textes, oppressante pour les femmes, elle peut aussi remettre en question ceux concernant l'homosexualité », observe, par exemple, Lauriane Savoy. **▲ C.A.**

Thèse

« L'ouverture du ministère pastoral à la mixité femmes-hommes dans les Eglises protestantes de Genève et Vaud. »

Thèse de doctorat en théologie.

Disponibilité : Archive ouverte de l'Université de Genève. Parution possible en 2023.

Chaque mois, nous présentons l'un des textes qui ont façonné notre culture chrétienne.

Saint Augustin : confesser un désir sans repos

Dieu est présent dans nos vies, même lorsque nous ne le reconnaissons pas. Découverte, cette certitude apaise les tourments et pousse à s'avancer vers lui de manière toujours renouvelée.

« Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi... Tu as appelé, tu as resplendi, tu as embaumé, j'ai respiré et – haletant – j'aspire à toi. J'ai goûté, et j'ai faim et j'ai soif: tu m'as touché, et je me suis enflammé pour ta paix. »

Saint Augustin, extrait des *Confessions*, livres I et X (IV^e-V^e siècles)

ASPIRATION Une confession, cela peut avoir deux sens. Ce peut être l'aveu de péchés – c'est le sens le plus courant, le plus immédiat –, mais aussi l'affirmation d'une certitude de foi: c'est ainsi que le credo que l'on récite dans la liturgie s'appelle une « confession de foi ». Si saint Augustin, au tournant du IV^e au V^e siècle, commence l'ouvrage qu'il intitule *Les Confessions* par la reconnaissance que son « cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Dieu », cela signifie que cette autobiographie n'est pas tant un récit pénitentiel qu'une ode à la présence de Dieu dans sa vie. Une présence dont il cherche toujours davantage à s'imprégner pour entrer dans la paix qu'elle offre.

Car, oui, malgré les moments traversés dans notre existence, qui nous font parfois honte, nous pouvons reconnaître – dans la foi – que la lumière de Dieu est plus forte que ces zones d'ombre: sa grâce transfigure ces moments ressentis comme négatifs en étapes de croissance.

En effet, Dieu était bien présent en nous, même dans les passages que nous préférons ne pas avoir franchis.

Une telle lecture, que fait saint Augustin de sa propre vie, permet alors de quitter un moralisme étroit, qui pousserait à dénigrer le passé, pour discerner au contraire dans ce qui a été vécu un parcours qui nous a construits. Plus: un chemin accompagné, guidé par un Autre dont on découvre, parfois très subitement, qu'il nous a « faits pour lui », qu'il « était là et je ne le savais pas », selon la confession du père de l'Eglise.

Cette prise de conscience ouvre à la louange. Mais elle éveille aussi au désir: celui de se laisser habiter de plus en plus par cette lumière apaisante. Une aspiration qui passe notamment par les cinq sens, car Dieu ne se manifeste pas à nous de manière purement intellectuelle. Si son appel est une lumière qui resplendit, il est encore un parfum qui embaume, une caresse qui nous touche, reconnaît

Augustin. L'élan pour y répondre colore alors d'un sens nouveau toutes les réalités de notre quotidien, et en particulier chacune de nos relations. Cette aspiration se vit à travers l'ensemble de notre personne.

En effet, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, la personne humaine n'est pas encore accomplie. Pour entrer dans une plénitude, affirme saint Augustin, elle doit toujours à nouveau s'orienter vers Dieu, en qui elle trouve son repos. L'amour est ce mouvement qui entraîne la personne vers elle-même, vers les autres et vers Dieu.

On découvre alors que le désir, qui fait de nous des humains, n'est pas un mal, mais au contraire un élan, une ouverture, une espérance. Et là apparaît crédible ce qu'Augustin écrit ailleurs: « Maintenant notre vie est espérance, puis elle sera éternité. » **► M. W.**

Conversion

Augustin est né à Thagaste (dans l'Algérie actuelle) en 354. Après une jeunesse dont il dit qu'elle a été dissolue, il se convertit au christianisme sous l'influence de l'évêque Ambroise de Milan, de qui il reçoit le baptême en 387. Dès ce moment, Augustin quitte son occupation de professeur de rhétorique pour embrasser la vie monastique. En 395, il est acclamé évêque d'Hippone, sa ville. Il le restera jusqu'à sa mort en 430. Saint Augustin est sans conteste le père de l'Eglise dont la pensée a eu l'influence la plus considérable dans le christianisme d'Occident, notamment sur le réformateur Luther.

Admirer la Création sans la consumer

Les humains et la nature ont un destin commun. En méprisant cette dernière, c'est nous-même que nous détruisons.

REGARD Eté plus que caniculaire, méga-incendies, sécheresses dévastatrices : une actualité « brûlante », si l'on ose faire un jeu de mots, devant des faits pour le moins inquiétants... Face à cette réalité et à ses conséquences devant nous, est-il possible de prononcer une parole, une parole chrétienne de surcroît ?

Sacré défi, défi sacré plutôt, tant il est vrai que la désacralisation, le désenchantement du monde, le matérialisme ont produit chez nous les humains un mépris quasi total du bien primordial qui nous est accordé : la Terre. Elle est devenue un stock de matières premières à exploiter sans discernement autre que la (sacro-sainte !) rentabilité...

Les événements que nous vivons ces jours font que la nature se rappelle à nous, à nos sens. Elle nous fait signe et nous invite à porter sur elle un autre regard, un regard de respect, un regard d'émerveillement sur sa beauté. La nature a quelque chose de sacré, car elle est Création divine. En l'oubliant, on lui fait du mal à elle, on se fait du mal à nous, car notre destin est commun... Regarder la nature comme un cadeau de Dieu, l'apprécier, l'admirer. Prendre du temps en silence devant elle, cela opère peu à peu en nous des changements qui, conséquences de l'émerveillement, diminuent notre consommation matérielle et augmentent notre intériorité.

« A quoi sert-il à l'homme de gagner le monde entier s'il se perd lui-même ? » (Marc 8 : 36) ▲

Virgile Rochat est un pasteur fraîchement retraité de l'Eglise réformée vaudoise. Il s'intéresse aux questions d'écologie et de spiritualité et tente de voir comment ces domaines se fécondent mutuellement.

PRIÈRE

Seigneur, quand je vois tout
ce qu'il faudrait faire pour respecter la Création,
je me sens si petit·e et si seul·e.

Donne-moi la force de l'Esprit
pour croire que tout est encore possible
et qu'il vaut la peine de s'engager.

Donne-moi aussi des sœurs et des frères
avec qui partager et m'engager.

Amen.



Editeurs protestants : faire entendre une

L'offre culturelle explose, nos vies s'accélèrent, mais les questionnements spirituels se multiplient : dans ce contexte, les maisons d'édition protestantes misent sur des pistes multiples pour se réinventer.

DÉFIS Comment vulgariser des idées en s'adaptant au langage d'aujourd'hui ? Pour Labor et Fides, et l'édition protestante en général, l'enjeu est « énorme, immense », reconnaît Gabriel de Montmollin, toujours au conseil d'administration de la maison qu'il a dirigée, et à la tête du Musée international de la Réforme. « Le vrai défi, c'est de créer une relation avec un lectorat qui a moins de 40 ans. Il faut des modalités qui répondent à leurs habitudes culturelles. » Les sommes de 800 pages n'ont pas la cote. Et le niveau de culture religieuse est en chute libre, constate Eric Caboussat, responsable des éditions Cabédita (Bière, VD).

Le marché en soi ne se porte pas trop mal : Olivétan, à Lyon, a réalisé une hausse de ses ventes de 25 % en 2021. L'Office protestant d'édition (OPEC), basé à Tramelan, a réalisé l'an dernier son meilleur chiffre d'affaires depuis 2017.

EDITION SUBVENTIONNÉE

La plupart des éditeurs protestants sont aidés, mais dans des proportions très différentes : 20 % du budget de fonctionnement de Labor et Fides provient par exemple de soutiens publics et privés, « ce qui nous permet d'éditer des livres pointus et exigeants », assure Gabriel de Montmollin. L'OPEC voit son fonctionnement subventionné par les Eglises réformées. Ouverture, au Mont-sur-Lausanne, fonctionne surtout grâce à du bénévolat. Cabédita bénéficie du mécénat privé. Olivétan est soutenue par l'Eglise protestante unie de France.

Si les finances sont fragiles, elles se

soutiennent. Le vrai problème, « c'est plutôt la crise du public protestant, en diminution constante », observe Vital Gerber à l'OPEC, qui édite notamment des manuels de catéchèse. Pour Olivétan, c'est différent. « Le protestantisme français a un réflexe de minorité très marqué : la décroissance de sa branche historique ne nous affecte pas trop. On perçoit plutôt des signes de croissance par le protestantisme de conversion ou d'immigration », estime Corinne Egasse, à la tête de la maison depuis un an.

« Le niveau de culture religieuse est en chute libre »

Un autre défi est la pénurie de plumes. « En théologie protestante, je ne vois pas émerger de nouvelle génération, de nouveaux penseurs », s'interroge Gabriel de Montmollin. Même questionnement pour Maurice Gardiol du côté de la spiritualité. Si le temps manque pour lire, est-ce que les auteurs et autrices n'arrivent plus à écrire ? Face à ces défis, les solutions sont multiples.

LA COÉDITION

Selon les textes, les éditions Ouverture misent sur leurs partenaires de l'OPEC, L'Aire, Olivétan ou Saint-Augustin. « C'est une manière d'élargir notre public et notre réseau », affirme leur directeur, Maurice Gardiol. Cela permet souvent aussi de « garder un auteur qui pourrait être tenté de publier ailleurs », reconnaît Gabriel de Montmollin. Parfois, la motivation est économique : « Nous avons coédité le commentaire du Pentateuque d'Antoine Nousis avec Salvator, car la fabrication de gros livres est une entreprise lourde », pointe Corinne Egasse chez Olivétan. C'est aussi une solution pour

« essayer des formats mixtes et actuels », remarque Vital Gerber.

ÉVÉNEMENTS ET PARTENARIATS

C'est une grande source de créativité : l'OPEC a publié des livres et des DVD issus des spectacles pour enfants des Théopopettes, pour poursuivre la réflexion après le show. Les éditions Ouverture ont coédité un livre (voir p.24) en lien avec un spectacle créé par Christian Vez. Plusieurs autres titres donnent lieu à des lectures musicales en divers lieux... Labor et Fides nouera notamment aussi des synergies avec le MIR pour fêter ses 100 ans en 2024. Autre piste amorcée par Maurice Gardiol : une résidence d'écriture cofinancée par plusieurs maisons d'édition. Autant de solutions pour faire vivre et entendre autrement des textes qui déplacent intérieurement.

LES NOUVEAUX FORMATS

Les formats courts sont adoptés par toutes les maisons d'édition : la collection « Parole en liberté » imaginée par Cabédita veut vulgariser la matière biblique « le temps d'un aller-retour en train entre Genève et Lausanne », explique Eric Caboussat. Bilan : 40 000 exemplaires vendus en six ans. Ampelos, dans sa collection « Résister », publie, sur une centaine de pages, des portraits de figures protestantes marquantes. Chez Labor et Fides, les titres des collections récentes « Lignes intérieures » et « La petite bibliothèque de spiritualité » peuvent atteindre des ventes de 10 000 exemplaires, là où 3 ou 5000 sont déjà un succès pour la maison. L'idée, ici aussi, est de proposer une réflexion spirituelle et accessible. Mais les commentaires bibliques se vendent toujours bien, assure Co-

voix différente

Trois questions à
Marion Muller-Colard

rinne Egasse (Olivétan): « L'enjeu est de proposer une réflexion prenante, dépoussiérée, qui tienne compte de l'actualité sociétale, géopolitique et qui nourrisse une réflexion toujours renouvelée. » Il s'agit donc de changer de langage. Quitte à délaissier parfois l'approche religieuse pour recourir aux valeurs du protestantisme: ce qu'a fait l'OPEC avec un livre pour enfants sur la migration, « qui rayonne aussi dans les écoles », glisse Vital Gerber. Le piège, note-t-on chez Olivétan, serait de « céder à une littérature d'expérience personnelle, trop vite lue, larmoyante ». Vulgariser donc, sans perdre en rigueur.

LE DIGITAL POUR LA DIFFUSION

Les livres en version digitale? Une expérience « pitoyable », affirme-t-on chez Cabédita. Même son de cloche chez Olivétan et Labor et Fides. « L'atout du digital, c'est la distribution: notre site génère un tiers de nos ventes, après les librairies et les réseaux d'Eglise », estime Corinne Egasse. Pour l'OPEC, le web a surtout conduit, dans un esprit de complémentarité, à accorder « plus de soin à la production papier, pour faire du livre un bel objet ». **▲ C. A.**



La théologienne et autrice française a pris le 1^{er} août les rênes de Labor et Fides, maison d'édition genevoise, référence en matière de théologie protestante.

Comment renouveler la maison?

MARION MULLER-COLARD En 2024, nous fêterons notre centenaire. L'idée n'est pas de regarder vers le passé, mais de se projeter. Comment avancer pour que cette vieille dame élégante puisse fêter un jour ses 200 bougies? Il y a quelque chose d'inépuisable dans le patrimoine de Labor et Fides, tout comme dans la soif de connaissances en matière de sciences humaines et de spiritualité. La sécularisation n'a pas épuisé les questions de sens. Les livres et les médias ont un rôle fondamental à jouer, car ils n'obligent pas à passer le cap de l'institution, ni de la communauté: on peut y accéder par un chemin plus personnel. Il faudra donc additionner ce patrimoine existant à de nouveaux auteurs, qui questionnent nos angles morts et posent la question du sens.

Faut-il changer le langage?

Il faut trouver des codes de communication contemporains. Mais la Bible, qui est le livre mère de toute notre bibliothèque, est extrêmement moderne: ce n'est pas à nous de la renouveler, c'est elle qui renouvelle! Nous tenons là un trésor qu'il ne faut pas brader ou galvauder. Cette profondeur pourra toucher un public plus large si l'on se dote de bons outils.

Lesquels?

Il faut rendre accessible sans revoir à la baisse l'exigence et la rigueur. On peut penser à des ouvrages intermédiaires, qui serviraient de passerelle vers des réflexions où le public n'irait pas sans une introduction ou un accompagnement.

Pour certains lecteurs, ces ouvrages plus pédagogiques et concis seraient suffisants; pour d'autres, ils mettraient en appétit pour de nouvelles explorations. Donc, garder la légitimité, le crédit et l'élégance propres à la maison et créer des ponts vers son patrimoine. Etre créatif, c'est aussi recourir à l'image, dont on voit bien, avec les (bonnes) bandes dessinées, qu'elle étoffe le texte plus qu'elle ne l'étouffe.

▲ Propos recueillis par C.A.

« Rendre accessible sans revoir à la baisse l'exigence et la rigueur »



Conférence autour du Cantique des cantiques

La théologienne Thérèse Glardon viendra parler de son dernier ouvrage consacré au texte le plus passionné de la Bible. Rendez-vous fin septembre à Bôle.



RELATION Incontournable lors des mariages, le Cantique des cantiques est un texte qui symbolise l'amour par excellence. Combien d'unions ont été célébrées en incluant l'un ou l'autre passage de ce texte lyrique empli de poésie, qui détonne parmi les livres bibliques. Le mettre en lumière est plus qu'une évidence pour la pasteure Nicole Rochat, responsable du secteur cantonal couples, enfance et familles de l'EREN, qui propose régulièrement des ateliers pour couples traitant d'amour, d'engagement et de sexualité (voir ci-contre). « A l'heure du mariage pour tous, il me semble intéressant de revisiter ce texte omniprésent dans les bénédictions d'union de notre Eglise, qui célèbre l'amour entre deux êtres, et d'en dégager des pistes adaptées à de futures liturgies. »

Au-delà de cette question, la pasteure aime également souligner l'aspect très charnel du Cantique. Un texte trop souvent spiritualisé à l'excès, pour parler de l'amour de Dieu envers l'humanité, alors qu'en première lecture il est question avant tout de la passion teintée d'éro-

tisme entre un homme et une femme. Cette attirance entre deux êtres mérite d'être prise en compte pour ce qu'elle est avant que l'on en fasse quelque chose de plus abstrait, sans bien sûr nier cet aspect.

Pour Nicole Rochat, l'essentiel du Cantique des cantiques réside dans la célébration de l'histoire de deux êtres qui s'aiment passionnément et dans une entière égalité. Propos largement développé par l'auteure. Alors qu'à l'époque de sa rédaction le contexte sociétal confinait la femme dans le rôle subalterne de domestique et de reproductrice, le texte véhicule le désir féminin comme moteur de l'intrigue. S'en dégage un espace où chacun des deux partenaires peut devenir pleinement lui-même ou elle-même, en demeurant profondément libre, sans aucune emprise ni mainmise sur l'autre. Le tout dans une adorable subversion aux accents érotiques. **▲ Nicolas Meyer**

Conférence de Thérèse Glardon
Me 28 septembre, 20h, maison de paroisse de Bôle.

Prendre soin de son couple

RELATION Amour toujours, avec un atelier pour couples proposé sur deux dimanches, **les 11 et 25 septembre prochains**. L'occasion de se faire un cadeau pour cultiver son couple et peut-être découvrir ou renforcer certains aspects de la relation souvent laissés de côté faute de temps, ou relégués au second plan dans des habitudes bien rodées.

Proposées par Nicole Rochat, accompagnatrice de couples et sexologue, et Brigitte Douxchamps, thérapeute psychocorporelle et également sexologue, ces rencontres veulent avant tout offrir une pause pour réfléchir au sentiment amoureux, parler de questions d'engagement, mais également d'intimité sexuelle. Une alternance d'apports théoriques et d'échanges en tête à tête permettra de mettre en place une boîte à outil du couple, à utiliser sans modération pour une relation épanouie, qui perdure à travers le temps. **▲ N. M.**

Ateliers pour couples

Di 11 et 25 septembre, 9h-17h30, restaurant des Communes, Rochefort, au 1^{er} étage. Infos et inscriptions jusqu'au 31 août: Nicole Rochat, 076 412 31 71, nicole.rochat@eren.ch. Participation aux frais de repas et d'animation: 250 francs par couple (arrangement possible).



POINT DE VUE

La rencontre qui nourrit vraiment



Jean-Marc Leresche
Diacre et responsable
de La Lanterne

ACCUEIL Par ces chaleurs, quoi de plus normal que de s'attabler à une terrasse et déguster un bon café ou une bière bien fraîche. Mais pour certains et certaines, un tel plaisir est hors de prix. En effet, chaque franc, chaque centime compte, et il n'est pas rare que le porte-monnaie soit vide avant la fin du mois. Le lieu d'accueil de l'aumônerie œcuménique de rue de Neuchâ-

tel, La Lanterne, accueille ces personnes et leur offre – oui, vraiment – une collation. On devine que ce bircher des quatre-heures pourrait bien être le premier repas de la journée.

À La Lanterne, on vit de belles et vraies rencontres humaines. Celles-ci me rappellent ces deux voyageurs qui, un jour sur le chemin vers Emmaüs, laissaient libre cours à leurs questions, à leur espoir déçu. Ils ne se doutaient pas que l'étranger qui venait les rejoindre était justement celui qui était au cœur de leur discussion. Au centre-ville et aujourd'hui,

autour d'un café, d'un thé, d'une salade ou d'un bol de soupe, on accueille aussi la vie avec ce qu'elle est, rejoints à notre tour par le Vivant. Et voilà qu'on est nourri d'un peu plus que la seule nourriture matérielle: il y a la confiance et l'amitié qui remplissent un peu le vide intérieur. Cela n'a pas de prix, c'est donné! C'est cela, la vraie richesse.

La Lanterne, c'est aussi une chapelle où il est possible de déposer ses faims et ses trop-pleins dans la discrétion d'une prière personnelle et commune. C'est aussi bienfaisant qu'un bon café. ▲

La sélection COD

BD Les Reflets du monde - En lutte.

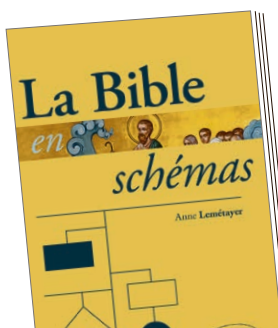
Trois voyages, trois récits de résistance populaire, trois histoires d'humains en lutte... Pour mieux comprendre ce qui anime celles et ceux qui affrontent l'oppression partout sur notre planète, pour en savoir plus sur leurs parcours, leurs motivations, leurs forces et leurs doutes, Fabien Toulmé est allé à leur rencontre. A travers la révolution populaire au Liban, le combat d'une favela contre un projet immobilier au Brésil et l'engagement d'une militante féministe au Bénin, l'auteur de « Ce n'est pas toi que j'attends » et de « L'odyssée d'Hakim » poursuit sa découverte du monde qui nous entoure. ▲

Fabien Toulmé,
Paris, Delcourt,
2022, 336 pages.

**LIVRE La Bible en schémas.**

La Bible est un ouvrage incontournable, que ce soit en histoire, en philosophie, en art, en géopolitique, en droit, en éthique, et évidemment quand on étudie les religions, que ce soit pour comprendre le monde d'hier et d'aujourd'hui, pour trouver des réponses à des questions existentielles, ou simplement par intérêt culturel. « La Bible en schémas » vous propose plus de 100 schémas, sur chacun des 66 livres composant la Bible, ainsi que des généalogies et des chronologies, pour la découvrir et mieux la comprendre. ▲

Anne Lemétayer,
Paris, Ellipses,
2022, 344 pages.

**DVD Un triomphe.**

Un acteur en galère accepte, pour boucler ses fins de mois, d'animer un atelier théâtre en prison. Surpris par les talents de comédien des détenus, il se met en tête de monter avec eux « En attendant Godot » de Samuel Becket sur la scène d'un vrai théâtre. C'est un grand succès! Commence alors une tournée dont la dernière représentation est prévue au prestigieux théâtre de l'Odéon. Fiction basée sur une histoire vraie. ▲

Emmanuel Courcol, Paris,
Agat Films, 102 minutes.



Infos pratiques

Le COD, Centre œcuménique de documentation, propose des documents d'ordre spirituel, religieux ou éthique en prêt à tous. Infos: www.cod-ne.ch. **Peseux** Grand-Rue 5A, 032 724 52 80, info@cod-ne.ch. Horaires: lu-me 14h-17h30, ma-je-ve 9h-11h30. **La Chaux-de-Fonds** rue du Temple-Allemand 25, 032 913 55 02, info-chx@cod-ne.ch. Horaires: ma-me 14h-17h30, je 9h-11h30. Fermé durant les vacances scolaires.

La Lanterne cherche des bénévoles

L'aumônerie œcuménique de rue en ville de Neuchâtel recherche des personnes qui pourraient consacrer quelques heures à son lieu d'accueil, rue Fleury.

RENCONTRES « C'est une activité grassement payée, mais pas en espèces sonnantes et trébuchantes », introduit le diacre Jean-Marc Leresche, responsable du lieu d'accueil La Lanterne. Pour lui, la richesse des échanges sur des questions parfois difficiles vaut toutes les monnaies du monde (voir page précédente).

Celles et ceux qui aiment les rencontres et sont ouvert-es à l'écoute sont cordialement invité-es dans le local d'accueil les lundi matin, mercredi après-midi ou vendredi soir pour donner un petit coup de pouce dans le service et simplement discuter avec les gens de passage, sans aucun jugement. Une disponibilité de quatre à huit heures par mois et un certain ancrage chrétien sont demandés. Il est également important d'avoir une solidité émotionnelle et de pouvoir faire preuve de recul face à certaines situations. Cet engagement bénévole est soumis à une charte et les responsables sont à disposition en tout temps. Tous les deux mois, des rencontres permettent d'échanger expériences et ressentis.

« Idéalement, nous visons une équipe d'une dizaine de personnes qui se relaient pour accompagner les professionnels. Nous avons besoin de relève. Certains bénévoles de notre équipe ont dû revoir leur engagement en raison de contraintes professionnelles et personnelles », précise Jean-Marc Leresche.

La Lanterne fêtera ses 20 ans l'année prochaine et reste un lieu établi et reconnu en Ville de Neuchâtel. Malgré le Covid, les responsables ont tout fait pour garder une présence continue ces deux dernières années. Chaque mois, une centaine de passages figurent au compteur. Le lieu est ouvert à tous et toutes, un moment de méditation est proposé pour celles et ceux qui le souhaitent dans la chapelle attenante à l'espace accueil-bistrot. **▲ N. M.**

Heures d'ouverture de La Lanterne
Rue Fleury 5, Neuchâtel. Lu 9h-10h15,
me 15h-17h30 et ve 19h-21h.

Plus d'infos : www.eren.ch/lanterne.

A ne pas louper...

Inauguration du temple de Môtiers

Di 18 septembre, Jeûne fédéral, **10h**, culte d'inauguration. Portes ouvertes et visites guidées **le samedi 17 septembre, de 9h à 12h**, avec commentaires sur les rénovations.

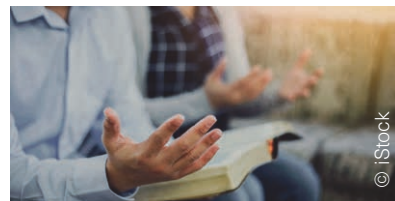
Exposition à La Collégiale

Jusqu'au 30 octobre, cloître de la Collégiale de Neuchâtel. Exposition du photographe Yves André sur les travaux de restauration. Vingt clichés inédits témoignant de l'ampleur des travaux qui ont débuté en 2004. **▲**

Réapproprier les chants du culte

LE JORAN Désireuses et désireux de pouvoir varier les chants des célébrations, des fidèles de la paroisse du Joran vont se retrouver une fois par mois afin d'élargir leur répertoire. Cette initiative a été lancée par les pasteurs Sylvane Auvinet et Sarah Badertscher pour pallier une certaine monotonie des chants en assemblée. Pas de grande révolution en perspective, mais une découverte d'autres recueils, avec des cantiques parfois oubliés. Le groupe assurera une présence régulière aux célébrations afin d'y porter ces nouveautés. Il sera accompagné par l'organiste Alain Rouvinez de Saint-Aubin. **▲ N. M.**

Plus d'infos : www.lejoran.ch.



Nouvelle secrétaire générale de l'EREN

Corinne Burgener vient de reprendre un poste clé au sein de l'Eglise réformée neuchâteloise. Elle succède à Denis Jeanneret-Gris, qui a pris sa retraite au 1^{er} juin.



CHANGEMENT Cela fait à peine quelques mois qu'elle arpente les couloirs du faubourg de l'Hôpital 24 et c'est comme si elle avait toujours été là. « J'ai la faculté de m'adapter assez facilement, mais j'avais déjà une grande expérience dans

le domaine politique et la communication publique, ce qui aide beaucoup », explique Corinne Burgener.

Diplôme de commerce et de comptabilité en poche, elle commence sa carrière à la Ville du Locle avec différents postes dans la gestion financière et du personnel. Elle poursuivra en devenant employée de comptabilité des services sociaux puis coordinatrice d'un dicastère communal du Locle. Par la suite, elle occupera successivement un poste d'administratrice dans une institution sociale puis un poste de responsable des finances, des ressources humaines et de l'administration au sein d'une société prestigieuse d'horlogerie. L'EREN se réjouit de pouvoir désormais compter sur une nouvelle secrétaire générale avec plus de

trente ans d'expérience dans les domaines de la finance, de la gestion de projets administratifs et immobiliers ainsi que dans l'encadrement et la gestion du personnel.

Corinne Burgener peut compter sur une réorganisation au sein de l'EREN, avec une secrétaire fraîchement attirée en la personne de Carole Blanchet, cheville ouvrière de l'Eglise depuis de nombreuses années. Elle reprend également la responsabilité générale des finances. Parmi les prochains défis, l'archivage de nombreux documents, avec des classeurs datant parfois des années 1970, ainsi que le Processus EREN2023 : ce sera pour elle un gros challenge, auquel elle va s'atteler corps et âme. Ses qualités relationnelles et ses facultés d'anticipation joueront certainement un rôle primordial. **▲ N. M.**

Chants orthodoxes d'Ukraine et du Caucase



MUSIQUE L'ensemble Yaroslavl' présentera son nouveau programme, qui reprendra quelques œuvres majestueuses des deux plus grands compositeurs liturgiques d'Ukraine, Berezovsky et Bortniansky. Des compositions méditatives du Caucase, de Géorgie et d'Arménie seront également interprétées. Parmi

elles, trois pièces du compositeur arménien Vartabed Komitas et des œuvres liturgiques de Tchesnokov.

Pour le chœur Yaroslavl', c'est une manière de rendre hommage à une culture et à deux peuples qui vivent actuellement en plein conflit, mais partagent les mêmes racines. Deux peuples

si souvent réunis sur le plan musical dans ses concerts. Les vingt-quatre chanteuses et chanteurs, huit professionnels et seize amateurs confirmés, dirigés par Véronique Hammann et Yan Greppin, souhaitent ainsi témoigner de leur compassion à toutes les personnes qui souffrent et souffriront encore de cette guerre fratricide, en espérant que cette situation indigne s'achève, afin de laisser place à un avenir plus serein. **▲ N. M.**

Concerts

Sa 27 août, 20h30, basilique Notre-Dame (Eglise rouge), Neuchâtel.

Di 28 août, 17h, Temple Farel, La Chaux-de-Fonds. Entrée libre, collecte, participation recommandée : 30 francs.

Plus d'infos : www.yaroslavl.ch.

INFO GÉNÉRALE

N'hésitez pas à consulter le site internet www.eren.ch, les sites des paroisses et la presse locale pour avoir les dernières informations concernant les activités et les célébrations.

NEUCHÂTEL

SITE INTERNET

www.eren.ch/neuchatel. Veuillez-vous référer à l'agenda du site paroissial pour l'actualisation des activités qui ne sont pas mentionnées dans ce numéro de « Réformés ». Merci.

RENDEZ-VOUS

Cultes

Voir page 38.

Méditation hebdomadaire

Chaque jeudi, 10h-10h30, Centre paroissial aux Valangines, salle jaune au 1^{er} étage. Infos : Pierre Bridel, 032 721 47 19, pierre.bridel.ne@gmail.com.

Accueil café migrants

Chaque jeudi, 14h-17h, Centre paroissial aux Valangines. La paroisse propose un lieu d'accueil chaleureux où chaque migrant-e habitant Neuchâtel et ses environs est attendu-e et bienvenu-e. Elle offre un coin accueil-rencontre autour d'une boisson et de quelques douceurs à grignoter, un coin cybercafé avec quelques ordinateurs à disposition et une connexion internet, des jeux pour grands et petits, des ateliers de français, de la conversation en français et de l'aide aux devoirs. Infos : Marianne Chappuis, 078 768 01 66, marianne.chappuis@eren.ch.

Méditations silencieuses

Me 7 et 14 septembre, 18h15-19h45, salle des pasteurs, Collégiale 3. Gratuit et sans inscription. Infos : Thérèse Marthaler, 032 730 29 36, marthaler09@gmail.com.

Randonnées paroissiales

Me 14 septembre, horaire et lieu à définir. **Sa 24 septembre**, Tour de la Molière, Murist (FR). Infos : Jean-Pierre Emery, 079 773 45 34, info@randosympa.ch, www.randosympa.ch.

Rendez-vous de l'amitié

Me 14 septembre, 14h-16h30, Centre paroissial aux Valangines. Oiseaux et autres éléments naturels de la vie quotidienne pratique (étiquettes, sculptures, etc.), par Jean-Luc Gauchat. Infos : Françoise Morier, 061 691 99 67.

Groupe biblique œcuménique

Me 14 septembre, 18h30-20h, salle de paroisse catholique de Saint-Norbert. Infos : Zachée Betche, 076 488 05 57, zachee.betche@eren.ch.

Soirée découverte du catéchisme pour les jeunes et leurs parents

NEUCHÂTEL Ve 16 septembre, 19h30-21h, Centre paroissial aux Valangines. Venez passer un moment de convivialité autour d'un apéritif, vivre une courte animation de catéchisme, découvrir notre démarche catéchétique et le programme de l'année. Si le catéchisme vous intéresse, vous pouvez vous inscrire à la fin de la rencontre, ou en ligne sous www.eren.ch/neuchatel, rubrique Enfance et jeunesse. Infos : Constantin Bacha, 079 707 47 77, constantin.bacha@eren.ch.



Culte des 25 ans de la Margelle

NEUCHÂTEL Di 4 septembre, 10h15, Temple du Bas. Avec Karin Phildius, Anne Deshusses et Marianne Chappuis, suivi d'un apéritif dînatoire.



Culte Terre Nouvelle

NEUCHÂTEL Di 2 octobre, 10h15, Temple du Bas. Pour l'ouverture de la campagne d'automne. Avec l'équipe Terre Nouvelle et la pasteur Marianne Chappuis. Vente de savons d'Alep.



Chapelle ouverte

Chaque mercredi, 15h-17h, chapelle de la Maladière. Venez parcourir, dans l'intimité, des textes bibliques et de prière au choix. Notre équipe vous reçoit volontiers à l'issue de votre cheminement. Infos : Zachée Betche, 076 488 05 57, zachee.betche@eren.ch.

CONTACTS

Présidente de paroisse: Barbara Borer, bborer@hispeed.ch.

Secrétariat: faubourg de l'Hôpital 24, 2000 Neuchâtel, lu-ve, 8h-11h30, 032 725 68 20, paroisse.ne@eren.ch.

Ministres - Nord, Valangines et Ermitage: Constantin Bacha, pasteur, 079 707 47 77, constantin.bacha@eren.ch.

Sud et communauté de langue allemande et Collégiale: Florian Schubert, pasteur, 079 883 00 44, florian.schubert@eren.ch.

Sud et Temple du Bas: Marianne Chappuis, pasteure, 078 768 01 66, marianne.chappuis@eren.ch.

Est, Maladière, La Coudre, Chaumont: Zachée Betche, pasteur, 076 488 05 57, zachee.betche@eren.ch.

Ouest, Serrières: Ysabelle de Salis, pasteure, 079 551 93 31, ysabelle.desalis@eren.ch.

Aumônerie des homes: Hélène Guggisberg, diacre, 079 592 91 19, helene.guggisberg@eren.ch.

LE JORAN**SITE INTERNET**

www.lejoran.ch.

RENDEZ-VOUS**Cultes**

Voir page 38.

Groupe « Partages »

Ma 6 septembre, 18h30, maison de paroisse de Cortaillod.

Chaîne de prière

Lu 12 septembre, 17h, maison de paroisse de Cortaillod.

CONTACTS

Président de paroisse: Jacques Laurent, 077 411 20 91, jacquesetiennelaurent@gmail.com.

gmail.com.

Secrétariat: place du Temple 17, 2016 Cortaillod, 032 841 58 24, joran@eren.ch.

LDV Boudry: Christine Phébade, permanente laïque, 079 248 34 79, christine.phebade@eren.ch.

LDV La Béroche: Sylvane Auvinet, pasteure et modératrice, 078 657 77 84, sylvane.auvinet@eren.ch.

Enfance: Cécile Mermod Malfroy, pas-

teure, 076 393 64 33, cecile.malfroy@eren.ch.

Aumônerie des homes: Daniel Galaud, diacre, 079 791 43 06, daniel.galaud@eren.ch.

LA BARC**SITE INTERNET**

www.eren.ch/barc.

ACTUEL**Culte dans les pâturages à la Grande-Sagneule**

Di 28 août, 11h15, dans le cadre de la manifestation de Milvignes.

Atelier pour couples

Di 11 et 25 septembre, 9h-17h30, restaurant des Communes, Rochefort. Voir page 25. « Cheminer en amour. Et si notre couple se réinventait ? », animé par Nicole Rochat pasteure, accompagnatrice de couples et sexothérapeute et Brigitte Douxchamps, thérapeute psychocorporelle et sexologue. Prix : 250 francs par couple. Inscription jusqu'au 31 août sous www.eren.ch/couple.

Le chant qui fait vibrer

LE JORAN Un groupe de paroissien·nes a eu envie de renouveler les chants du culte. Il se retrouvera une fois par mois pour apprendre de nouveaux et par sa présence régulière au culte, il soutiendra le chant de l'assemblée. L'organiste Alain Rouvinez de St-Aubin accompagnera le groupe. Vous êtes tentés ? Merci de rejoindre les rangs ! Infos sur www.lejoran.ch ou auprès de Sylvane Auvinet, 079 657 77 84.

C'est bientôt la reprise pour les enfants !

LE JORAN Votre enfant a entre 6 et 10 ans, il se questionne sur la vie et sur Dieu ? Vous souhaitez lui transmettre des bases de culture chrétienne, ainsi que des valeurs importantes pour vivre ensemble dans notre société ? Au culte de l'enfance, les enfants font leur chemin. Avec leurs copains, par des jeux, des récits bibliques, des temps de discussion ouverts sur leurs expériences de vie, ils découvrent les trésors enfouis en eux, s'ouvrent aux autres, à la différence et à la tolérance. A travers ces moments de partage, la prière ou le silence, ils saisissent aussi le cadeau que peut être la présence de Dieu dans leur vie.

Deux formules : toutes les 2 semaines, à Boudry, Bevaix, Saint Aubin ou 5 samedis matins dispersés au long de l'année. Ces offres sont complétées par des cultes famille réguliers. Début des activités : sa 10 septembre, 9h15-12h, suivi du culte le dimanche 11 septembre à 10h à Boudry. Infos : Cécile Mermod Malfroy, pasteure, cecile.malfroy@eren.ch, 076 393 64 33.



RENDEZ-VOUS**Cultes**

Voir page 38.

Café contact Colombier

Chaque lundi, 9h-10h30, rue de la Gare 1, Colombier.

Café contact Bôle

Chaque jeudi matin, 9h-10h30, maison de paroisse de Bôle.

Repas communautaire

Di 4 septembre, 12h, salle paroissiale de Colombier.

Culte des récoltes

Di 25 septembre, 10h, temple de Rochefort. Une tradition à Rochefort, le culte des récoltes est l'occasion pour les paroissiens d'apporter des fruits ou des fleurs du jardin et de les déposer en offrande. Participation du Tuesday's Gospel.

Culte en marchant

Di 2 octobre, 10h. Une nouveauté dans la paroisse! Un culte à ciel ouvert pour les amateurs de balades et les amoureux de la nature. Plus d'informations vous seront données sur le site de la paroisse.

CONTACTS

Président de paroisse: Yves-Daniel Cochand, 078 770 55 45, yves-daniel@cochand.ch. **Ministres - Colombier:** Diane Friedli, pasteure, 032 841 23 06 diane.friedli@eren.ch. **Bôle et Auvonnier:** Bénédicte Gritti Geiser, pasteure, 032 842 57 49, benedicte.grittigeiser@eren.ch.

Rochefort: Nicole Rochat, pasteure, 076 412 31 71, nicole.rochat@eren.ch.

Location de la Maison de paroisse de Bôle et de la salle de paroisse de Colombier: www.eren.ch/barc, Anne Courvoisier, ma-ve 14h-17h, 078 621 19 62, annel.courvoisier@gmail.com.

LA COTE**SITE INTERNET**

www.eren.ch/cote.

RENDEZ-VOUS**Cultes**

Voir page 38.

Partages autour de la Bible

Lu 29 août, 19h-20h, salle rez-de-chaussée de la Pesolière, Placeules 10, Peseux.

Prière œcuménique

Chaque mardi, 9h-9h30, église catholique de Peseux, excepté durant les vacances scolaires.

Partages du jeudi

Chaque jeudi, 9h-9h30, sur Zoom. Temps de partage au fil d'un texte biblique ou d'un livre. Pour obtenir le lien Zoom, consulter le site de la paroisse ou s'adresser à l'un des pasteurs.

Club de midi

Je 29 septembre, 12h, salle sous l'église catholique de Peseux. Contact: Marcel Linder, 032 730 19 41.

Retraite du conseil paroissial

Du ve 9 au di 11 septembre, à Mazille.

Accueil nouveaux arrivés

Je 15 septembre, 19h, salle de paroisse de Corcelles, souper raclette. Les personnes récemment arrivées dans la paroisse qui n'auraient pas reçu d'invitation

Soirée découverte du catéchisme pour les jeunes et leurs parents

LA COTE Ve 16 septembre, 19h30-21h, centre paroissial aux Valangines, Neuchâtel. Vous aurez l'occasion de vivre une courte animation de catéchisme, découvrir notre démarche catéchétique et le programme de l'année autour d'un apéritif. Si le catéchisme vous intéresse, vous pouvez vous inscrire à la fin de la rencontre.



peuvent s'adresser à Anne-Lise Steiner, 032 731 39 77.

JEUNESSE**Culte de l'enfance**

Ve 2, 16 et 30 septembre, 16h30-17h30, salle de paroisse de Corcelles.

Nouvelle volée de catéchumènes KT 1

Infos et inscription en ligne sur notre site www.eren.ch/cote sous Enfance et jeunesse.

Première rencontre de catéchisme

Je 29 septembre, 18h-20h30, centre paroissial aux Valangines, Neuchâtel.

Volée de catéchumènes KT 2

Je 8 septembre, 20h, centre paroissial aux Valangines, Neuchâtel. Avec parents et catéchumènes, choix des scènes. Prenez vos agendas!

CONTACTS

Présidente de paroisse: Martine Schläppy, 032 731 15 22, mschlappy@net2000.ch.

Ministres: Yvena Garraud Thomas, pasteure, 032 731 22 00, yvena.garraudthomas@eren.ch; Hyonou Paik, pasteur, 032 731 14 16, hyonou.paik@eren.ch.

Aumônerie du home: Stéphane Hervé, pasteur, 079 322 47 80, stephane.herve@eren.ch.

L'ENTRE-2-LACS**SITE INTERNET**

www.entre2lacs.ch.

RENDEZ-VOUS**Cultes**

Voir page 38.

«Ora et Labora»

Chaque lundi, 7h15, chapelle de Saint-Blaise, excepté pendant les vacances scolaires et jours fériés. Moment de prière et méditation pour démarrer la semaine.

Café du partage et de l'amitié

Chaque mercredi, 9h, centre de Cressier, rencontres œcuméniques.

Culte à la chapelle d'Enges

Sa 10 septembre, 17h, chapelle d'Enges.

Temps de méditation et de prière

Di 11 et 25 septembre, 19h, temple de Lignièrès. Chaque 2^e et 4^e dimanche du mois.

Culte à Montmirail

Di 25 septembre, 10h, Montmirail, culte unique avec la communauté Don Camillo, suivi d'un petit apéritif à l'extérieur (uniquement en cas de beau temps).

Stand à la brocante du Landeron

Ve 23, sa 24 et di 25 septembre. Stand de la paroisse en vieille ville du Landeron lors de la brocante. Venez nombreux vous restaurer et passer un agréable moment.

Stand à Désalpe à Lignièrès

Sa 24 septembre, dès 10h, Lignièrès. Stand de la paroisse lors de la Désalpe à Lignièrès. Venez nombreux vous restaurer et passer un agréable moment.

JEUNESSE**«Bee Happy»**

Chaque dimanche, 10h, Foyer de Saint-Blaise, excepté pendant les vacances scolaires. Pour les enfants de la 3^e à la 6^e H. Les enfants participent d'abord à la louange au culte.

La Ruche et La Ruche event's

Pour les enfants de la 7^e à la 10^e H. Voir programme sur le site internet ou infos auprès Fanny Ndong, fanny.ndondo@eren.ch.

«TILT»

Six samedis et deux vendredis, 17h30-20h30, Foyer, Saint-Blaise, programme sur le site internet. Pour les jeunes de la 7^e à la 10^e H. Temps pour les relations, un temps consacré à un thème pratique et un temps de présentation et de partage en petits groupes. Infos: Gael Letare, 079 871 50 30, gael.letare@eren.ch.

Garderie

Chaque dimanche, 10h, Foyer de Saint-Blaise, excepté pendant les vacances scolaires.

CONTACTS

Président de paroisse: Vincent Amstutz, vincent.amstutz@gmail.com.

Ministres, Le Landeron-Lignièrès: Frédéric Siegenthaler, pasteur, 079 733 74 78, frederic.siegenthaler@eren.ch.

Cornaux-Enges-Cressier-Thielle-Wavre: Frédéric Hammann, pasteur 079 101 35 73, frederic.hammann@eren.ch.

Saint-Blaise-Hauterive-Marin: Raoul Pagnamenta, pasteur, 032 753 60 90, raoul.pagnamenta@eren.ch ; Delphine Collaud, 079 312 52 43, delphine.collaud@eren.ch.

Nouvel animateur de jeunesse: Gaëtan Broquet, 079 949 04 80.

Coordinatrice de l'enfance: Fanny Ndong, 078 728 88 31, fanny.ndondo@eren.ch.

Aumônerie des homes: Hélène Guggisberg, diacre en formation, 079 592 91 19, helene.guggisberg@eren.ch ; Daniel Galataud, diacre, 079 791 43 06, daniel.galataud@eren.ch.



Temple de Lignièrès.

VAL-DE-RUZ

SITE INTERNET

www.eren.ch/vdr.

ACTUEL**Cultes de fin de stage de Guillaume Klauser**

Sa 27 août, 18h, temple de Fontaines. **Di 28 août, 10h**, temple de Savagnier. Guillaume Klauser célébrera ses cultes de fin de stage dans la paroisse. Il aura la joie de célébrer lors de ces cultes les baptêmes de deux jeunes ayant effectué leur catéchisme cette année. Un apéritif sera servi à l'issue des célébrations.

RENDEZ-VOUS**Cultes**

Voir page 38.

«PAPRICA»

Chaque lundi, 19h, salle de paroisse de Dombresson, sauf pendant les vacances d'été et de Noël, ainsi que les lundis fériés. Pour PARTager, PRIer dans le CALme. Du piment pour ma vie! Infos: Josette Barbezat, 032 853 38 12, jobarbezat@bluewin.ch.

Prière commune cantonale avec chants de Taizé

Di 25 septembre, 18h, temple de Dombresson. Célébration œcuménique cantonale, prière méditative avec chants de Taizé. Infos: Esther Berger.

Groupe de partage et de réflexion

Dernier mardi du mois, 10h-11h30, salle de paroisse de Coffrane.

Formation d'adultes

Ma 27 septembre, 14h30, salle de paroisse de Dombresson. Thème: «La prière».

JEUNESSE**Catéchisme**

Sa 3 et di 4 septembre, lieu à définir. **Ma 27 septembre, 18h-20h**, Temple-Allemand 25, La Chaux-de-Fonds. Infos: Esther Berger.

Enseignement religieux

Infos sur le site de la paroisse www.eren.ch/vdr.

CONTACTS

Président de paroisse: Christian Hostettler, 079 228 76 31, info.hostettler@bluewin.ch.

Ministres: Esther Berger, pasteur, 079 659 25 60, esther.berger@eren.ch; Isabelle Hervé, pasteur, 079 320 24 42, isabelle.herve@eren.ch; Christophe Allemann, pasteur, 079 237 87 59, christophe.allemann@eren.ch; Stéphane Hervé, pasteur, 079 322 47 80, stephane.herve@eren.ch; Guillaume Klauser, pasteur stagiaire, 079 794 21 63, guillaume.klauser@eren.ch.

Responsable de l'enfance: Christophe Allemann, pasteur, 079 237 87 59, christophe.allemann@eren.ch.

Secrétariat: ma et ve, 8h30-11h30, rue du Stand 1, 2053 Cernier, 032 853 64 01, paroisse.vdr@eren.ch.

Aumônerie des homes: Stéphane Hervé, 079 322 47 80, stephane.herve@eren.ch.

VAL-DE-TRAVERS

SITE INTERNET

www.eren.ch/vdt.

ACTUEL**Inauguration du temple de Môtiers**

Sa 17 septembre, 9h-12h, portes ouvertes, visites guidées à 9h, 10h, et 11h.

Di 18 septembre, 10h, culte d'inauguration, avec l'équipe pastorale, culte du Jeûne fédéral.

RENDEZ-VOUS**Cultes**

Voir page 38.

Prier ensemble

Ma 6 septembre, 18h-19h, cure de Couvet. Chaque premier mardi du mois.

Club de midi

Ma 6 et 20 septembre, 12h, CORA, rue du Patinage 1, Fleurier. Repas sur réservation au 032 886 46 20, du mardi au vendredi, 9h à 12h. Prix: 15 francs, boissons comprises.

«Médita-balades»

Ma 20 septembre, 18h30-20h, départ de la gare de Môtiers. Pour marcher, méditer, contempler, réfléchir, rire et prier ensemble.

CONTACTS

Présidents de paroisse: Dominique Jan Chabloz, 079 272 92 31, dominique.jan-chabloz@bluewin.ch;

Jean-Samuel Bucher, 079 228 44 24, jeansamuel.bucher@gmail.com.

Vice-président de paroisse: Patrick Schlüter, 032 863 34 24, patrick.schluter@eren.ch.

Secrétariat: Grand-Rue 25, 2108 Couvet, ma-me-je 8h-11h et ma-me 14h-16h30, 032 863 38 60, valdetravers@eren.ch. Fermeture estivale du ma 2 août au lu 22 août inclus, ouvert ma 9 et 16 août.

Ministres: David Allisson, pasteur, 032 861 12 72, david.allisson@eren.ch; Patrick Schlüter, pasteur, 032 863 34 24, patrick.schluter@eren.ch; Séverine Schlüter, pasteur, 032 863 34 14, severine.schluter@eren.ch; Véronique Tschanz Anderegg, pasteur, 079 311 17 15, veronique.tschanzanderegg@eren.ch; Jocelyne Mussard, aumônière EMS, 078 891 01 99, jocelyne.mussard@eren.ch.

Blog paroissial: www.eren.ch/vdt.

LA CHAUX-DE-FONDS

SITE INTERNET

www.eren-cdf.ch.

ACTUEL**Préparation au baptême**

Me 7 septembre, 19h30-21h30, centre paroissial, rencontre œcuménique destinée aux familles qui préparent le baptême de leur enfant. Infos et inscription: Francine Cuche Fuchs.

Torrée aux Valanvron

Di 11 septembre, 10h, culte en plein air avec baptême suivi par d'une torrée. Le chemin sera balisé, il y aura des tables, un feu et quelques chaises à disposition. En cas de mauvais temps, le culte aura lieu au temple des Planchettes et la torrée sera supprimée. Contact en cas de doute: Elisabeth Müller Renner, 079 824 35 01.

«J'ai fait un rêve», célébration pour la paix

Di 18 septembre, 10h, place Espacité ou **10h15**, Grand-Temple, en cas de pluie. Le conseil chrétien, en collaboration avec

d'autres églises de la ville, vous invite à une célébration pour la paix. L'occasion d'inviter vos voisins, vos amis et de venir avec une chaise pliante.

Paroisse en fête

Di 25 septembre, 9h45-17h. Nous aurons le plaisir de vous accueillir pour le culte festif à 9h45, puis pour une journée de fête aussi bien dans la rue entre le Temple Farel et la salle Saint-Louis que dans le jardin de notre centre paroissial. Bar de boissons dès 11h15, repas à 12h15. Veuillez noter qu'une brocante est proposée dès 11h15 et que les Bee's Gospel Singers donneront un concert spécial au profit des œuvres diaconales de la paroisse dès 16h.

Moment convivial

Chaque dimanche après le culte, au Temple Farel et ponctuellement au Grand-Temple. Moment autour d'un café ou d'un thé, agrémenté de biscuits ou autre, selon l'envie de la personne responsable. Vous avez aussi la possibilité d'apporter quelques friandises à partager.

Visite à domicile

Nos pasteurs, diacres et bénévoles sont à votre disposition. Infos : Elisabeth Müller Renner.

RENDEZ-VOUS

Cultes

Voir page 38.

Fenêtre ouverte sur l'intérieur

Ma 6 septembre, 18h30-19h30, centre paroissial. Pour partager et nourrir sa foi.

Groupe découverte de la foi chrétienne

LA CHAUX-DE-FONDS Ma 6, 13 et 20 septembre, 18h15 à 20h15, centre paroissial. Destiné aux personnes désirant découvrir la foi chrétienne. Venez avec votre pique-nique pour découvrir une parole, partager votre expérience de vie, à l'une, ou à toutes les rencontres, sans engagement de votre part. Infos : Gaël Letare, 079 871 50 30 et Françoise Dorier, 079 542 51 02.

Groupe de réflexion et d'échanges à partir de la Bible ou autre support. Ouvert à chacun·e, tous les premiers mardis du mois ! Infos : Francine Cuhe Fuchs et Lilliane Dubois, 032 926 20 47.

Le lien de prière

Lu 12 et 26 septembre, 19h30-21h30, alternativement chez Nicole Bertallo et J. et P.-A. Leibundgut. Infos : Nicole Bertallo, 032 968 21 75.

Prière pour un renouveau de nos Eglises

Chaque jeudi, 9h-10h, temple Saint-Jean, Helvétie 1. Bienvenue à toute personne souhaitant prier pour un réveil de nos Eglises.

Repas de l'amitié

Chaque mercredi, dès 12h15, centre paroissial. Un repas ouvert à toutes et à tous est servi au centre paroissial ou dans le jardin lors de la belle saison. Le repas est offert avec la possibilité de participer aux frais. Il est habituellement suivi d'un temps de discussion et de partage ou de jeux. Restez le temps que vous voulez ! Vous êtes également les bienvenus si vous désirez participer à la mise en place ou aider en cuisine dès 10h30. Infos : Gaël Letare.

JEUNESSE

«EnQuête de Dieu» (pour les 6-10 ans)

Sa 10 septembre, 10h-12h, centre paroissial. Pour les enfants de 6 à 10 ans. A



Soutien à la paroisse La Chaux-de-Fonds


CONCERT GOSPEL

Dimanche 25 septembre 2022 à 16 heures

Temple Farel

Avec

The Bee's Gospel Singers



Chorale Gospel de l'Abeille, La Chaux-de-Fonds

BIENVENUE !

Collecte à la sortie

la découverte de Dieu, de Jésus, à travers de belles histoires bibliques, diverses animations, jeux et bricolages. Infos et inscription: Vy Tirman, Françoise Dorier et Francine Cuche Fuchs.

Catéchisme

Je 18 août, 19h30, Maison Farel à Cernier, soirée de présentation. **Sa 3 et di 4 septembre**, chalet de La Roche, Les Ponts-de-Martel, week-end de rentrée. **Ma 27 septembre, 18h-20h**, centre paroissial Farel, rencontre à thème: «Jésus».

CONTACTS

Administrateur: Jacques Péter, 079 428 71 57, jacques.peter@eren.ch.

Secrétariat: Temple-Allemand 25, 2300 La Chau-de-Fonds, 032 913 52 52, secretariat@eren-cdf.ch.

Location des temples et des salles: Nathalie Rohrbach, 032 913 52 67, location@eren-cdf.ch.

Ministres et permanents: Francine Cuche Fuchs, pasteure, 078 908 71 04, francine.cuche@eren.ch; Françoise Dorier, pasteure, 079 542 51 02, francoise.dorier@eren.ch;

Gael Letare, diacre stagiaire, 079 871 50 30, gael.letare@eren.ch;

Elisabeth Müller Renner, pasteure, 079 824 35 01, elisabeth.mueller@eren.ch; Thierry Muhlbach, pasteur, 079 889 48 40, thierry.muhlbach@eren.ch;

Karin Phildius, pasteure, 079 394 65 67, karin.phildius@eren.ch;

Vy Tirman, diacre, 078 668 53 46, vy.tirman@eren.ch.

Aumônerie des homes et du Foyer Handicap: Rico Gabathuler, diacre, 079 427 51 37, rico.gabathuler@eren.ch.

LES HAUTES JOUX

SITE INTERNET

www.hautesjoux.ch.

RENDEZ-VOUS

Cultes

Voir page 38.

Brocante «Le coup de pouce»

Chaque premier vendredi du mois, 9h-18h, rue de la Fontaine 5, Les Brenets.

Au profit de l'école, des paroisses et de la course œcuménique des aînés. Contact: Isabel Reichen, 079 718 78 00.

Soirée de prière de l'Alliance évangélique des Ponts

Chaque mardi, 20h, salle de paroisse, Les Ponts-de-Martel.

JEUNESSE

Groupe «Fire Spir'it»

Chaque vendredi, 20h, local de jeunesse, Les Ponts-de-Martel. Ouvert aux jeunes de la région dès 13 ans. Rencontres hebdomadaires et événements ponctuels. Infos: Emmanuelle Nicolet, 078 883 54 33.

Groupe «Tourbillon»

Pour les jeunes de 11 ans à 14 ans. Infos: Julien Von Allmen, 079 486 61 12, julien.vonallmen@hotmail.ch.

Eveil à la foi

Infos: Christine Hahn, 079 425 04 73, christine.hahn@eren.ch.

Enfance et KT

Infos: Stéphanie Wurz, 076 384 72 84, s.wurz@eren.ch.

CONTACTS

Président de paroisse: Julien von Allmen, 079 486 61 12, julien.vonallmen@hotmail.ch.

Secrétariat: lu-ma 13h30-17h, me 9h-14h, Grande-Rue 9, 2400 Le Locle, 032 931 16 66, hautesjoux@eren.ch.

Ministres et permanents: Pascal Wurz, pasteur, 032 931 35 33, pascal.wurz@eren.ch;

Karin Phildius, pasteure, 032 932 10 04, karin.phildius@eren.ch;

Christine Hahn, pasteure, 079 425 04 73, christine.hahn@eren.ch;

Stéphanie Wurz, théologienne laïque, 032 931 35 33, stephanie.wurz@eren.ch.

Aumônerie des homes: Pascal Wurz, 032 931 35 33 ou 076 384 03 62, pascal.wurz@eren.ch et Jérôme Grandet, jerome.grandet@eren.ch.a.

AUMÔNERIE ŒCUMÉNIQUE DES SOURDS ET MALENTENDANTS

Cultes en langue des signes et en français oral

Di 11 septembre, 11h, chapelle de la Maladière, Neuchâtel. Accueil dès 10h15 pour un café.

Formation biblique en langue des signes

Ma 20 septembre, 14h-16h, salle de paroisse de la Maladière, Neuchâtel, suivie d'un moment d'échange autour d'un thé.

CONTACTS

Secrétariat: Marie-Claude Némitz, 079 280 28 83, marie-cl.nemitz@bluewin.ch.

Aumônier: Michael Porret, 079 294 83 25, aum.sourds@synode-jurassien.ch.

DON CAMILLO

SITE INTERNET

www.montmirail.ch.

RENDEZ-VOUS

Offices en allemand en la chapelle de Montmirail

Merci de consulter le site internet.

CONTACT

Communauté Don Camillo, Barbara Weiss, Montmirail, 2075 Thielle-Wavre, 032 756 90 00.

GRANDCHAMP

SITE INTERNET

www.grandchamp.org.

Info générale

Vous pouvez prier en communion avec nous via internet www.grandchamp.org/prier-avec-nous. Inscription aux activités de préférence par courriel à accueil@grandchamp.org.

Journée de retraite à partir du bibliologue

GRANCHAMP Je 8 septembre, 9h30-20h. Thème : « Et ils traversaient la mer à pied sec ».

Dans notre vie, nous nous sommes parfois trouvés devant des obstacles qui nous semblaient infranchissables.

Qu'est-ce que nous rend le courage de continuer ? Nous allons regarder cette question avec les Israélites qui traversent la mer en fuite d'Égypte. Comment est-ce qu'ils se sentent là, au bord de la mer ? Qu'est-ce que les habite ? Ont-ils quelque chose à nous dire ?

Pour ce faire, nous allons utiliser le bibliologue qui est une méthode de travail pour un texte biblique en le regardant par les yeux des personnages présents dans le texte.

Animation : Sœur Sonja.

Inscription : accueil@grandchamp.org.



Prière commune

Chaque jour, 7h15 (sauf le lundi), 12h15, 18h30 et 20h30.

Eucharistie

Chaque jeudi, 18h30 et dimanche, 7h30 (en général). Di 11 septembre, 11h30.

Fête de la Croix vivifiante

Me 14 septembre. Eucharistie à 7h15.

Temps de volontariat

Être volontaire à Grandchamp offre la possibilité de partager la vie de prière et de travail de la communauté qui se situe dans la tradition monastique. Le silence et une certaine solitude en sont une dimension importante. Le volontariat s'adresse prioritairement à des femmes et hommes entre 18 et 40 ans. Pour une première expérience de volontariat, il est recommandé de venir pour un minimum de trois semaines. Si cette offre vous intéresse, contacter-nous : volontariat@grandchamp.org.

CONTACT

Communauté de Grandchamp, 2015 Areuse, 032 842 24 92, accueil@grandchamp.org.

Facebook : www.facebook.com/communautegrandchamp.

FONDATION EFFATA

CONTACT

Fondation Effata, maison de prière, d'accueil et d'enseignement de la Parole : Sylvie Muller, Les Leuba 1, 2117 La Côte-aux-Fées, 024 445 23 82, fondation-effata@bluewin.ch.

À VOTRE SERVICE

Secrétariat général de l'EREN

Ouverture : lu-je, 8h-12h et 13h30-17h, ve 8h-12h et 13h30-16h. **Heures d'appel :** lu-ma-je 8h-11h30 et 13h30-17h, me 8h-11h30, ve 8h-11h30 et 13h30-16h. CP 2231, faubourg de l'Hôpital 24, 2001 Neuchâtel, 032 725 78 14, eren@eren.ch.

Secrétaire générale : Corinne Burgener, corinne.burgener@eren.ch.

Site internet : www.eren.ch.

Responsables des services cantonaux

Formation : contacter le secrétariat général.

Santé : Sébastien Berney, CP 2231, faubourg de l'Hôpital 24, 2001 Neuchâtel, 079 744 90 09, sebastien.berney@eren.ch.

Social : Anne-Pascale Isler, CP 2231, faubourg de l'Hôpital 24, 2001 Neuchâtel, 078 952 68 17, anne-pascale.isler@eren.ch.

Asile

Formation des bénévoles : Marianne Bühler, 076 562 30 44.

Aumônerie au Centre fédéral de Perreux, A La Rencontre accueil migrants Perreux, aumônerie cantonale Req'EREN, Centre cantonal de Tête-de-Ran, parrainages Val-de-Travers : Sandra Depezay, 079 270 49 72.

Activités paroissiales, café Migrants Neuchâtel : Marianne Chappuis, 078 768 01 66.

Aumônerie en institutions sociales

Pour les enfants, les adolescents et adultes accueillis dans les institutions du canton.

Adultes : Thomas Isler, diacre, 078 660 02 50, thomas.isler@eren.ch.

Enfants et adolescents : Cécile Mermod Malfroy, pasteure, 076 393 64 33, cecile.malfroy@eren.ch.

Aumônerie de rue

Neuchâtel : Jean-Marc Leresche, diacre, 079 655 73 09. Accueil à La Lanterne, rue Fleury 5, lu 9h-10h15, me 15h-17h30 et ve 19h-21h, suivi d'une méditation.

La Chaux-de-Fonds : Luc Genin, diacre, 079 736 69 04, luc.genin@eren.ch.

Aumônerie des étudiants

L'aumônier Jérôme Ummel est à la disposition de tous, étudiants et personnels des lycées Blaise-Cendrars, Jean-Piaget et Denis-de-Rougemont, des écoles professionnelles ainsi que de l'Université de Neuchâtel pour des entretiens personnels ou des discussions en groupe (thèmes d'actualité, études bibliques ou questionnement de vie et de spiritualité).

Site internet : www2.unine.ch/aumonerie.

Aumônerie des prisons

Thomas Isler, diacre, 078 660 02 50.

Aumônerie des hôpitaux

Le travail d'aumônerie est effectué en

collaboration avec les collègues catholiques.

Hôpital neuchâtelois

La Chaux-de-Fonds : Adrienne Magnin, aumônière, 032 912 56 76.
Portalès, Neuchâtel : Julie Paik, 076 568 54 11. **Val-de-Ruz, Landeyeux :** Sœur Véronique Vallat, 076 522 34 22.

Le Locle : Marie-Lise Dick, agente pastorale, 032 933 61 11.

La Chrysalide, La Chaux-de-Fonds : Sébastien Berney, diacre, 079 744 90 09.

Hôpital de la Providence

Neuchâtel : Carmen Burkhalter, pasteure, 032 720 30 30.

Centre neuchâtelois de psychiatrie

Site de Préfargier, Marin : Carmen Burkhalter, pasteure, 032 755 15 00.

Site de Perreux : Jérôme Grandet, 032 843 22 22.

Foyers Handicap

Neuchâtel : Martine Robert, 077 420 98

41, martine.robert@eren.ch.

La Chaux-de-Fonds : Rico Gabathuler, 079 427 51 57, rico.gabathuler@eren.ch.

Aumônerie en EMS

Pour les horaires des cultes en EMS, prière de vous référer à la rubrique Cultes.

La Côte : Stéphane Hervé, pasteur, 079 322 47 80.

Val-de-Ruz : Stéphane Hervé, pasteur, 079 322 47 80.

La Chaux-de-Fonds : Rico Gabathuler, 079 427 51 37.

District de Boudry-Ouest et Entre-deux-Lacs : Daniel Galataud, 079 791 43 06.

Ville de Neuchâtel et Entre-deux-Lacs : Hélène Guggisberg, 079 592 91 19.

District du Locle : Pascal Wurz, 032 931 35 33 ou 076 384 03 62, pascal.wurz@eren.ch et Jérôme Grandet, jerome.grandet@eren.ch.

Val-de-Travers : Jocelyne Mussard, 078 891 01 99.

CSP Neuchâtel

Neuchâtel : rue des Parcs 11, 032 886 91

00, csp.neuchatel@ne.ch.

La Chaux-de-Fonds : rue du Temple-Allemand 23, 032 886 91 00, csp.neuchatel@ne.ch.

Horaires : lu-ve 8h-12h et 13h30-17h30.

Site internet : www.csp.ch/neuchatel.

Lieux d'écoute

Vous vous sentez dépassé-e, vous cherchez une oreille professionnelle : La Margelle et L'Entre-deux-Lacs vous offrent une écoute confidentielle, une orientation, un soutien pour le temps qu'il faut.

Neuchâtel, La Margelle : 032 724 59 59, www.la-margelle.ch.

Cressier, L'Entre-deux-Lacs : 079 889 21 90, www.entre2lacs.ch sous vivre, activités et groupes.

Accompagnement de couples ou de personnes seules : Nicole Rochat, 076 412 31 71. Pour vous aider à améliorer votre intimité relationnelle et sexuelle. ▲



Hôpital du Locle.

NEUCHÂTEL Di 28 août – Collégiale: 10h, Zachée Betche. **Ermitage: 10h**, Constantin Bacha. **Serrières: 10h**, Isabelle de Salis. **Di 4 septembre** – Collégiale: 10h, accueil musical. **Temple du Bas: 10h15**, 25 ans de la Margelle, Marianne Chappuis. **Sa 10 septembre** – Maladière: 18h, culte « Parole et musique », Marianne Chappuis. **Di 11 septembre** – Collégiale: 10h, Florian Schubert. **Valangines: 10h**, Constantin Bacha. **Ma 13 septembre** – Poudrières 21: 14h30, culte en allemand, Florian Schubert. **Di 18 septembre, Jeûne fédéral, offrande en faveur de Notre Jeûne solidaire** – Collégiale: 10h, Constantin Bacha. **La Coudre: 10h**, Zachée Betche. **Chaumont: 11h15**, Zachée Betche. **Di 25 septembre** – Collégiale: 10h, Zachée Betche. **Serrières: 10h. Ermitage: 10h**, Constantin Bacha et Pierre Bühler. **Di 2 octobre** – Collégiale: 10h, accueil musical. **Temple du Bas: 10h15**, lancement campagne Terre Nouvelle, Marianne Chappuis.

CULTES AUX HOMES – Chomette: ma 20 septembre, 14h30. **Les Charmettes:** me 7 et 21 septembre, 15h. **Clos-Brochet:** je 8 et 22 septembre, 10h15. **Myosotis:** je 1^{er} septembre, 15h30. **Le Clos:** je 15 septembre, 15h. **Trois-Portes:** me 14 septembre, 14h.

LE JORAN Di 28 août – Cortailod: 10h, culte de rentrée, sainte cène. **Di 4 septembre** – Bevaix: 10h, Guillaume Klauser, sainte cène. **Di 11 septembre** – Boudry: 10h, culte des familles avec baptêmes, Cécile Mermod Malfroy et Christine Phébade. **Di 18 septembre, Jeûne fédéral** – St-Aubin: 10h, culte Terre Nouvelle, Christine Phébade, sainte cène. **Di 25 septembre** – Cortailod: 10h, Sylvane Auvinet, baptême. **Di 2 octobre** – Bevaix: 10h, culte des récoltes, avec le chœur d'hommes de Bevaix, Sylvane Auvinet, sainte cène.

LA BARC Di 28 août – Grande-Sagneule: 11h, Bénédicte Gritti. **Di 4 septembre** – Temple de Colombier: 10h, Catherine Borel. **Di 11 septembre** – Temple d'Auvernier: 10h, Bénédicte Gritti. **Di 18 septembre, Jeûne fédéral** – Temple de Peseux: 10h, célébration œcuménique. **Di 25 septembre** – Temple de Rochefort: 10h, culte des récoltes avec le Tuesday's Gospel, Catherine Borel. **Di 2 octobre** – Culte en marchant: 10h, Bénédicte Gritti et Claude Fiaux, plus d'infos sous www.eren.ch/barc.

LA COTE Di 28 août – Temple de Peseux: 10h, Christine Pedrolli, prédicatrice laïque. **Di 4 septembre** – Temple de Corcelles: 10h, culte tous âges, Hyonou Paik. **Di 11 septembre** – Temple de Corcelles: 10h, Félix Moser. **Di 18 septembre, Jeûne fédéral** – Temple de Peseux: 10h, célébration œcuménique. **Di 25 septembre** – Temple de Peseux: 10h, culte des récoltes, accueil des nouveaux catéchumènes, Yvena Garraud Thomas. **Di 2 octobre** – Temple de Corcelles: 10h, Hyonou Paik.

CULTE AU HOME – Foyer de la Côte: 15 et 22 septembre, 15h, salle d'animation, Stéphane Hervé.

ENTRE-2-LACS Di 28 août – Centre de Cressier: 10h, culte d'accueil des nouveaux catéchumènes. **Temple de Saint-Blaise: 10h. Di 4 septembre** – Temple du Landeron: 10h. **Temple de Saint-Blaise: 10h. Di 11 septembre** – Centre de Cressier: 10h. **Temple de Saint-Blaise: 10h. Di 18 septembre, Jeûne fédéral** – Temple du Landeron: 10h, culte unique. **Di 25 septembre** – Montmirail: 10h, culte unique avec la communauté Don Camillo. **Di 2 octobre** – Temple du Landeron: 10h. **Temple de Saint-Blaise: 10h.**

CULTES AUX HOMES – Saint-Joseph, Cressier: ma 13 et 27 septembre, 10h. **Bellevue, Le Landeron:** me 28 septembre, 15h. **Beaulieu, Hauterive:** je 22 septembre, 14h. **Le Castel, Saint-Blaise:** me 21 septembre, 10h30.

VAL-DE-RUZ Sa 27 août – Temple de Fontaines: 18h, Guillaume Klauser. **Di 28 août** – Temple de Savagnier: 10h, Guillaume Klauser. **Di 4 septembre** – Temple de Fontainemelon: 10h, Christophe Allemann. **Sa 10 septembre** – Temple de Boudevilliers: 18h, culte d'accueil des catéchumènes, Esther Berger et Isabelle Hervé. **Di 11 septembre** – Temple de Fernin: 10h, Stéphane Hervé. **Di 18 septembre, Jeûne fédéral** – Collégiale de Valangin: 10h, Christophe Allemann. **Sa 24 septembre** – Temple de Chézard-Saint-Martin: 18h, Esther Berger. **Di 25 septembre** – Temple d'Engollon: 10h, Esther Berger. **Di 2 octobre** – Fontainemelon: 10h, Stéphane Hervé.

CULTES AUX HOMES – Le Pivert, Les Geneveys-sur-Coffrane: ma 13 septembre, 10h30. **Petit-Chézard, Chézard-Saint-Martin:** ma 13 septembre, 15h30. **Les Lilas, Chézard-Saint-Martin:** me 14 septembre, 10h30. **L'Arc-en-ciel, Vilars:** me 14 septembre, 15h. **Landeyeux:** di 25 septembre, 10h30.

VAL-DE-TRAVERS Sa 27 août – Couvet: 17h30, Véronique Tschanz Anderegg. **Di 28 août** – Les Verrières: 10h, Véronique Tschanz Anderegg. **Di 4 septembre** – Travers: 10h, Séverine Schlüter. **Sa 10 septembre** – Couvet: 17h30, Patrick Schlüter. **Di 11 septembre** – Saint-Sulpice: 10h, Patrick Schlüter. **Di 18 septembre, Jeûne fédéral** – Môtiers: 10h, culte d'inauguration, équipe pastorale. **Sa 24 septembre** – Môtiers: 17h30, Véronique Tschanz Anderegg. **Di 25 septembre** – La Côte-aux-Fées: 10h, Véronique Tschanz Anderegg. **Di 2 octobre** – Môtiers: 10h, culte radio avec le chœur catholique, Patrick Schlüter.

LA CHAUX-DE-FONDS Di 28 août – Grand-Temple: 9h45, culte de fin de stage de Gaël Letare, Gaël Letare et Francine Cuhe Fuchs. **Temple de La Sagne: 10h15**, Thierry Muhlbach. **Di 4 septembre** – Grand-Temple: 9h45, culte bilingue, Elisabeth Müller Renner, Thierry Muhlbach. **Di 11 septembre** – Grand-Temple: 9h45, Françoise Dorier. **Culte en extérieur: 10h**, Elisabeth Müller Renner, suivi d'une torrée. **Sa 17 septembre** – Temple Saint-Jean: 18h, Thierry Muhlbach. **Di 18 septembre,**

Jeûne fédéral - Espacité ou Grand-Temple: 10h ou 10h15, célébration œcuménique, Françoise Dorier. **Di 25 septembre** - Temple Farel: 9h45, culte Paroisse en fête Elisabeth Müller Renner et Gaël Letare. **Sa 1^{er} octobre** - Temple Saint-Jean: 18h, culte Sauvegarde de la création, Thierry Muhlbach. **Di 2 octobre** - Temple Saint-Jean: 9h45, culte Sauvegarde de la création, Elisabeth Müller Renner.

CÉLÉBRATIONS AUX HOMES - Le Châtelot: ma 20 septembre, 10h, culte avec les habitants de la résidence, ouvert à tous. **Croix Fédérale 36: je 15 septembre, 16h**, culte avec les habitants de l'immeuble, ouvert à tous.

HAUTES-JOUX **Di 28 août** - Temple du Locle: 9h45, Christine Hahn. **Di 4 septembre** - Temple du Locle, 9h45, Julien von Allmen. **Di 11 septembre** - Temple des Ponts-de-Martel: 9h45, Christine Hahn. **Di 18 septembre** - Cerneux-Péquignot: 9h45, Pascal Wurz. **Di 25 septembre** - Temple des Ponts-de-Martel: 9h45, Christine Hahn.

AUMÔNERIE DES SOURDS ET MALENTENDANTS **Di 11 septembre** - Chapelle de la Maladière, Neuchâtel: 11h. ▲

NOUS
et
VOUS
éren

Le mariage. Notre Église accompagne deux personnes qui s'engagent devant les hommes et devant Dieu. Elle permet aux mariés de poursuivre leur engagement d'amour et de foi.

ÉGLISE RÉFORMÉE ÉVANGÉLIQUE
DU CANTON DE NEUCHÂTEL

www.eren.ch

Photo: David Thomas

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "Le vendeur d'allumettes" de Otto Dix, 1920